

L'église de Géronde (Sierre)

François-Olivier DUBUIS

L'église de Géronde figure depuis 1907-1910 sur la liste des monuments protégés par l'Etat. Dès 1964, le Service cantonal des Monuments historiques et recherches archéologiques a été appelé à donner quelques conseils aux moniales Bernardines, puis à collaborer aux travaux qu'elles entreprenaient dans leur monastère. La restauration de l'église allait nous permettre des observations archéologiques importantes, dans le bâtiment et dans le sous-sol.

Louis Blondel avait publié en 1956 un article sur Géronde¹. Les règles alors très strictes de la clôture l'avaient empêché de disposer d'assez de temps pour réunir ses observations ; il n'avait pu procéder à aucun sondage, ni dans les murs, ni dans le terrain. Les conclusions de son étude nous laissaient perplexe : elles s'inscrivaient mal dans le contexte de l'architecture ecclésiastique du moyen âge valaisan. L'occasion de réexaminer le problème devait donc être saisie sans hésiter.

Le rafraîchissement du chœur gothique nous a permis, en été 1965, une première fouille archéologique, pratiquée près de l'arc triomphal. Elle a mis au jour l'abside ancienne que nous attendions à proximité du vieux clocher : elle appartenait évidemment au haut moyen âge.

En 1970, la restauration de la nef et la construction d'un nouveau parloir à l'ouest de celle-ci ont rendu possibles l'examen du bâtiment et l'ouverture de fouilles dans la nef et à l'extérieur, au sud et à l'ouest. Le chantier a révélé des vestiges de constructions antérieures à l'abside découverte en 1965 et a fourni de nombreuses données sur l'évolution de l'église de ses origines à nos jours.

Enfin en 1976, nous avons pratiqué une exploration complémentaire dans le jardin dit « des laitues ». Ce travail, irréalisable en 1970 pour des raisons pratiques, nous a permis de découvrir l'extrémité occidentale des bâtiments primitifs.

Nous tenons à dire toute notre gratitude à ceux qui ont rendu ce travail possible.

¹ Voir plus bas, note 24.

Sur la proposition de MM. Marcel Gross et Antoine Zufferey, successivement chefs du Département de l'Instruction publique, le Conseil d'Etat s'est chargé des travaux de recherche proprement dits et a subventionné la restauration.

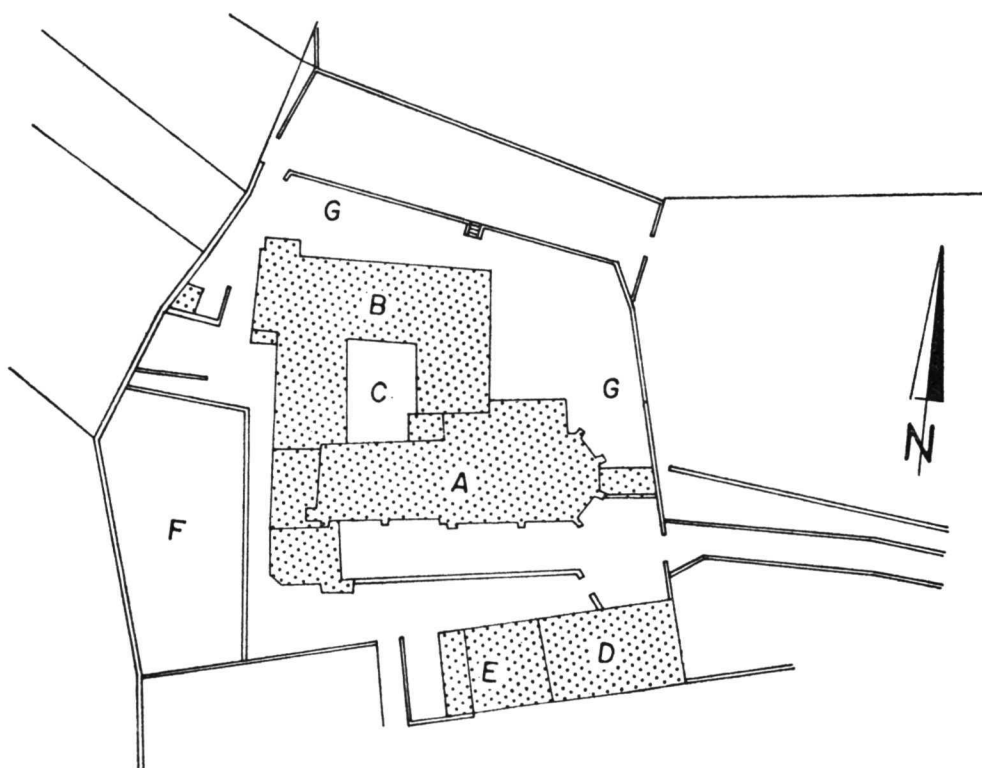


Fig. 1. — Plan de situation (1976). Echelle 1 : 1000.

A : église ; B : monastère ; C : cour du cloître ; D : aumônerie ;
E : rural ; F : « jardin des laitues » ; G : terrasse.

Autorisées par Mgr Nestor Adam, évêque de Sion, et par Mgr Joseph Bayard, vicaire général, et encouragées par de nombreux bienfaiteurs, les moniales Bernardines et leurs prieures successives, Mère Marie-Bernard, Mère Marie-Albert et Mère Marie-Michel, ont eu la volonté nécessaire pour entreprendre les travaux, les échelonner patiemment selon leurs possibilités et les mener à bonne fin ; toute la communauté a témoigné de son intérêt pour nos travaux.

Nous avons bénéficié de la collaboration de M. Claude Salamin, architecte chargé de la restauration, ainsi que du travail constant de nos collaborateurs ordinaires au Service des Monuments historiques². Certaines collaborations spéciales seront évoquées au cours de l'article.

Cet article est construit selon notre plan habituel. L'aperçu historique présente les principales données d'archives relatives aux propriétaires et aux occupants connus de Géronde ; il pose à nouveau les problèmes relatifs aux origines de la maison et à celles de la paroisse de Sierre. L'analyse archéologique de l'église de Géronde et des vestiges découverts dans le terrain présente à la fois l'intérêt et la difficulté d'un problème dont les données sont fragmentaires et dont la solution doit tenir compte à la fois d'un bâtiment complet et de lambeaux d'architecture parfois très réduits. La recherche de la chronologie relative nous a donc offert l'occasion d'exposer la méthode que nous avons déjà utilisée pour préparer nos articles sur l'église du Marais (Sierre), la Maison du Diable (Sion) et la cure de Saint-Maurice³. La description des églises successives de Géronde et celle de leurs diverses transformations apportent un complément utile à la connaissance historique du lieu.

APERÇU HISTORIQUE

Si la documentation archéologique relative au site de Géronde se révèle très riche, on ne peut en dire autant des sources historiques. Il faut attendre 1331 pour trouver les premières certitudes⁴, lorsque, de paroissiale, l'église Saint-Martin de Géronde devient monastique.

² Etant donné que le chantier s'est déroulé en trois étapes, la dernière s'enchaînant avec la préparation de cette étude, tous nos collaborateurs techniques ont eu l'occasion de travailler aux relevés sur place, à la mise au point des plans et profils, puis à la réalisation des planches et figures de cet article : nous remercions MM. R. Eggs, N. Jungsten, J.-C. Balet et F. Lambiel. Nous disons aussi notre gratitude à M. P. Dubuis, chargé des recherches d'archives, qui a collaboré à l'établissement du texte et à la formulation de la méthode d'analyse ; à M. A. Stalder ont incombé tous les travaux de secrétariat.

³ F.-O. DUBUIS, *L'église du Marais (Sierre)*, dans *Vallesia*, t. XXVIII, Sion, 1973, pp. 173-212 ; du même, *La Maison du Diable, ancienne maison de campagne des Supersaxo, à Sion*, *ibidem*, t. XXIX, Sion, 1974, pp. 107-171 ; du même, *La cure de Saint-Sigismond à Saint-Maurice*, *ibidem*, t. XXXI, Sion, 1976, pp. 193-224.

⁴ Nous remercions M. le chanoine Albert Carlen, archiviste du Chapitre de Sion ; M. le chanoine Jean-Marie Theurillat, archiviste de l'Abbaye de Saint-Maurice ; M. Grégoire Ghika, archiviste cantonal, et ses adjoints, M. Bernard Truffer et M. Jean-Marc Biner. Tous nous ont aimablement ouvert leurs fonds et nous ont donné nombre de renseignements. Nous remercions également dom François Huot et M. l'abbé Henri Donnet-Descartes, qui nous ont communiqué des notes inédites relatives respectivement aux travaux exécutés à Géronde à l'époque des Carmélites (XV^e siècle) et à l'histoire du séminaire diocésain de Géronde (XVII^e et XVIII^e siècles). M. Antoine Gattlen, bibliothécaire cantonal, nous a renseignés sur les gravures anciennes représentant Géronde ; M. Nicolas de Roten, maquettiste à Sierre, nous a fourni une photographie aérienne de la région sierroise. M. Gaëtan Cassina, rédacteur des Monuments d'art pour le Valais romand, et M. Walter Ruppen, rédacteur pour le Haut-Valais, nous ont communiqué quelques documents intéressants.

La paroisse

A cette date, l'église était desservie par un prieur dépendant de l'Abbaye d'Abondance. D'après des documents postérieurs, il n'y avait pas, à cette époque, de bâtiments conventuels à Gêronde⁵ ; le prieur et les deux ou trois confrères qui l'accompagnaient peut-être disposaient probablement d'une maison proche de l'église. Dans les environs immédiats de cette dernière

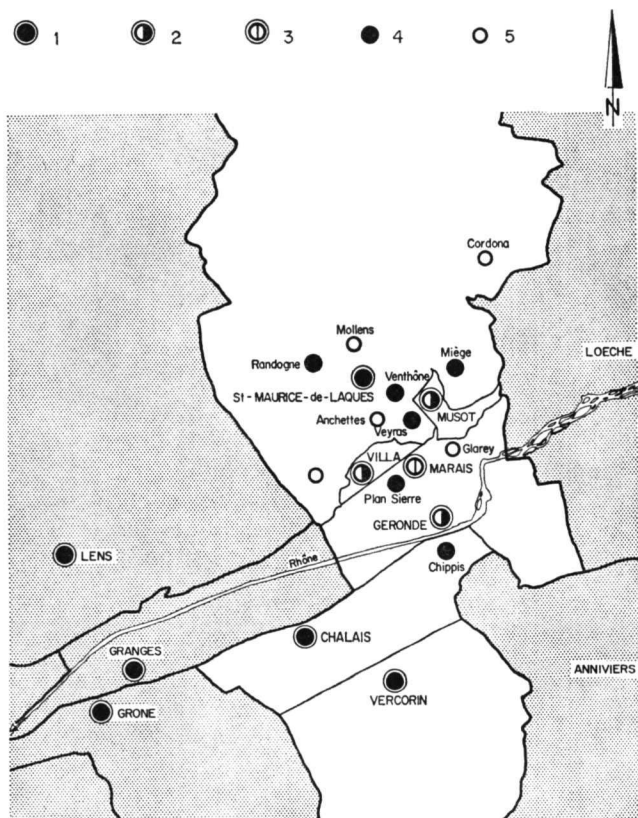


Fig. 2. — Carte des paroisses médiévales.
Echelle 1 : 300 000.

1 : centres paroissiaux du XIII^e siècle existant encore en 1976 ; et 2 : n'existant plus en 1976 ; 3 : centre paroissial du XIV^e au XVII^e siècle ; 4 : centres paroissiaux créés dans la région de Sierre à partir du XVII^e siècle ; 5 : villages et hameaux sans église.

⁵ Voir plus bas, note 47.

s'étendait le cimetière paroissial. C'est sans doute par le groupe, vraisemblablement enclos, de l'église, de la cure et du cimetière qu'il faut comprendre l'expression *claustrum* utilisée dans un acte du début du XIV^e siècle⁶. A quelque 200 mètres au nord-est de Saint-Martin se trouvait la chapelle Saint-Félix, alors dépendante de l'église paroissiale⁷.

Quel était le territoire desservi par Saint-Martin en 1331 ? Les documents nous apprennent que, outre la colline de Géronde elle-même, le hameau du Marais (Sierre) s'y trouvait⁸. La géographie des paroisses voisines permet une approche plus précise de la question. A l'ouest, la paroisse de Granges existe au XI^e siècle⁹ ; au sud, celle de Chalais (avec Chippis) apparaît au XIII^e siècle¹⁰, tout comme, au nord, celles de Saint-Maurice de Laques¹¹, de Villa¹² et de Musot¹³ ; à l'est la paroisse de Loèche est mentionnée dès le début du XII^e siècle¹⁴. Ainsi circonscrit, le territoire de la paroisse de Saint-Martin de Géronde correspond à celui de la commune de Sierre (avant sa fusion avec Granges), amputé de Villa.

⁶ Cet acte, dont nous n'avons pas retrouvé l'original, est mentionné dans A. J. DE RIVAZ, *Opera historica*, t. VIII, p. 407 (Ms. aux Archives d'Etat du Valais, citées AEV, fonds de Rivaz, Rz 8). L'auteur ne donne pas de date, mais le contexte situe le document en 1304 ou peu après.

⁷ Archives de la commune de Sierre (citées AC Sierre ; ces archives sont déposées aux AEV), Pg 25. Sur la chapelle Saint-Félix, voir L. BLONDEL, *La chapelle Saint-Félix de Géronde, à Sierre*, dans *Vallesia*, t. VII, Sion, 1952, pp. 155-160.

⁸ AC Sierre, Pg 11 (en 1310).

⁹ La *parochia* S. Stephani apparaît au XI^e siècle (avant 1052 ?) dans une liste des biens du Chapitre de Sion (J. GREMAUD, *Chartes sédunoises*, dans *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande*, 1^{re} série, t. XVIII, Lausanne, 1863, p. 352). Sa limite avec la paroisse de Sierre traverse la plaine du Rhône entre Chalais et Sierre.

¹⁰ L'église paroissiale Saint-Gall de Chalais apparaît en 1279 (GREMAUD, *Chartes sédunoises*, p. 445).

¹¹ La première mention de la paroisse de Laques date probablement de 1238, où l'on mentionne un *presbiter de Laques* (voir J. GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* — cités GREMAUD, *Documents* —, 8 vol., dans MDR, 1^{re} série, t. XXIX-XXXIII et XXXVIII-XXXIX, Lausanne, 1875-1883 et 1893-1898, vol. I, n° 431). A l'époque qui nous concerne, cette paroisse comprenait tous les villages du coteau de Sierre (communes de Randogne, Mollens, Venthône, Veyras et Miège).

¹² J. GREMAUD, *Documents*, vol. I, n° 583. Avant 1509, l'évêque Mathieu Schiner avait uni les bénéfices paroissiaux de Villa et de Musot ; en 1509, il décide que le curé de Musot doit avoir avec lui un prêtre desservant Villa, dont les revenus doivent être augmentés (*Blätter für Walliser Geschichte*, t. V, Brig, 1914, pp. 293 et sqq). Au XVII^e siècle, l'église Saint-Genès de Villa a pour patron la famille de Preux (AC Sierre, P. 101, 128, 143, 151).

¹³ Voir ci-dessus, note 12. Noter que la paroisse de Musot n'est citée ni dans la *Taxatio decimarum pontificalium* de 1364 (GREMAUD, *Documents*, vol. V, n° 2090), ni dans un document analogue de 1428 (*ibidem*, vol. VII, n° 2784) ; on y trouve seulement Villa. L'*ecclesia* B. Agnetis de Moiot est pourtant mentionnée en 1326 (GREMAUD, *Documents*, vol. III, n° 1542 ; = Archives du Chapitre de Sion — citées ACS —, Min. B 8, pp. 82-83). Son *vicarius* et son cimetière figurent dans un document de 1454 (GREMAUD, *Documents*, vol. VIII, n° 3063).

¹⁴ La paroisse de Loèche apparaît entre 1162 et 1173 (GREMAUD, *Chartes sédunoises*, pp. 362-363) ; elle existe probablement déjà dans la première moitié du siècle (*ibidem*, p. 359). Sa limite avec Sierre correspond à l'actuelle frontière entre les communes de Salgesch et de Sierre. Noter que la vieille paroisse de Lens ne touche pas celle de Géronde.

L'église de Géronde n'est mentionnée que depuis 1233¹⁵. Son vocable, Saint-Martin, n'apparaît dans les textes qu'en 1298¹⁶ ; il s'applique à l'église en 1450 encore¹⁷. Connu dès 1433, le vocable de Notre-Dame concerne le couvent¹⁸ ; il est dû aux Carmes qui l'occupent dès 1425.

Au milieu du XVII^e siècle, ce vocable a passé à l'église elle-même¹⁹ ; le changement a probablement eu lieu à l'occasion de la consécration du nouveau chœur, à la fin du XV^e siècle ou dans les premières années du XVI^e. Le vocable actuel de l'église est Sainte-Anne.

Si elle n'est attestée documentairement que très tard, l'église de Géronde est, de toute évidence, fort ancienne. C'est ce qu'indique son vocable, très répandu dès le VII^e ou le VIII^e siècle²⁰. C'est aussi ce que suggère un document de 1331 qui affirme que la paroisse a toujours eu son centre à Géronde et que ses revenus lui appartiennent *ab antiquo*²¹. C'est enfin ce qu'ont révélé nos fouilles. Il faut donc se poser la question des origines de cette paroisse.

En 1331, le curé de Saint-Martin est un chanoine d'Abondance, portant le titre de « prieur de Géronde »²². C'est le cas probablement en 1233 déjà²³. D'après L. Blondel²⁴, Géronde serait arrivé à Abondance à la suite d'une donation, dont l'auteur pourrait être soit la famille de la Tour (Niedergesteln), bienfaitrice notoire de l'abbaye, soit plus probablement la famille de Bex (dont les de la Tour auraient, d'après l'auteur, hérité les possessions valaisannes²⁵). Cette hypothèse ne résiste guère à un examen attentif : rien ne permet en effet de déceler ce droit de propriété qui eût autorisé les de Bex ou les de la Tour à disposer de Géronde en faveur du monastère savoyard. D'ailleurs, la donation des églises de Niedergesteln et de Kippel à Abondance justifie à elle seule la réputation de bienfaiteurs qu'avaient les de la Tour²⁶.

Il serait plus simple de penser que Géronde est arrivé à Abondance par un évêque de Sion. Sierre paraît en effet être, depuis le XI^e siècle au

¹⁵ GREMAUD, *Documents*, vol. I, n° 390.

¹⁶ GREMAUD, *Documents*, vol. II, n° 1109.

¹⁷ GREMAUD, *Documents*, vol. VIII, n° 3032, p. 449.

¹⁸ GREMAUD, *Documents*, vol. VIII, n° 2851.

¹⁹ AEV, AV L 147 (chronique des établissements jésuites en Valais), p. 29. Ce texte mentionne des miracles (guérisons) dus à la Vierge de Géronde (pp. 29-30) ; il nous apprend en outre que les Jésuites avaient, dans les années 1650, restauré la chapelle Saint-Félix, « connue autrefois par l'afflux des pèlerins » (p. 29).

²⁰ I. MÜLLER, *Zur Entstehung der Pfarreien im Wallis*, dans *Vallesia*, t. XXII, Sion, 1967, pp. 40-41.

²¹ Voir le document cité à la note 7.

²² AC Sierre, Pg 24.

²³ Voir note 15.

²⁴ L. BLONDEL, *L'église et le couvent de Géronde, à Sierre*, dans *Vallesia*, t. XI, Sion, 1956, p. 18.

²⁵ Voir surtout L. BLONDEL, *Les châteaux d'Ayent*, dans *Vallesia*, t. II, Sion, 1947, pp. 11-12.

²⁶ Kippel est donné par les de la Tour à Abondance en 1233 (voir le document cité à la note 15) ; le prieur de Niedergesteln est mentionné dès 1250 (GREMAUD, *Documents*, I, n° 528, p. 422). Sur la géographie des propriétés de la famille de la Tour, voir H. AMMANN et K. SCHIB, *Atlas historique de la Suisse*, 2^e édition, Aarau, 1958, p. 65 (carte établie par G. Ghika).

moins, une seigneurie épiscopale²⁷ ; la colline de Géronde est, par excellence, un domaine épiscopal, puisqu'elle est le siège du château de l'évêque jusque dans le courant du XIII^e siècle²⁸. La donation à Abondance pourrait avoir eu lieu dans la seconde moitié du XII^e siècle, période de gloire de l'abbaye, qui fonde ou acquiert alors la majorité de ses filiales et de ses prieurés²⁹.

Avec ces données, nous sommes encore loin des origines premières de la paroisse de Géronde. On les a souvent, et probablement avec raison, liées aux propriétés du monastère de Saint-Maurice d'Agaune dans la région sierroise.

D'après l'acte relatant la fondation du monastère par le roi Sigismond de Bourgogne en 515 (acte rédigé à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle), le fondateur aurait donné, entre autres biens, les *curtes* de *Sidrum* et de *Bernona*³⁰. Malgré les problèmes critiques qu'il pose, ce document montre qu'à l'époque carolingienne, les moines d'Agaune s'estimaient propriétaires de ces deux *curtes*. Si la tradition agaunoise est exacte, on doit admettre que le monastère possédait ici deux anciens domaines royaux ; ils devaient être d'une taille considérable et posséder une organisation administrative et ecclésiastique.

Telle est l'hypothèse proposée par Tamini³¹ et adoptée par Blondel³², à quelques restrictions près : alors que Tamini place le centre de la possession agaunoise à Villa, Blondel le place à Géronde, ce qui est plus vraisemblable : c'est là que se trouvera le château de la seigneurie épiscopale, centre d'une circonscription qui a toutes les chances d'être l'héritière du domaine royal, lui-même peut-être successeur d'un grand domaine romain³³.

D'après Tamini³⁴, les domaines sierrois d'Agaune auraient passé à l'Eglise de Sion au moment où cette dernière et le monastère de Saint-Maurice étaient unis, soit entre 750 et 850.

²⁷ Voir GREMAUD, *Chartes sédunoises*, p. 352. Il est en tout cas certain qu'en 1179, un *Willelmus, maior de Sirro*, figure parmi les grands vassaux de l'évêque de Sion (GREMAUD, *Documents*, vol. I, n° 160).

²⁸ Voir L. BLONDEL, *Sierre, ses origines et ses châteaux disparus*, dans *Vallesia*, t. VIII, Sion, 1953, pp. 53-58.

²⁹ Voir BLONDEL, *L'église et le couvent de Géronde*, p. 18.

³⁰ Voir J. M. THEURILLAT, *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, des origines à la réforme canoniale (515-830 environ)*, dans *Vallesia*, t. IX, Sion, 1954, pp. 57-82 (avec édition critique du texte).

³¹ J. E. TAMINI, *Essai de monographie de Sierre*, dans *Annales Valaisannes*, t. VII, Sion, 1923, pp. 4-10.

³² L. BLONDEL, *Sierre*, p. 50.

³³ La colline de Géronde est le site d'une ou de plusieurs constructions importantes datant de cette époque. Voir M. R. SAUTER, *Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens*, dans *Vallesia*, t. V, Sion, 1950, pp. 138-141 ; t. X, Sion, 1955, pp. 25-27 ; t. XV, Sion, 1960, pp. 273-274. Voir aussi P. COLLART, *Stèle funéraire romaine de Géronde (Sierre)*, dans *Vallesia*, t. X, Sion, 1955, pp. 39-42, et G. WALSER et T. ZAWADZKI, *Une « clarissima femina » dans une nouvelle inscription romaine trouvée à Géronde (Sierre)*, dans *Vallesia*, t. XXVI, Sion, 1971, pp. 1-4.

³⁴ Voir note 31.

Si la paroisse trouve ses origines dans un domaine royal, les limites de son territoire doivent coïncider avec les frontières de celui-ci. Il est frappant que les paroisses voisines à l'est et à l'ouest (soit Loèche et Granges) sont fort anciennes, alors que celles du nord et du sud (soit Saint-Maurice de Laques, Villa et Musot ; Chalais) n'apparaissent que tardivement³⁵. On peut se demander si cette traînée de petites paroisses récentes n'est pas le résultat du démembrement de la grande paroisse domaniale de Sierre. La paroisse de Saint-Maurice de Laques est dite, en 1364, *olim appellata de Gironde*³⁶ ; de plus, le vocable de Saint-Maurice pourrait être mis en relation avec les éventuelles origines agaunoises de Géronde. Chalais est tourné plus vers Sierre que vers Granges et Grône, ses autres voisins³⁷ ; de plus, l'examen des limites paroissiales et communales entre Sierre et Chalais suggère une unité primitive : enfin ce n'est peut-être pas fortuitement que Boson, seigneur de Chalais, élit sépulture à Géronde en 1298³⁸. Quoi qu'il en soit, les données archéologiques donnent à penser que la paroisse s'est rétrécie entre le VII^e siècle et le milieu du XI^e³⁹.

La Chartreuse

Le 15 janvier 1331, l'évêque de Sion Aymon de la Tour obtient d'Abondance l'église de Géronde, en échange de celle de Val-d'Illeiz⁴⁰. Le 19 janvier, il transfère le centre paroissial au Marais (Sierre), dans la chapelle Notre-Dame⁴¹ construite en 1310 ou 1311 par Théodule, *maior* de Sierre⁴² ; il y installe *Columbus*, jusqu'alors curé de Val-d'Illeiz.

Le 19 janvier, l'évêque, entouré de ses parents Perrod de la Tour et Jean d'Anniviers, fonde la chartreuse de Géronde⁴³ ; il répond ainsi à un souci pastoral et aux souhaits de certains de ses prédécesseurs et de quelques-

³⁵ Voir notes 9-14.

³⁶ GREMAUD, *Documents*, vol. V, n° 2090. Cette note pose un problème critique. Nous connaissons cette liste par une copie (ACS, *Liber II Ministratie*, fol. 116v sqq) ; l'expression *olim appellata de Gironde* n'y est pas ajoutée : elle est de la main du copiste. Il est remarquable que la paroisse de Sierre ne figure pas dans la liste. On peut donc imaginer que le copiste a oublié la paroisse de Sierre, *olim appellata de Gironde* et qu'il a attribué l'expression à Laques...

³⁷ Nous n'avons pas pu contrôler les affirmations de l'*Armorial valaisan* (Zurich, 1946, art. *Chalais*, p. 54), selon lesquelles Chalais aurait, jusqu'au XIII^e siècle, fait partie de la seigneurie épiscopale de Sierre. Si tel était le cas, il deviendrait très vraisemblable que Chalais se soit séparé de la paroisse de Sierre.

³⁸ GREMAUD, *Documents*, vol. II, n° 1109.

³⁹ Voir la carte des paroisses, fig. 2.

⁴⁰ GREMAUD, *Documents*, vol. IV, n° 1622.

⁴¹ AC Sierre, Pg 24.

⁴² Voir F. O. DUBUIS, *L'église du Marais (Sierre)*, dans *Vallesia*, t. XXVIII, Sion, 1973, pp. 173-212 ; depuis la publication de cet article, nous avons pu préciser la date de construction de la chapelle du Marais. Théodule a l'intention de la bâtir le 15 juin 1310 (AC Sierre, Pg 11) ; on y passe un acte en octobre 1311 (AEV, AV L 162, p. 344, n° 1). Une erreur s'est glissée à la p. 175 de notre article, ligne 36 : il faut évidemment lire « cœur » et non « chœur » !

⁴³ GREMAUD, *Documents*, vol. IV, n° 1623.

uns de ses ancêtres. L'évêque donne au nouveau monastère toute la colline ⁴⁴ de Géronde, ainsi que quantité de terres et de droits, auxquels s'ajoutent les largesses de ses parents.

On connaît le désir qu'avaient les Chartreux de s'installer dans des endroits déserts. On peut donc croire que Géronde remplissait cette condition et que le château épiscopal et son petit bourg étaient abandonnés ⁴⁵. C'est ce qu'indiquent, indirectement, deux clauses de l'acte de fondation : nul ne pourra bâtir de forteresse à Géronde ; les chasseurs ne pénétreront pas dans le territoire de Géronde. Non seulement il n'y a plus de château, mais l'endroit est sauvage et giboyeux.

La nouvelle fondation prend un bon départ et les donations se multiplient ⁴⁶. Les Chartreux sont établis dans des bâtiments probablement construits par l'évêque Aymon ⁴⁷ ; on ne sait pratiquement rien sur eux.

La Chartreuse a cependant très vite à souffrir de l'agitation politique installée en Valais par l'ambition des seigneurs de la Tour. En 1349, le Chapitre de l'Ordre remet à Jean d'Anniviers tous les biens que lui et ses ancêtres ont donnés, vendus ou remis d'une quelconque manière à la chartreuse de Géronde ; ceci tant que les dissensions qui secouent le Valais empêcheront les moines d'habiter leur couvent ⁴⁸. Le départ définitif des Chartreux est daté de 1370 environ par un document du début du XV^e siècle ⁴⁹. En 1354, il y a encore à Géronde un prieur et deux moines ⁵⁰ ; Guichard Tavelli, évêque de Sion entre 1342 et 1375, a disposé de biens de la Chartreuse ⁵¹ ; la date de 1370 environ paraît donc se confirmer.

La situation pratique créée par ce départ est claire : le couvent est vacant. Quant à la situation juridique, elle ne se réglera qu'en 1427, lorsque les Chartreux donneront à l'évêque André de Gualdo leur maison de Géronde ⁵².

⁴⁴ ... *totam cristam eiusdem loci* ; dans la région sierroise notamment, le mot « crête » s'applique à des collines : voir par exemple « Crêtelongue ».

⁴⁵ Blondel (*Sierre*, pp. 53-57) pense que le premier château épiscopal se trouvait à Géronde ; dans le courant du XIII^e siècle, il aurait été abandonné au profit d'un nouveau, celui de « Vieux-Sierre » ; détruit pendant la guerre contre les seigneurs de la Tour, il aurait été reconstruit dans les années 1350-1360, mais sur le site de Géronde. Force est de reconnaître qu'aucun des documents avancés par l'auteur n'est démonstratif. Ce qui est certain, c'est que l'existence de deux châteaux est attestée à la fin du XIII^e siècle (*art. cit.*, p. 55) et qu'en 1331, celui de Géronde est en tout cas abandonné depuis un certain temps. Quoi qu'il en soit, à l'époque de la fondation de la chartreuse de Géronde, la vie active s'est probablement concentrée à Plan-Sierre, au bord de la route du Simplon.

⁴⁶ Voir par exemple GREMAUD, *Documents*, vol. IV, n° 1628, 1639, 1651, 1657, 1660.

⁴⁷ Un acte de 1432, que nous n'avons pas pu retrouver, mais dont A. J. de Rivaz donne une analyse (*Opera historica*, t. VIII, p. 428 ; voir note 6), montrerait qu'avant la fondation de la Chartreuse en 1331, il n'y avait pas de bâtiments conventuels à Géronde.

⁴⁸ GREMAUD, *Documents*, vol. IV, n° 1960.

⁴⁹ Une supplique adressée au Pape en 1440 raconte que les Chartreux ont quitté Géronde « il y a environ soixante-dix ans ». Voir L. BLONDEL, *L'église et le couvent de Géronde*, p. 19, note 13.

⁵⁰ GREMAUD, *Documents*, vol. V, n° 2015. Voir aussi *op. cit.*, vol. IV, n°s 1962 et 1963.

⁵¹ GREMAUD, *Documents*, vol. VI, n°s 2310 et 2323.

⁵² GREMAUD, *Documents*, vol. VII, n° 2760.

Le Carmel

Administrateur puis titulaire du siège épiscopal de Sion, André de Gualdo a rendu Géronde à la vie religieuse en y installant des Carmes. Cette période, qui se prolonge jusqu'au XVII^e siècle, ayant été bien étudiée par dom François Huot, OSB⁵³, nous n'en rappellerons que les grandes lignes.

La fondation a lieu le 10 juillet 1425 ; elle avait été préparée avec l'aide de Thomas de Congey, réformateur carme connu, initiateur d'un retour à la stricte observance de la règle⁵⁴. Cet idéal caractérise la vie du couvent jusqu'en 1489. Pendant cette première période, Géronde, bien que théoriquement rattaché à la province de Narbonne, entretient des relations étroites avec le prieuré de Mantoue, centre du mouvement de réforme. Durant ce temps, l'effectif du couvent, limité à treize personnes par l'acte de fondation, paraît à peu près complet.

En 1488 ou 1489, Géronde rompt ses liens avec Mantoue et ne relève plus que de la province de Narbonne. A la suite de ce changement de style de vie, les Carmes prennent en charge des paroisses dans la région⁵⁵. La construction du chœur actuel, à la fin du XV^e siècle, montre que tout continue cependant à bien fonctionner. On constate pourtant dès le premier quart du XVI^e siècle les signes d'une décadence qui deviendra telle qu'en 1565, le couvent est qualifié de maison de débauche. En 1608, il n'y a plus que quatre pères et l'évêque de Sion décide de les remplacer par des Capucins, lesquels refusent la maison. Dès lors, et jusqu'en 1644, on assiste à une alternance de tentatives de réforme infructueuses et d'essais de récupération de la maison et de ses revenus de la part de l'évêque de Sion. En 1645, ce dernier dispose de la maison et en confie l'administration à l'un de ses prêtres, Mathias Will. Nous ignorons si cette nouvelle situation fait suite à une renonciation officielle de la part des Carmes.

Vers 1656, des Jésuites venus visiter Géronde y trouvèrent un Père carme qui y avait passé la nuit et qui manifestement s'y sentait chez lui. Ce même document indique que les bâtiments étaient dans un triste état⁵⁶.

Retour à l'évêché

Jusque dans la première moitié du XVIII^e siècle, Géronde n'aura pas d'attribution durable.

⁵³ *Helvetia Sacra*, Abteilung VI, *Die Karmeliter in der Schweiz*, bearbeitet von D. François HUOT, redigiert von Brigitte DEGLER-SPENGLER, Berne, 1974. Sauf indication contraire, tous nos renseignements proviennent de ce travail.

⁵⁴ GREMAUD, *Documents*, vol. VII, n° 2760.

⁵⁵ En 1575, Georges Chasselaz, prieur de Géronde, est curé de Laques (Archives de la commune de Mollens, déposées au AEV, P 8). En 1514, Jean Gieteta, prieur de Géronde, est curé de Sierre (AC Sierre, Pg 166) ; il en va de même en 1516 (*ibid.*, Pg 168). En 1530 et 1531, un Carme est recteur de la chapelle Saint-Antoine dans l'église paroissiale de Sierre (*ibid.*, Pg 172 et 174).

⁵⁶ AEV, AV L 147, p. 20.

En 1656, les Jésuites reçoivent de l'évêque Adrien IV de Riedmatten la maison et les biens de Géronde, pour qu'ils servent à l'entretien de professeurs du collège de Loèche⁵⁷. Il ne semble pas que les Jésuites aient résidé à Géronde ; ils avaient une maison à Plan-Sierre⁵⁸ ; ils devaient cependant y faire résider un prêtre⁵⁹. En 1658, les Jésuites organisent à Géronde des cours de chant et d'orgue ; pour ce faire, ils demandent à Gaspard Stockalper de leur louer l'un des instruments qu'il possède dans son palais de Brigue⁶⁰. Selon J.-B. Bertrand, trois Jésuites auraient même donné des cours de théologie à Géronde⁶¹ ; nous n'avons pas pu contrôler cette affirmation.

En 1665, l'évêque de Sion rachète ses droits aux Jésuites⁶².

On ne sait plus rien de Géronde jusqu'en 1748, date à laquelle entre en fonction dans cette maison le Séminaire diocésain⁶³, fondé par l'évêque Jean-Joseph Blatter⁶⁴. Cette nouvelle attribution des bâtiments y provoqua des travaux d'une certaine importance. Dès les années 1780, les séminaristes s'installent à Sion ; les revenus du domaine servent à payer les professeurs et à entretenir les étudiants.

En 1793, la maison abrite des prêtres français émigrés⁶⁵. En 1799, les troupes françaises et vaudoises, auxquelles succèdent des pillards indigènes, infligent de graves dommages à l'église et à la maison⁶⁶. En 1801, les réparations indispensables sont pratiquement terminées⁶⁷.

De 1804 à 1806, la maison est occupée par les Trappistes français

⁵⁷ A.-J. DE RIVAZ, *Opera historica*, t. VIII, p. 441 et 443. Voir aussi ACS, tiroir 74, n° 6.

⁵⁸ DE RIVAZ, *Opera historica*, t. VIII, pp. 441-442.

⁵⁹ Voir note 57.

⁶⁰ D. IMESCH, *Zur Geschichte des Kollegiums von Brig*, Brig, 1912, p. 17.

⁶¹ J.-B. BERTRAND, *Gaspard Stockalper de la Tour*, dans *Annales Valaisannes*, 2^e série, V^e année, n° 3, Sion, 1930, p. 29.

⁶² AEV, fonds Blatter, cart. 2, fasc. 1, n° 11.

⁶³ Pour l'histoire de Géronde entre le départ des Jésuites et la fin du séjour des séminaristes, nous avons beaucoup utilisé les notes de M. l'abbé Henri Donnet-Descartes sur l'histoire du Séminaire du diocèse de Sion. Dans son travail, l'auteur continue l'œuvre entreprise par l'abbé Antoine Masserey, interrompue par son décès en 1950.

⁶⁴ On ne possède pas d'acte officiel de l'érection du séminaire de Géronde. Plusieurs dates ont été proposées, toutes dans les années 1740 ; H. Donnet-Descartes a réexaminé la documentation et conclut d'une manière convaincante à l'année 1748. On notera cependant que l'idée de l'installation à Géronde est déjà là en 1740 : le 4 janvier, l'évêque J.-J. Blatter écrit qu'il veut quitter l'épiscopat *perfecto seminario et aedificio Gerundano* (DE RIVAZ, *Opera historica*, t. V, p. 663 ; cité par H. Donnet-Descartes). Une inscription, vue par de Rivaz à la sacristie indiquait que cette dernière avait été rénovée par l'évêque Blatter en 1744 (*Opera historica*, t. VIII, p. 449).

⁶⁵ Archives de l'évêché de Sion (citées AES), tiroir 272, n° 28.

⁶⁶ Un inventaire de Géronde daté de 1800 (AES, tir. 272, n° 55) mentionne l'église, *olim pulchra et ampla (...), modo autem furore bellico penitus direpta*. Une lettre du directeur de la maison de Géronde à l'évêque, datée du 26 janvier 1800 (AES, tir. 272, n° 54), établit un bilan sommaire des dégâts.

⁶⁷ Lettre du directeur de la maison de Géronde à l'évêque, datée du 23 juillet 1801 (AES, tir. 272, n° 61).

réfugiés ; devant l'hostilité de la population, ils partent pour Tamié en automne 1806 ⁶⁸.

En 1808, on parle de réinstaller le séminaire à Géronde ⁶⁹ ; finalement, seuls les étudiants de dernière année y font un stage de préparation au sacerdoce ⁷⁰. Cette situation dure jusqu'en 1817, date à laquelle le séminaire est installé à Valère ⁷¹.

De 1830/31 à 1835/36, Géronde accueille à nouveau des Trappistes français ⁷², tandis que de 1871 à 1874, les bâtiments hébergent des Dominicains de Lyon ⁷³.

En 1893, l'évêque de Sion accorde à l'Etat la jouissance gratuite de la maison de Géronde ; le 1^{er} décembre, le Grand Conseil décide la création d'un institut destiné à la formation des enfants sourds-muets ⁷⁴. La nouvelle attribution des locaux provoque des réaménagements importants dans l'ancien couvent et dans l'église. L'Institut fonctionnera jusqu'en 1929, puis il sera transféré au Bouveret ⁷⁵.

Quelques années plus tard, Géronde est rendu à la vie religieuse par Victor Bieler, évêque de Sion : il y installe des sœurs Bernardines venues du couvent de Collombey ; des travaux furent nécessaires, accomplis avant l'arrivée des premières religieuses, en 1935. L'acte officiel d'érection date de 1937 ⁷⁶.

ETABLISSEMENT DE LA CHRONOLOGIE RELATIVE

I. L'analyse des relations structurelles

On peut déterminer l'ordre de succession des étapes de construction d'un bâtiment en se fondant uniquement sur le constat de faits matériels, et en écartant provisoirement les données de l'histoire de l'architecture ou de l'art, parfois plus subjectives, et les données d'archives, souvent très incomplètes.

⁶⁸ DE RIVAZ, *Opera historica*, t. VIII, pp. 448-453.

⁶⁹ A.-J. DE RIVAZ, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1813)*, publiés par A. DONNET, dans MDR, 3^e série, t. V, VI et VII, Lausanne, 1961 ; t. I, p. 250.

⁷⁰ AEV, fonds Blatter, cart. 2, fasc. 1, n° 11.

⁷¹ DE RIVAZ, *Mémoires*, t. II, pp. 217-218.

⁷² *Ibidem*, t. III, pp. 135-136.

⁷³ AEV, DIP 2/1 (rapport sur l'installation de l'asile des sourds-muets, daté de 1909).

⁷⁴ AEV, protocoles des sessions du Grand-Conseil, n° 133 (séance du 1^{er} décembre 1893, pp. 48-52). Voir aussi le *Rapport de gestion du Département de l'Instruction publique*, pour 1894 (Sion, 1895), pp. 21-23.

⁷⁵ *Rapport de gestion du Département de l'Instruction publique* pour 1929 (Sion, 1930).

⁷⁶ Voir AES, tir. 384, n° 350 (demande d'érection à Rome), 424 (transaction entre l'évêque et l'Etat sur le statut de Géronde), 426 (approbation de la fondation par Rome), 427 (acte officiel d'érection du couvent).

Cette méthode s'applique en cinq phases successives :

- Phase A* : Inventaire des éléments à considérer.
- Phase B* : Définition des rapports de structure entre ces éléments.
- Phase C* : Signification chronologique des constats définis dans la phase B.
- Phase D* : Détermination des groupes d'éléments contemporains.
- Phase E* : Etablissement de la chronologie relative.

Nous présentons ci-dessous l'exposé théorique de chaque phase, suivi de son application pratique à l'église de Gêronde.

Phase A

Théorie générale

Le bâtiment considéré résulte de plusieurs chantiers successifs ; en outre, il a subi de nombreuses transformations. De ce fait, il est composé d'un certain nombre d'éléments disparates, mais homogènes en eux-mêmes. Ces « éléments premiers » (*E*) sont caractérisés par le fait qu'ils constituent des unités que l'on ne peut analyser davantage. On en distingue deux types : les éléments maçonnés (*EM*) et les sols (*ES*) (sols proprement dits et parfois fonds de chantier). Ces éléments sont reportés sur les plans, profils et élévations nécessaires et y sont identifiés par un chiffre. Il est commode de symboliser les *EM* par des chiffres de 1 à 99 et les *ES* par des chiffres au-delà de 100. Dans chacune des séries, on numérote en suivant l'ordre topographique ; cet ordre a pour but d'éviter aussi bien les oublis que les préjugés chronologiques.

Application à Gêronde

a) Inventaire des *EM*

Les *EM* ont été déterminés et numérotés de 1 à 70. Les Pl. I-IV, VII et VIII, qui indiquent les *EM* avec leurs numéros d'identification, dispensent de donner d'autres explications. Les éléments du XX^e siècle signalés dans ces planches par une trame uniforme, ne sont pas pris en considération⁷⁷.

b) Inventaire des *ES*

— *ES 101 à 107* : pour toute la partie occidentale de la nef actuelle, le principe du repérage des sols parmi les nombreuses couches figurant dans la stratigraphie est établi par la Pl. IX et la fig. 4 (voir aussi Pl. X).

— *ES 108 à 124* : la situation de ces *ES* est définie par la Pl. X et par les fig. 4-5.

Certains de ces *ES* couvrent encore de grandes surfaces : 111, 112, 116, 118, 120, 124. D'autres ne sont que des fragments : 108, 109, 110, 113, 114, 115, 117, 119, 121, 122, 123.

⁷⁷ Ces éléments sont indiqués par la Pl. V et les fig. 23-26.

Ces *ES* sont de différents types :

- Petites dalles jointoyées au mortier (probablement raccommodages locaux) : 114 et 115.
- Chape de mortier : 112, 122 et 123 ; avec inclusion de briques concassées : 109 et 111 ; mortier rose : 118, 120 et 124. Les *ES* 109, 111 (sauf sur l'arase du mur 53), 112 et 122 sont posés sur un hérisson lié au mortier ; les *ES* 120 et 124 reposent sur un empierrement.
- Pavé ou hérisson au mortier : 108, 110 (posé sur un lit de mortier), 113, 117, 119 et 121 ; ils ont pu porter une chape de mortier.
- Surface de terre couverte de masure (fond de chantier) : 116.

Phase B

Théorie

Le bâtiment à analyser est une structure voulue stable, constituée par la combinaison des éléments premiers définis en phase A (*E*). Chacun de ces *E*, à l'exception du plus élevé, fonctionne comme appui d'un ou plusieurs autres *E* bâtis sur ou contre lui : on peut donc dire qu'il *reçoit* cette charge. Les modalités pratiques de cette *réception* peuvent être très diverses ; toutes peuvent cependant se réduire à l'une des trois *relations structurelles* suivantes (fig. 3) :

- Superposition (relation *S*)
- Juxtaposition (relation *T*)
- Inclusion (relation *U*)

L'analyse exige que l'on constate tous les rapports existant entre les *E* inventoriés au cours de la phase A.

Il est commode d'examiner les relations de chaque *E* avec chacun de ses voisins. On peut ainsi exprimer le résultat de l'observation par une formule de relation très simple, dans laquelle le symbole de la relation (*S*, *T* ou *U*) est précédé de celui (chiffre) de l'élément qui *reçoit*, et suivi de celui (chiffre) de l'élément qui *est reçu*. Par exemple 24 *S* 25.

L'ordre dans lequel on établit les formules est de soi indifférent. On éliminera cependant le risque d'oubli en examinant successivement les rapports existant entre :

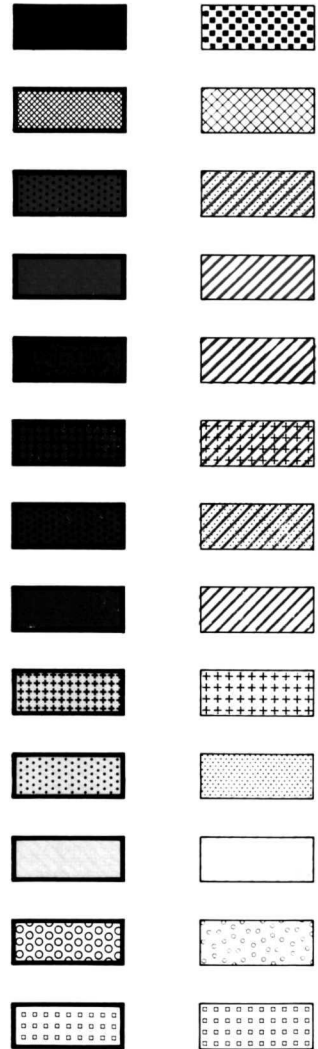
- Les *EM*
- Les *ES*
- Les *EM* et les *ES*

Dans l'établissement de chacune de ces trois séries de formules, on suivra de préférence l'ordre topographique. Toutes les formules obtenues seront ensuite regroupées en une liste ; l'ordre sera celui du premier symbole de chaque formule.

Légende :

en coupe

en vue



1

11

III

IV

V

VI

VII

VIII

IX

X

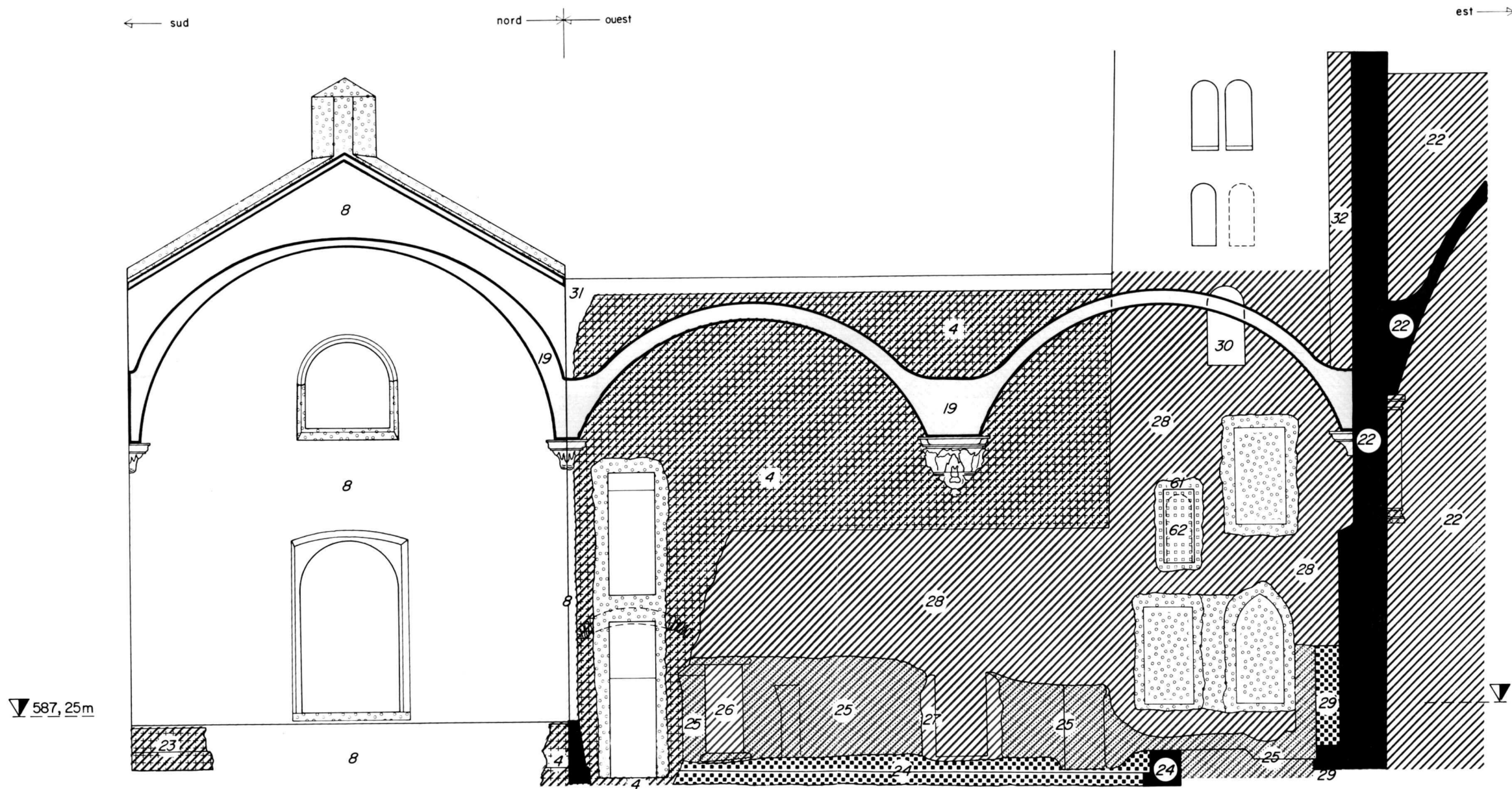
XI

XII SS

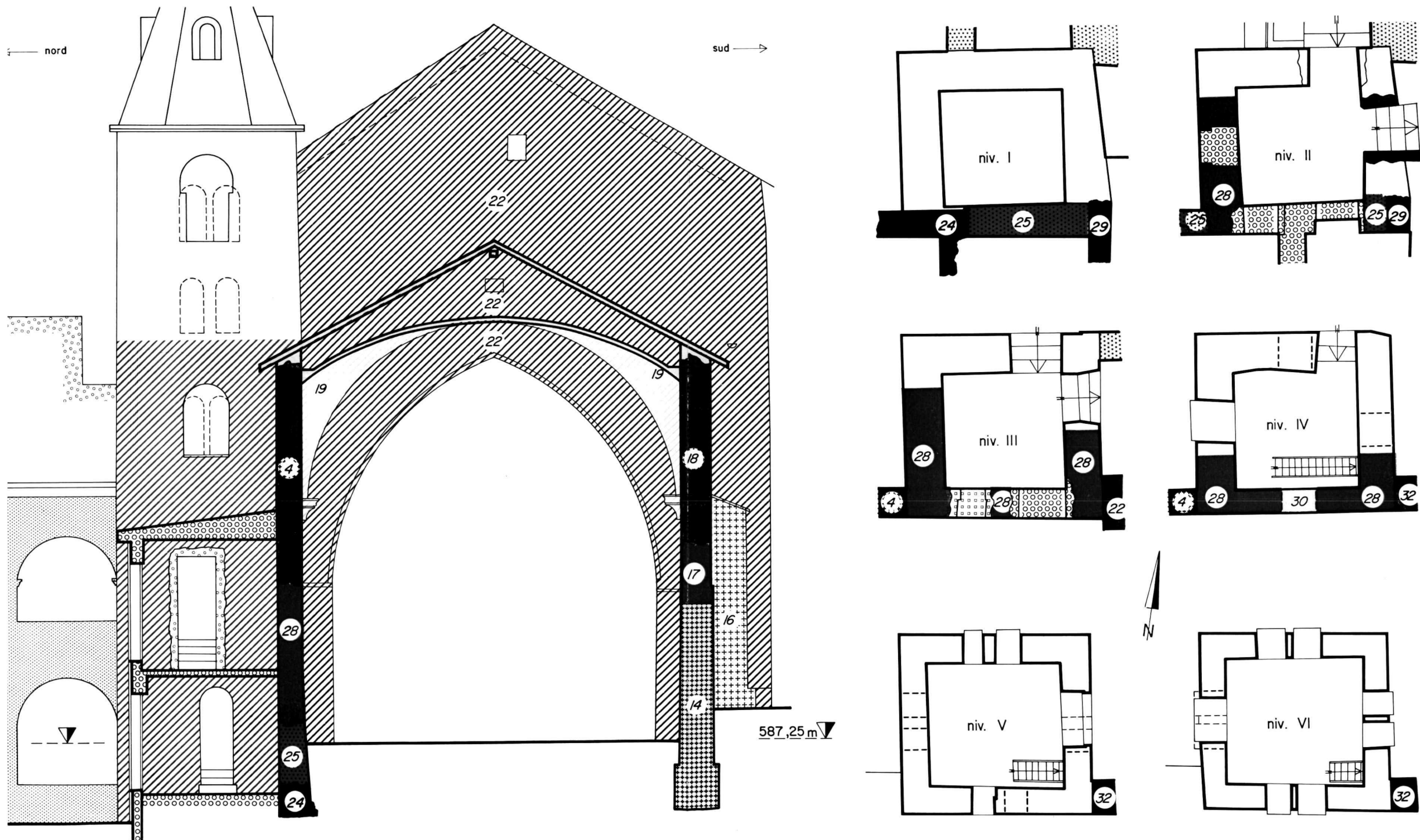
indéterminé



Pl. I. — Façades du couvent, angle sud-ouest. Echelle 1 : 100.
La légende vaut aussi pour les Pl. II-IV et VII-IX, qui représentent l'état des lieux avant 1970 et donnent l'inventaire des éléments premiers (chiffres arabes italiques) considérés par l'analyse des structures.



Pl. III. — Intérieur de la nef (parois ouest et nord). Echelle 1 : 100.
(Voir légende Pl. I.)



Pl. IV. — Profil transversal de la nef (à gauche) ; plans du clocher (niv. I-VI, à droite). Echelle 1 : 100.
(Voir légende Pl. I.)

Application

Les rapports entre éléments ont été examinés dans l'ordre suivant :

- Extérieur : façades ouest et sud du couvent, puis façades ouest et sud de l'église, y compris leurs fondations (Pl. I et II).
- Intérieur : parois ouest et nord de l'église (Pl. III).
- Dans le sol : à l'intérieur de l'église et dans ses abords immédiats (Pl. VII, pour les *EM* ; Pl. IX-X et fig. 4-5 pour les *ES*).

La liste des formules est comprise dans un tableau présenté à la fin de la phase C.

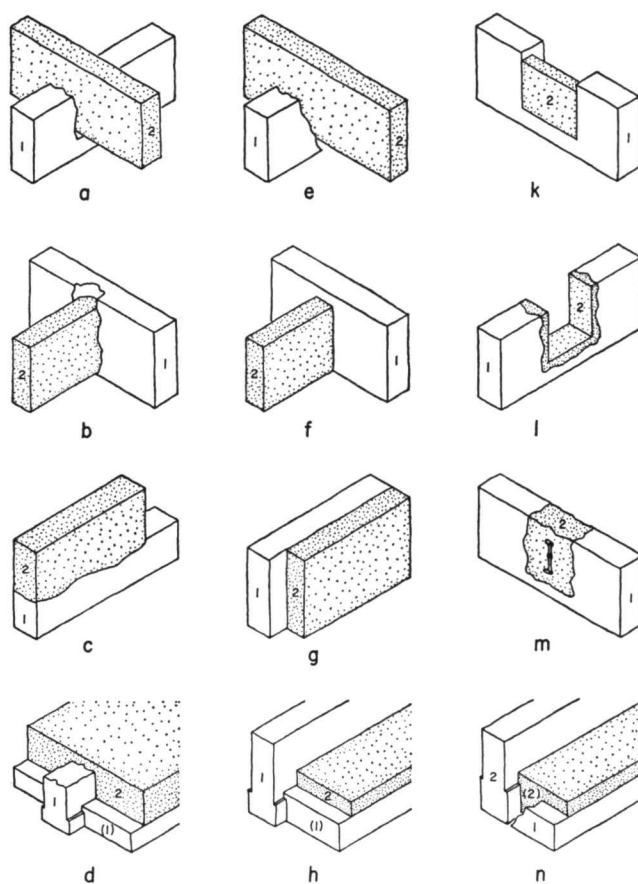


Fig. 3. — Principaux types de relations structurelles (schéma).
a-d : relation *S* ; e-h : relation *T* ; k-n : relation *U*.

Phase C

Théorie

Chaque relation structurelle implique une relation chronologique : l'*E* qui reçoit l'autre lui est évidemment antérieur. Ainsi la relation structurelle 25 *U* 27 permet d'affirmer que l'*E* 25 est antérieur à l'*E* 27. Cette nouvelle relation s'exprime par la relation « *A* » : 25 *A* 27.

Toutes les formules de relation structurelle peuvent être transformées en formules de relation chronologique en remplaçant les relations « *S* », « *T* » et « *U* » par la relation « *A* ».

Il est évident que ces formules peuvent indiquer aussi bien une relation chronologique entre des *E* appartenant à deux chantiers différents qu'une relation chronologique entre deux *E* appartenant à un même chantier⁷⁸. Rien dans les formules ne permet de distinguer entre ces deux possibilités. Or dans notre recherche de la chronologie relative, nous ne pouvons leur accorder la même importance : nous cherchons en effet d'abord à distinguer chronologiquement des *chantiers*, et non des *étapes* dans un même chantier. Il faut donc commencer par identifier les *E* qui appartiennent à un même chantier, afin de reconstituer l'unité des chantiers. Dans ces cas, la relation « *A* » sera remplacée par la relation de simultanéité « : » ; si les *E* appartiennent à deux chantiers différents, la relation « *A* » sera remplacée par la relation de succession « + ».

Application

a) *EM* successif dans un même chantier

— 8 *S* 19 et 8 *T* 31 = 8 : 19 et 8 : 31 : on a construit le mur 8 pour y appuyer la voûte 19 : l'épaisseur de la maçonnerie diminue brusquement en formant une retranche arquée destinée à cette fonction. Il s'agit donc de deux éléments successivement bâtis au cours d'un même chantier.

Le petit *EM* 31, qui s'appuie contre le mur 8 et sur le mur 4, est un simple raccommodage nécessaire au sommet de 4, immédiatement après la construction de 8. Ce complément résulte donc du même chantier que 8 et 19.

— 17 *S* 46 = 17 : 46 : le pilier 17, assez profondément fondé, a été construit le premier. Le mur 46, qui s'appuie sur sa fondation, est lui-même très peu fondé. Sa position par rapport au pilier nous fait voir dans le mur 46 (avec le mur 45) un chancel résultant du même chantier que la construction des arcades. Cette opinion sera confirmée par l'examen des relations entre le sol 103 et les maçonneries 17, 45 et 46.

— 22 *T* 21 et 22 *T* 32 = 21 : 22 et 22 : 32 : la construction de 22 touche à l'extrémité orientale des murs nord et sud de la nef, qu'elle ébrèche dans le haut. Les *EM* 21 et 32 sont donc des compléments indispensables

⁷⁸ Un chantier de construction comprend naturellement plusieurs étapes de travail : ainsi faut-il bâtir les murs avant d'y appuyer la voûte...

immédiatement après la construction de 22 ; de plus, l'unité des *EM* 21, 22 et 32 est confirmée par l'enduit unique qui, dans les combles, les garnit.

— 33 *T* 34 = 33 : 34 : l'*EM* 34 est une fondation ne comprenant plus qu'une assise de galets, semblable à celle qui porte l'*EM* 33. L'unité de sa fondation est manifeste, mais l'utilisation de galets à sec fait qu'il n'y a pas de liaison solide entre les *EM* 33 et 34.

b) Sols premiers et maçonneries

Une maçonnerie peut *recevoir* par juxtaposition plusieurs sols ; le plus ancien, qui seul nous intéresse ici, est généralement celui qui est situé le plus bas, parfois en relation avec l'enduit primitif du mur. Nous le nommons « sol premier » ; il appartient au même chantier que le mur.

Nous pouvons considérer comme sols premiers les *ES* suivants.

— 41 *T* 101 et 47 *T* 101 = 41 : 101 et 47 : 101 : les *EM* 41 et 47, à peine fondés, sont des marches. Le niveau de leur pied ne convient qu'au sol 101, dont la chape remonte pour enduire les contre-marches.

— 48 *T* 102 = 48 : 102 : l'*EM* 48 présente une face ouest propre au pied de laquelle vient s'arrêter exactement le pavement du sol 102.

— 17 *S* 103 et 17 *T* 103 = 17 : 103 : la stratigraphie (voir Pl. IX) montre que le sol 102 est crevé pour établir les fondations du pilier 17 c ; le sol qui lui succède (103) passe le premier au-dessus de ses fondations pour aboutir contre le pilier lui-même. De plus le sol 103 est le seul qui convienne à la faible retranche qui existe sur le côté ouest du mur 45.

— 103 *U* 43 = 43 : 103 : le sol 103 est entamé pour construire le mur 43 ; la petite tranchée est comblée avant l'utilisation du sol 103 (débordement du remplissage de la tombe n° 11 ; voir Pl. IX, couches 10 et 11.

— 44 *T* 103 = 44 : 103 : la retranche de fondation et le bas d'enduit de l'*EM* 44 correspondent au sol 103.

— 23 *T* 104 et 39 *T* 104 = 23 : 104 et 39 : 104 : le sol 104 remonte légèrement vers l'ouest et aboutit contre le mur 23, très peu au-dessus de sa fondation et au bas de son enduit. Dans l'axe de la nef, le sol 104 aboutit au pied de la contre-marche enduite 39.

— 11 *T* 106, 12 *T* 106, 13 *T* 106, 14 *T* 106, 15 *T* 106 = 11 : 106, 12 : 106, 13 : 106, 14 : 106, 15 : 106 : le sol 106 est le premier à convenir aux *EM* 11 à 15 ; il correspond au pied de leur enduit original.

— 106 *S* 38 = 38 : 106 : la base de pilier 38 repose sur l'empierrement du sol 106 ; la chape de ce dernier aboutit au pied des faces de ce pilier.

— 8 *T* 107 = 8 : 107 : le sol 107 est, à l'extrémité occidentale de la nef, le premier à passer sur l'arase de 23 et de 4. Il correspond à la retranche de fondation établie en construisant le mur 8, ainsi qu'au seuil de la porte d'entrée ménagée dès l'origine dans le mur 8.

— 49 *T* 108 = 49 : 108 : le sol 108 est attesté par un niveau de terre battue en partie supporté par un lit de maçonnerie construit en même temps

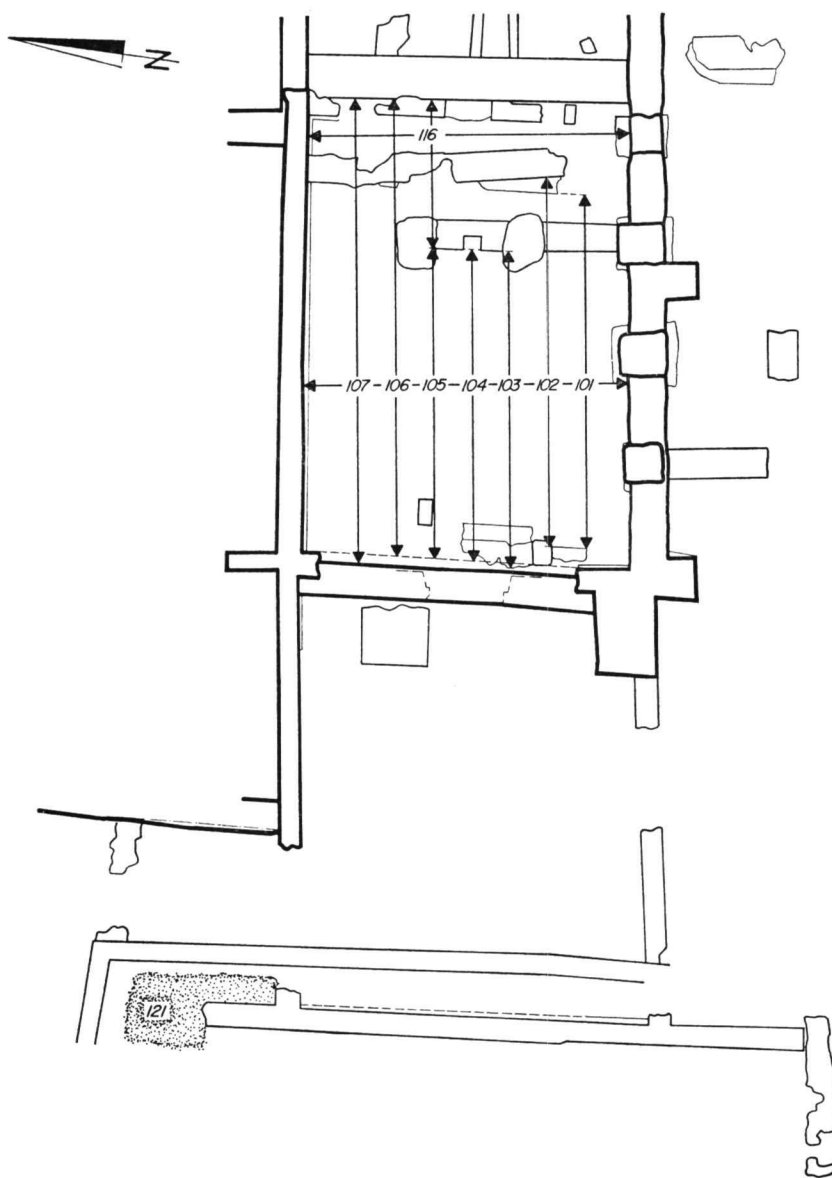


Fig. 4. — Inventaire des éléments de sol (ES). Echelle 1 : 200.
ES 101-107, 116 et 121.

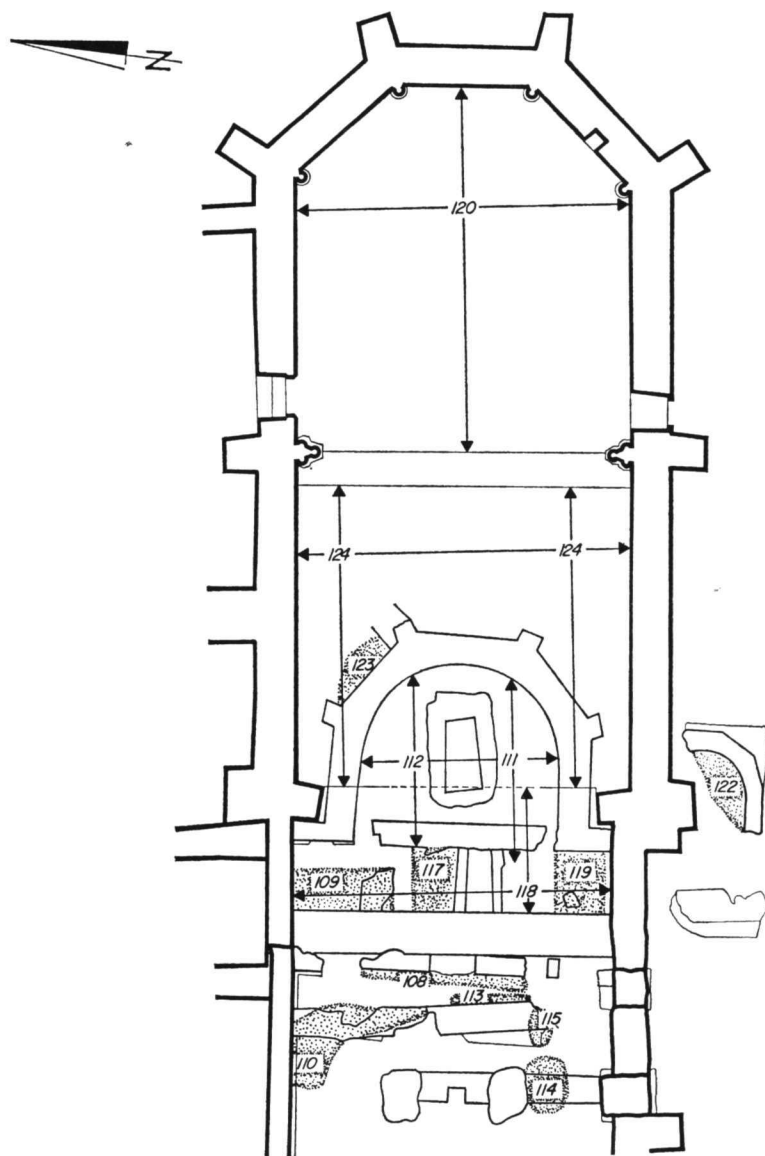


Fig. 5. — Inventaire des éléments de sol (ES). Echelle 1 : 200.
 ES 108-115, 117-120 et 122-124.



Pl. XI. — Fragment de chapiteau roman (provient probablement du clocher).
Photo, Bernard Dubuis, Sion.

L'ÉGLISE DE GÉRONDE



Pl. XII. — Le clocher vu du nord-ouest (état actuel, pas encore restauré).
Photo, Service cantonal des Monuments historiques, Sion.

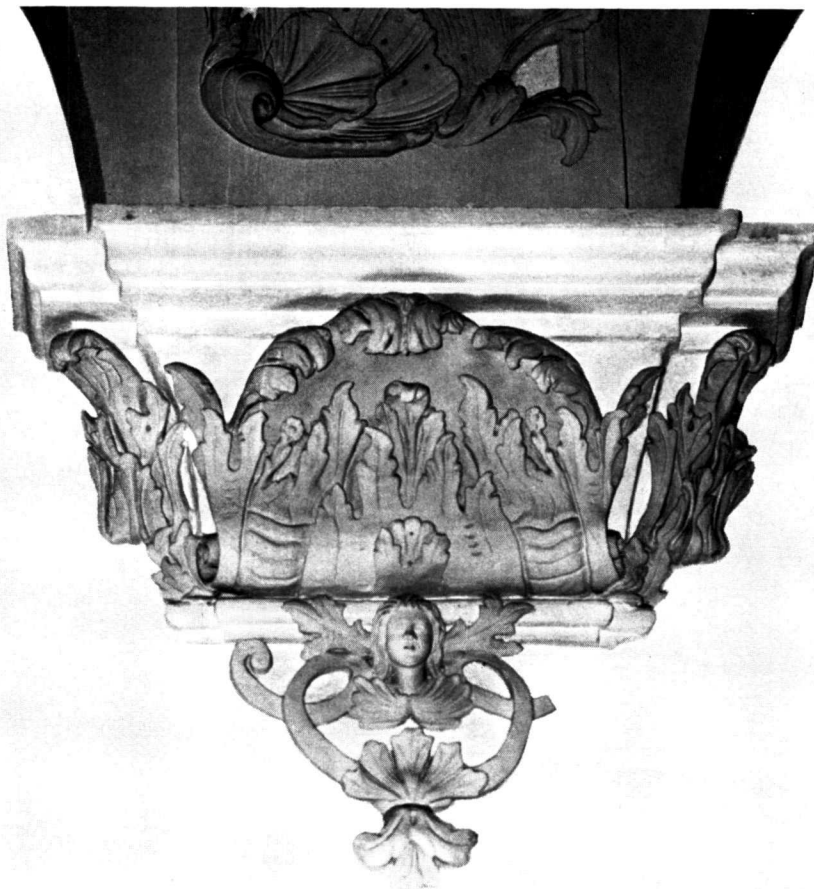


Pl. XIII. — Façade sud de la nef (partie centre-ouest).

La photographie prise en 1970, après le décrépiage et avant le recrépissage, montre le contrefort *EM 13* (à droite), les arcades voisines, avec leur voile neuf, et l'obturation de la brèche créée en 1921-1922 par une fenêtre du rez ; au-dessus du contrefort, fenêtre originale (XV^e s.) obturée en 1758 ; à gauche, fenêtre moderne dans la brèche créée en 1921-1922 pour agrandir la fenêtre du XVIII^e (voir analyse Pl. II).

Photo, Service cantonal des Monuments historiques, Sion.

L'ÉGLISE DE GÉRONDE



Pl. XIV. — Voûte de la nef (1758) : support central dans la paroi nord
(état en 1976).

Photo, Service cantonal des Monuments historiques, Sion.

que le mur 49. De plus le niveau de ce sol correspond au bas de l'enduit conservé contre la face ouest du mur 49.

— 25 *T* 109 = 25 : 109 : au sud du mur 25, la stratigraphie montre que la tranchée ouverte pour le bâtir a été comblée aussitôt après. Le sol 109 est établi directement sur le vieux terrain intact et sur de la terre rapportée.

— 56 *T* 111 = 56 : 111 : le sol 111 est établi immédiatement au-dessus des fondations de l'abside 56 ; il correspond au bas de l'enduit primitif de ce mur. On remarquera de plus que la chape du sol 111 est la première à passer sur l'arase de la maçonnerie 67, rompue pour construire l'abside 56.

— 70 *T* 111 = 70 : 111 : le sol 111 est le seul qui convienne au socle de maçonnerie 70.

— 54 *T* 112 et 54 *T* 117 = 54 : 112 et 54 : 117 : le sol 112, construit dans l'abside 56 au-dessus du sol 111, aboutit à l'ouest à la marche 54. Au pied de celle-ci se trouve le sol 117.

— 48 *T* 113 = 48 : 113 : le pavement 113 s'applique directement contre la base du mur 48.

— 22 *T* 120 = 22 : 120 : au chevet de l'église actuelle, le sol 120 est le plus bas et le premier qui convienne à la construction du mur 22.

— 60 *T* 122 = 60 : 122 : l'unique sol de l'absidiole 60 est l'ES 122.

— 69 *T* 123 = 69 : 123 : le sol 123 est le seul qui convienne au mur 69.

— 22 *T* 124 = 22 : 124 : dans l'avant-chœur de l'église actuelle, le sol 124 est le premier qui convienne à la construction du mur 22.

— 40 *T* 39 = 40 : 39 : la marche 39 est appliquée comme un complément nécessaire au support de marche 40.

Ayant distingué les *E* qui se succèdent dans deux chantiers différents de ceux qui sont le résultat des étapes techniques d'un même chantier, nous pouvons établir une liste de formules de relation chronologique dans laquelle on ne tient plus compte de la succession des *E* dans un même chantier : par rapport à la suite chronologique des *chantiers*, on les considère comme contemporains. Dans ce tableau, la colonne 1 indique les relations de structure (*S*, *T* et *U*) et leur signification chronologique (+ et :) ; la colonne 2 renvoie aux planches (chiffres romains) ou aux figures (chiffres arabes) où l'on peut voir les *E* en relation.

1	2	1	2
1 <i>S</i> + 3	I	4 <i>S</i> + 31	III
2 <i>S</i> + 3	I	4 <i>T</i> + 106	—
2 <i>S</i> + 4	I	4 <i>T</i> + 107	—
3 <i>U</i> + 5	I	6 <i>U</i> + 7	I
3 <i>U</i> + 6	I	6 <i>T</i> + 8	I
3 <i>T</i> + 8	I-II	7 <i>T</i> + 8	I
4 <i>S</i> + 3	I	8 <i>S</i> : 19	23, c
4 <i>T</i> + 8	VII-VIII	8 <i>T</i> : 31	III
4 <i>S</i> + 8	III	8 <i>T</i> : 107	X
4 <i>T</i> + 19	III-IV	9 <i>S</i> + 10	I

<i>1</i>	<i>2</i>
10 <i>T</i> + 8	I
10 <i>S</i> + 8	I
11 <i>T</i> : 106	—
11 <i>T</i> + 107	—
12 <i>T</i> : 106	—
12 <i>T</i> + 107	—
13 <i>T</i> : 106	—
13 <i>T</i> + 107	—
14 <i>T</i> : 106	—
14 <i>T</i> + 107	—
15 <i>T</i> : 106	—
15 <i>T</i> + 107	—
17 <i>T</i> + 10	II
17 <i>U</i> + 11	II
17 <i>U</i> + 12	II
17 <i>U</i> + 13	II
17 <i>U</i> + 14	II
17 <i>U</i> + 15	II
17 <i>T</i> + 16	II
17 <i>S</i> + 18	II
17 <i>S</i> : 46	VII
17 <i>S</i> + 57	VII
17 <i>T</i> : 103	IX
17 <i>S</i> : 103	IX
17 <i>T</i> + 104	IX
17 <i>T</i> + 106	IX
17 <i>T</i> + 107	IX
18 <i>S</i> + 8	II
18 <i>T</i> + 10	II
18 <i>T</i> + 13	II
18 <i>T</i> + 16	II
18 <i>U</i> + 19	II
18 <i>T</i> + 19	IV
18 <i>U</i> + 20	II
18 <i>S</i> + 21	II
21 <i>T</i> + 19	—
22 <i>T</i> + 16	II
22 <i>T</i> + 19	23, c
22 <i>T</i> : 21	II
22 <i>T</i> : 32	III
22 <i>T</i> + 118	—
22 <i>T</i> : 120	X
22 <i>T</i> : 124	22, b
23 <i>T</i> + 8	III
23 <i>S</i> + 8	III
23 <i>T</i> : 104	—
23 <i>T</i> + 106	—
24 <i>S</i> + 4	III
24 <i>S</i> + 25	III
24 <i>T</i> + 101	IX
24 <i>T</i> + 102	IX
24 <i>T</i> + 103	IX

<i>1</i>	<i>2</i>
25 <i>T</i> + 4	III
25 <i>U</i> + 26	III
25 <i>U</i> + 27	III
25 <i>S</i> + 28	III
25 <i>T</i> + 104	IX
25 <i>T</i> + 106	IX
25 <i>T</i> + 107	IX
25 <i>T</i> : 109	5
25 <i>T</i> + 110	5
25 <i>T</i> + 118	—
26 <i>T</i> + 106	—
26 <i>T</i> + 107	—
27 <i>U</i> + 28	III
27 <i>T</i> + 106	—
27 <i>T</i> + 107	—
28 <i>T</i> + 4	III
28 <i>S</i> + 4	III
28 <i>T</i> + 19	III
28 <i>T</i> + 22	III
28 <i>U</i> + 30	III
28 <i>T</i> + 32	III
28 <i>U</i> + 61	III
28 <i>T</i> + 104	—
28 <i>T</i> + 106	—
28 <i>T</i> + 107	—
29 <i>T</i> + 22	III ; VII
29 <i>T</i> + 25	III ; VII
29 <i>T</i> + 28	III
29 <i>T</i> + 56	VII
29 <i>S</i> + 118	—
30 <i>T</i> + 19	III
32 <i>T</i> + 19	III
33 <i>T</i> : 34	VII
33 <i>T</i> + 121	4
35 <i>S</i> + 63	VII
37 <i>T</i> + 8	VII
39 <i>T</i> : 104	X
39 <i>T</i> + 105	—
39 <i>S</i> + 106	X
40 <i>T</i> : 39	X
41 <i>S</i> + 40	—
41 <i>T</i> : 101	X
42 <i>S</i> + 104	—
43 <i>S</i> + 104	IX
44 <i>T</i> : 103	—
44 <i>S</i> + 104	IX
45 <i>S</i> + 116	—
46 <i>S</i> + 114	5
46 <i>S</i> + 116	—
47 <i>S</i> + 48	X
47 <i>T</i> : 101	X
48 <i>T</i> : 102	X ; 7, c

1	2	1	2
48 S + 110	7, e	70 S + 68	22, b
48 T : 113	5	70 T : 111	22, b
48 S + 115	5	101 S + 45	X
48 S + 116	—	101 S + 102	IX-X
49 T : 108	X	102 U + 17	IX
49 T + 113	X	102 S + 42	IX
49 S + 116	X	102 S + 103	IX-X
50 S + 116	—	102 S + 110	7, e
51 S + 17	VII	103 S + 40	X
52 S + 109	—	103 U : 43	IX
53 T + 65	VII	103 S + 104	IX-X
53 S + 67	X ; 7, a	104 S + 105	IX
54 T : 112	X ; 7, a	105 S + 106	IX
54 T : 117	X ; 7, a	106 S : 38	—
54 S + 118	X ; 7, a	106 U + 64	IX
55 S + 17	VII-VIII	106 S + 107	IX-X
55 T + 56	VII	108 U + 48	X
55 S + 118	—	108 S + 113	X
55 T + 119	V	109 S + 118	—
56 T + 22	VII	110 S + 116	7, e
56 T + 69	VII	111 S + 112	22, b
56 T : 111	22, b	112 S + 118	X ; 7, a
56 T + 112	22, b	112 S + 124	22, b
56 S + 118	—	113 S + 116	—
56 T + 123	5	114 S + 116	—
56 S + 124	22, b	115 S + 116	—
60 T + 22	VII	116 S + 106	—
60 T : 122	5	117 S + 118	X
61 U + 62	III	118 U + 65	—
66 S + 119	—	118 U + 68	22, a
67 S + 54	X ; 7, a	119 S + 118	—
67 S + 111	5	123 S + 124	—
69 T : 123	5	124 U + 68	22, b
69 S + 124	—		

Phase D

Théorie

Deux *E* appartenant à un même chantier n'ont pas nécessairement entre eux de relation structurelle ; ils nous ont par conséquent échappé dans la phase C. Ils peuvent se présenter dans deux cas.

— Unités primitives rompues par des travaux ultérieurs : pour que leur unité primitive puisse être reconnue, il faut que les ruptures soient évidentes et relativement petites, que les fragments soient manifestement construits selon la même technique, les uns constituant la suite des autres, tant par l'alignement en plan que par l'altitude des fondations (naissance et retranche). S'il s'agit non pas d'*EM*, mais d'*ES*, l'unité primitive pourra être reconnue grâce aux correspondances stratigraphiques et à l'identité des systèmes de construction.

— Série d'éléments contemporains, mais distincts les uns des autres dès leur construction, répondant à une nécessité fonctionnelle commune : leur appartenance au même chantier est attestée par l'identité de la technique de construction, par la correspondance au même sol premier et par l'unité évidente de fonction.

La reconnaissance de ces ensembles permet d'ajouter à la liste des relations chronologiques de nouvelles formules exprimant la simultanéité de construction de plusieurs *E* sans relation structurelle. Le symbole « : » exprime cette simultanéité.

Application

a) Eléments d'un groupe rompu ultérieurement

aa) Eléments de maçonnerie

— 29 : 53 : 55 : la construction du mur 56 a provoqué deux petites ruptures qui séparent les *EM* 29, 53 et 55 et qui permettent au mur 56 de se greffer sur les *EM* 29 et 55. Ces derniers relèvent tous trois d'une technique de construction identique et assez particulière. La fondation est peu développée (25-30 cm de haut) ; elle comprend une assise de pierres (généralement des galets roulés), posées sans mortier ; ensuite viennent une ou deux assises maçonnées (ordinairement des dalles ou des pierres peu épaisses). Sur cette fondation, terminée ou non par une retranche⁷⁹, s'élève la face propre du mur. Si la fondation est traitée avec une certaine négligence, le mur lui-même est d'une technique beaucoup plus sûre : l'épaisseur est faible et le tracé des parements est bien rectiligne. En revanche, le mortier jaunâtre est d'une qualité assez médiocre. En plan, l'alignement strict des trois fragments témoigne de l'unité primitive du mur. D'un bout à l'autre, le niveau de naissance des fondations monte assez régulièrement, parallèlement à la pente naturelle du terrain.

— 49 : 50 : la rupture relativement étroite a été causée par l'installation de la tombe n° 16. La technique de construction de ces deux *EM* est identique ; elle ressemble à celle du groupe 29 : 53 : 55, mais est de qualité plus médiocre, surtout en ce qui concerne la fondation. En plan, l'alignement commun, hérité du mur primitif, est évident. Les niveaux de fondation confirment l'unité.

— 25 : 48 : les *EM* 25 et 48 sont disposés perpendiculairement l'un à l'autre. Le mur 48 est arasé beaucoup plus bas que le mur 25 : il n'en reste que peu de chose au-dessus des fondations. La face sud du mur 25 atteste la rupture de l'ensemble original : elle présente à l'alignement du mur 48 un arrachement causé par la destruction de ce dernier (brèche grossièrement raccommodée au mortier). Encore que les restes du mur 48 soient de faible

⁷⁹ Cette distinction est d'importance tout à fait secondaire : dans les *EM* 2, 24, 29, 33 (partie centrale), 52 et 53, le mur monte en retrait du lit de dalles ; dans les *EM* 33 (terminaison nord et sud) et 55, la maçonnerie s'élève sans retranche. La présence simultanée de ces deux variantes sur le mur 33, évidemment homogène, montre qu'elles ne présentent aucune importance chronologique.

volume, la trace d'arrachement suffit à démontrer l'ancienne unité des éléments 25 et 48.

— 45 : 46 : les *EM* 45 et 46 n'ont été séparés qu'en 1922-1923 par l'établissement d'un massif de béton destiné à recevoir un pilier. Ces *EM* sont construits de la même manière, sur un alignement commun ; leurs fondations naissent au même niveau.

— 1 : 2 : 9 : 33 : 34 : 35 : 36 : les ruptures entre 1 et 35 et entre 2 et 33 sont dues à la pose de canalisations (XX^e siècle) ; entre 9 et 36, on a creusé une tombe (XX^e siècle), entre 33 et 35, c'est la construction du mur du « jardin des laitues » qui a détruit la maçonnerie ancienne, comme c'est le cas entre 33 et 36.

Le mur nord-sud 33 présente encore deux attaches construites en même temps que lui ; le plan montre qu'elles sont le début des murs 2 et 36.

Cet ensemble d'*E* présente une technique de construction identique à celle que nous avons décrite au sujet du groupe 29 : 53 : 55 ; ceci vaut tant pour les murs que pour leurs fondations.

ab) Eléments de sols (d'est en ouest)

— 120 : 124 : ces deux *ES* construits suivant la même technique et déjà reconnus plus haut comme sols premiers convenant au mur 22, résultent d'un seul et même chantier. Ils sont séparés l'un de l'autre parce que l'escalier original qui les réunissait (entre le sanctuaire et l'avant-chœur) a été remplacé par un escalier relativement moderne (1906-1907).

— 109 : 111 : ces *ES* sont les seuls à posséder une chape de mortier avec inclusion de brique concassée. La similitude de leurs niveaux convient à l'unité proposée.

— 117 : 119 : construits selon la même technique et au même niveau, ces *ES* sont séparés par les tombes n° 18-20.

— 106 : 118 : construits selon la même technique et au même niveau, les *ES* ne sont séparés qu'accidentellement, depuis 1907-1908, par la construction d'un mur.

— 114 : 115 : ces deux fragments de dallage appartiennent à la même couche de la stratigraphie et relèvent vraisemblablement du même chantier.

— 105 : 116 : à l'ouest des *EM* 45-46, la masure 105 repose directement sur le sol 104 ; plus à l'est (116), elle est portée par une petite couche de terre étendue sur les débris irrégulièrement arasés des murs 45, 46, 48, 49 et 50, ainsi que sur les lambeaux de pavement (n°s 110, 113, 114 et 115) qui subsistent dans le secteur. Cette couche de petits débris constitue un fond de chantier continu.

b) Eléments séparés dès l'origine

— 10 : 11 : 12 : 13 : 14 : 15 : 16 : les *EM* 11-15 remplissent tous la même fonction (obturer les arcades 17) et relèvent tous de la même technique. Cette unité est confirmée par une constatation déjà formulée : le sol 106 convient le premier aux retranches de fondation des *ES* 11-15 ; en outre, la chape de

mortier rose qui finit ce sol se lie à l'épais enduit rose qui, le premier, couvre à la fois les piliers 17 et les obturations d'arcades 11-15.

D'autres *E* peuvent être imputés à cet ensemble. En effet, l'*EM* 13 comprend non seulement une obturation d'arcade, mais encore un contrefort dont la partie supérieure s'applique contre la face méridionale de 17 et de 18. Les contreforts 10 et 16, qui s'appuient eux aussi contre 17 et 18, relèvent de la même technique de construction que 13 ; en outre, tous trois remplissent la même fonction : épauler le sud de la nef lors de l'obturation des arcades, et donc lors de la démolition de l'ancien bas-côté. Les *EM* 10, 13 et 16 appartiennent donc au même chantier.

L'examen de la stratigraphie permet de discerner quelques phases de ce chantier : on remarquera que le sol 106 : 118 est le premier au-dessus du fond de chantier 105 : 116 ; d'autre part, la masure tassée qui porte ce fond de chantier et le caractérise vient toucher les fondations des *EM* 11-15 et leur est par conséquent postérieure. De ce fait, nous distinguons trois étapes sur ce chantier :

- a) on a construit les bouchons 11-15 dans les arcades 17 ;
- b) on a décrépi les murs 17 (et les autres alors existants), ce qui a constitué sur le sol 104 la couche de masure sur laquelle on a préparé le mortier de dégrossissage (voir Pl. IX, description de la couche 14) ;
- c) on a ajouté de la terre jusqu'au-dessus des retranches de fondation des *EM* neufs (11-15), puis établi la chape du sol 106 avec l'enduit terminal des murs.

Un seul et même chantier comprend donc les *EM* 10-16 et les *ES* 105 : 116 (fond de chantier) et 106 : 118 (sol).

— 4 : 18 : dans les combles, nous avons pu observer les anciens enduits épargnés lors de la construction de la voûte 19. L'enduit blanc qui recouvre seul les maçonneries 21, 22 et 32 continue sur les parois nord et sud de la nef. On voit derrière lui l'enduit original des maçonneries 4 et 18 : relativement bien conservé au nord (sur 4) et plus abîmé au sud (sur 18), il s'agit évidemment du même enduit. Il s'ensuit que 4 et 18 résultent d'un seul et même chantier. On remarque d'ailleurs qu'ils remplissent tous deux la même fonction : exhausser la nef de l'église.

Phase E

Théorie

a) Simplifications préalables

L'examen des relations structurelles a permis de regrouper dans le cadre chronologique d'un même chantier plusieurs *E* résultant de ses phases successives. Les recherches de la phase *D* ont permis d'établir l'appartenance à un même chantier de plusieurs *E* entre lesquels il n'existe pas de relation structurelle. Ces formules de simultanéité constituent un premier pas vers la synthèse.

Dans le cas où plusieurs formules de simultanéité comprennent au moins un *E* commun, on peut les regrouper en une autre, plus vaste.

De manière à simplifier le travail, on remplacera les formules de simultanéité comportant plus de deux *E* par une lettre majuscule.

b) Etablissement de la chronologie relative

On peut enchaîner deux formules de succession en *série* chronologique chaque fois que le second terme de la première est identique au premier terme de la seconde.

Ce principe permet d'établir la succession d'un certain nombre d'*E* ; il permet aussi de déterminer la succession entre des groupes d'*E* contemporains réunis dans une formule de simultanéité.

Tous les *E* groupés dans une formule de simultanéité étant par définition contemporains, la signification chronologique de chacun d'eux est évidemment valable pour l'ensemble.

La relation de succession entre un groupe d'*E* réunis dans une formule de simultanéité et un autre groupe de tels *E* est le même que la relation de succession entre deux *E* quelconques appartenant à chacun de ces groupes.

Application

a) Simplifications préalables

Symbole	Etablissement de la formule de simultanéité	Symbole	Etablissement de la formule de simultanéité
A	1 : 2 : 9 : 33 : 34 : 35 : 36 (Voir ci-dessus, Phase D, Application, aa)	D	8 : 19 8 : 31 8 : 107 <hr/> 8 : 19 : 31 : 107
B	41 : 101 47 : 101 <hr/> 41 : 47 : 101	E	10 : 11 : 12 : 13 : 14 : 15 : 16 : 105 : 106 : 116 : 118 (Voir ci-dessus, Phase D, Application, b)
C	23 : 104 39 : 40 39 : 104 <hr/> 23 : 39 : 40 : 104	H	21 : 22 22 : 32 22 : 120 22 : 124 <hr/> 21 : 22 : 32 : 120 : 124
M	25 : 48 48 : 48 : 25 : 56 : 70 : <hr/> 25 : 48 : 56 : 70 : 102 : 109 : 111 : 113	102 109 111 109 : 111 111	113

<i>Symbole</i>	<i>Etablissement de la formule de simultanéité</i>	<i>Symbole</i>	<i>Etablissement de la formule de simultanéité</i>
<i>O</i>	29 : 53 : 55 (Voir ci-dessus, Phase D, <i>Application</i> , aa)	<i>Q</i>	49 : 108 49 : 50 <hr/> 49 : 50 : 108
<i>P</i>	54 : 112 54 : 117 117 : 119 <hr/> 54 : 112 : 117 : 119	<i>R</i>	17 : 46 17 : 103 43 : 103 44 : 103 45 : 46 <hr/> 17 : 43 : 44 : 45 : 46 : 103

b) Etablissement de la chronologie relative

ba) La plupart des ensembles symbolisés par des lettres majuscules peuvent être disposés en série chronologique :

— 24 + 101 ; 101 ∈ B	→ 24 + B
— 101 + 102 ; 101 ∈ B, 102 ∈ M	→ B + M
— 102 + 103 ; 102 ∈ M, 103 ∈ R	→ M + R
— 17 + 18 ; 17 ∈ R, 18 ∈ (4 : 18)	→ R + (4 : 18)
— 18 + 21 ; 18 ∈ (4 : 18), 21 ∈ H	→ (4 : 18) + H
— 22 + 16 ; 22 ∈ H, 16 ∈ E	→ H + E
— 10 + 8 ; 10 ∈ E, 8 ∈ D	→ E + D

D'où, par enchaînement des formules situées à droite du signe « → », on obtient la série chronologique :

$$\begin{array}{r}
 24 + B \\
 \quad B + M \\
 \quad \quad M + R \\
 \quad \quad \quad R + (4 : 18) \\
 \quad \quad \quad \quad (4 : 18) + H \\
 \quad \quad \quad \quad \quad H + E \\
 \quad \quad \quad \quad \quad \quad E + D \\
 \hline
 24 + B + M + R + (4 : 18) + H + E + D
 \end{array}$$

bb) Certains ensembles n'ont pas pu trouver place dans cette grande série : A, C, O, P et Q ; il s'agit maintenant de les situer par rapport à elle :

— *Place de A, O et Q* : ces E ont pour point commun de n'être en relation structurelle avec aucun E antérieur ; en revanche, chacun d'eux a des E postérieurs, dont seul le plus ancien nous intéresse ici, car il constitue pour A,

O et Q un *terminus ante quem* dans la grande série. Le détail de l'opération est le suivant :

$$\text{Pour } A : 2 + 4 ; 2 \in A, 4 \in (4:18) \rightarrow A + (4:18)$$

$$\text{Pour } O : \left. \begin{array}{l} 53 + 67 \\ 67 + 111 \end{array} \right\} ; 53 \in O, 111 \in M \rightarrow O + 67 + M$$

$$\text{Pour } Q : 108 + 113 ; 108 \in Q, 113 \in M \rightarrow Q + M$$

— *Place de C* : on peut affirmer que

$$- 103 + 104 ; 103 \in R, 104 \in C \rightarrow R + C$$

$$- 23 + 106 ; 106 \in E \rightarrow C + E$$

— *Place de P* : on peut affirmer que

$$- 56 + 112 ; 56 \in M, 112 \in P \rightarrow M + P$$

$$- 112 + 124 ; 112 \in P, 124 \in H \rightarrow P + H$$

bc) Quelques petits éléments isolés doivent être, autant que possible, situés par rapport à la grande série chronologique établie ci-dessus (ba et bb) :

— *Places de 3, 6 et 7* :

$$\begin{array}{ll} 4 + 3 ; 4 \in (4:18) & \rightarrow (4:18) + 3 \\ 3 + 6 & \rightarrow \quad \quad \quad 3 + 6 \\ 6 + 7 & \rightarrow \quad \quad \quad \quad 6 + 7 \\ 7 + 8 ; 8 \in D & \rightarrow \quad \quad \quad \quad \quad 7 + D \\ & \rightarrow \frac{(4:18) + 3 + 6 + 7 + D}{(4:18) + 3 + 6 + 7 + D} \end{array}$$

— *Place de 5* :

$3 + 5$; on ne possède pas de *terminus ante quem*.

— *Place de 26* :

$$\begin{array}{ll} 25 + 26 ; 25 \in M & \rightarrow M + 26 \\ 26 + 106 ; 106 \in E & \rightarrow \frac{26 + E}{M + 26 + E} \end{array}$$

— *Place de 27* :

$$\begin{array}{ll} 25 + 27 ; 25 \in M & \rightarrow M + 27 \\ 27 + 28 & \rightarrow \frac{27 + 28}{M + 27 + 28} \end{array}$$

— *Place de 28* :

$$\begin{array}{ll} 25 + 28 ; 25 \in M & \rightarrow M + 28 \\ 28 + 4 ; 4 \in (4:18) & \rightarrow \frac{28 + (4:18)}{M + 28 + (4:18)} \end{array}$$

— *Place de 30* :

$$\begin{array}{ll} 28 + 30 & \rightarrow 28 + 30 \\ 30 + 19 ; 19 \in D & \rightarrow \frac{30 + D}{28 + 30 + D} \end{array}$$

— *Place de 37* :

$$37 + 8 ; 8 \in D \rightarrow 37 + D$$

— <i>Place de 42 :</i>	
$102 + 42 ; 102 \in M$	$\rightarrow M + 42$
$42 + 104 ; 104 \in C$	$\rightarrow \frac{42 + C}{M + 42 + C}$
— <i>Place de 52 :</i>	
$52 + 109 ; 109 \in M$	$\rightarrow 52 + M.$
<i>terminus post quem.</i> — On ne connaît pas de	
— <i>Place de 57 :</i>	
$17 + 57 ; 17 \in R$	$\rightarrow R + 57.$
— <i>mité sud de 57 est construite pour s'appuyer contre le prolongement disparu de 58.</i>	
— <i>Place de 60 : 122 :</i>	
$(60 : 122) + 22 ; 22 \in H$	$\rightarrow (60 : 122) + H$
— <i>Place de 61 et 62 :</i>	
$28 + 61$	$\rightarrow 28 + 61$
$61 + 62$	$\rightarrow \frac{61 + 62}{28 + 61 + 62}$
— <i>Place de 69 : 123 :</i>	
$56 + (69 : 123) ; 56 \in M$	$\rightarrow 56 + (69 : 123)$
$(69 : 123) + 124 ; 124 \in H$	$\rightarrow \frac{(69 : 123) + H}{56 + (69 : 123) + H}$
— <i>Place de 110 :</i>	
$48 + 110 ; 48 \in M$	$\rightarrow M + 110$
$110 + 116 ; 116 \in E$	$\rightarrow \frac{110 + E}{M + 110 + E}$
— <i>Place de 114 : 115 :</i>	
$46 + (114 : 115) ; 46 \in R$	$\rightarrow R + (114 : 115)$
$(114 : 115) + 116 ; 116 \in E$	$\rightarrow \frac{(114 : 115) + E}{R + (114 : 115) + E}$
— <i>Place de 63 :</i>	
$35 + 63 ; 35 \in A$	$\rightarrow A + 63$
— <i>Place de 20 :</i>	
$18 + 20 ; 18 \in (4 : 18)$	$\rightarrow (4 : 18) + 20$

Nous donnons (fig. 6 a) une représentation synthétique de ces conclusions. Le graphisme indique la précision plus ou moins grande de la position chronologique relative de chacun de ces éléments par rapport à l'ensemble ; ainsi (4 : 18) succède immédiatement à *M*, tandis que *P* ne peut être situé que « quelque part entre *M* et *E* ». La succession bien définie que nous avons établie entre l'élément 24 et l'ensemble *D* constitue l'épine dorsale du schéma. Les petites séries chronologiques, ainsi que quelques éléments isolés, prennent place latéralement entre les repères horizontaux donnés par la série

principale. Enfin, quelques éléments ou ensembles dont nous ne connaissons pas le *terminus post quem*, sont simplement rattachés à leur *terminus ante quem*. Seul l'EM 59 n'a pas trouvé de place.

II. Enquête complémentaire sur les premiers chantiers

L'analyse des structures nous a permis de déterminer la situation chronologique relative des chantiers principaux (24 - D). Cependant, quelques petites séries et certains éléments isolés ne sont qu'imparfaitement reliés à l'ensemble.

Ces résultats ne permettent pourtant pas de résoudre entièrement le problème des premiers chantiers : ils indiquent seulement que *Q*, *B*, 24, 52 et 67 sont tous antérieurs à *M* ; que *O* est antérieur à 67 et que *A* est antérieur à 4 : 18.

Si l'analyse des structures n'a pas pu à elle seule résoudre le problème, c'est que les éléments les plus anciens n'ont pas entre eux des relations structurelles suffisantes. Les éléments *O*, *Q* et *A* ne présentent aucun point de contact certain ni entre eux, ni avec le mur 24. Les deux endroits où les contacts de 24 avec d'autres éléments auraient pu être observés, ont été irrémédiablement abîmés par le creusement d'une tombe entre 24 et 49, et par la pose d'une fondation profonde (4), entre 2 et 24.

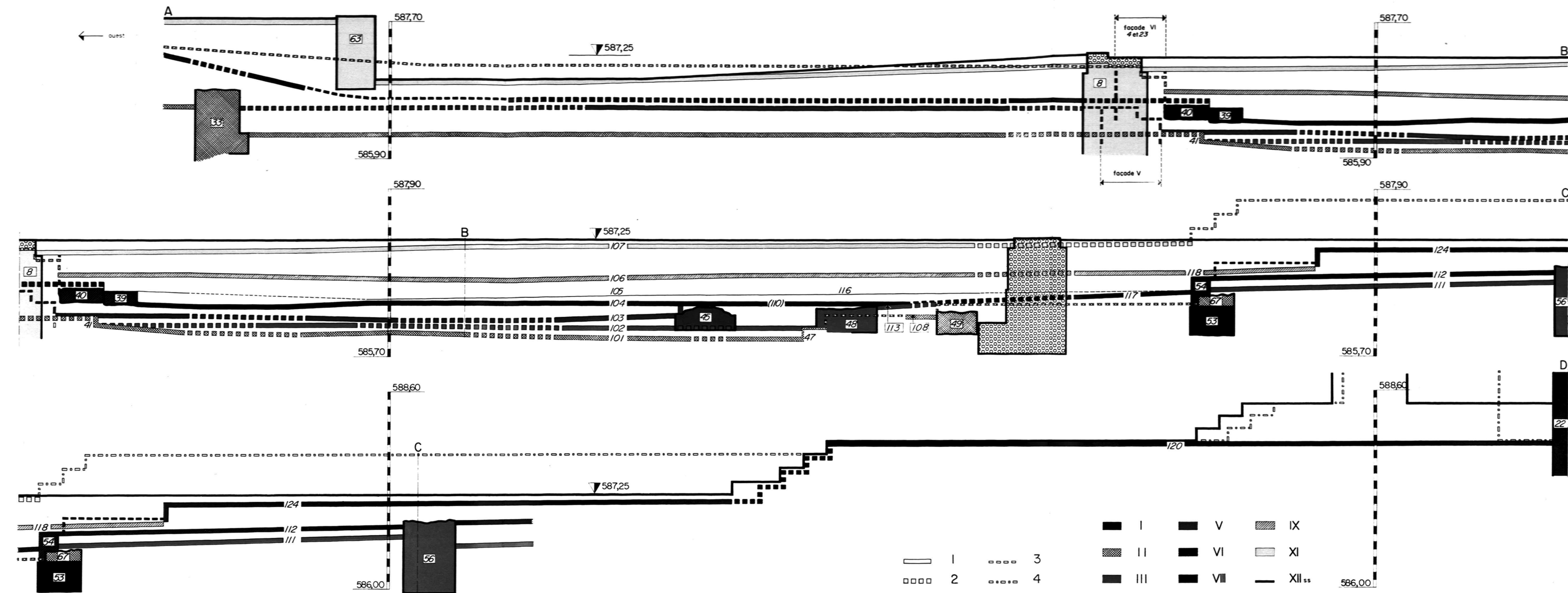
Il faut pourtant, avant d'aborder la description des états successifs, savoir si *O*, *B*, *Q* et 67 sont des éléments d'un ou de plusieurs chantiers exécutés entre 24 et *M* ou alors de travaux dont certains se situeraient entre 24 et *M*, d'autres pouvant être soit contemporains de 24, soit plus anciens que lui. Il faut en outre situer *A*.

L'examen de la technique de construction des murs et l'appréciation du témoignage des sols permettent de résoudre les problèmes.

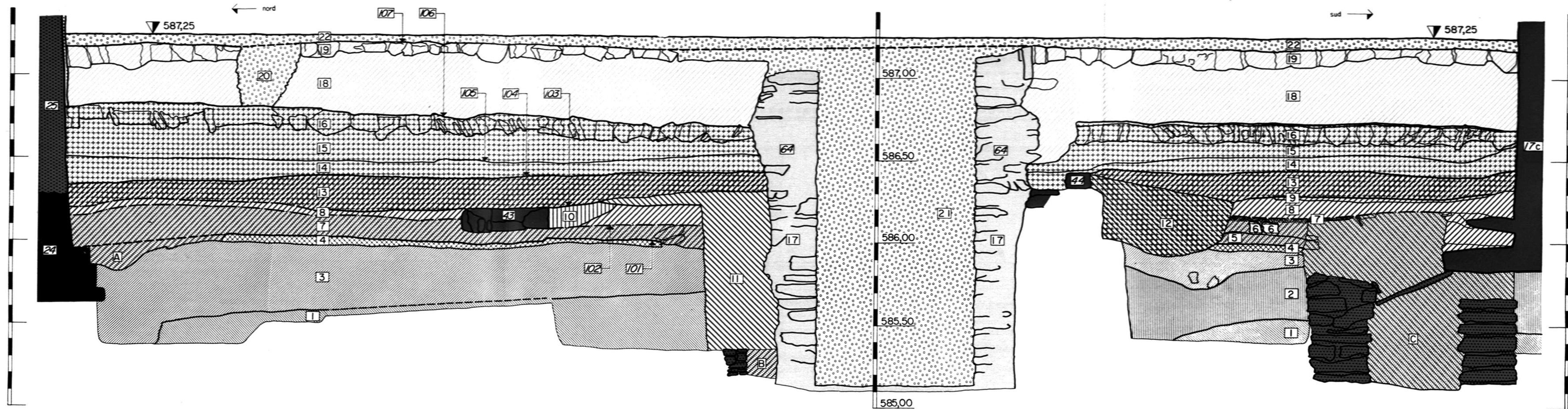
Le groupe *A*, *O*, 24, 52

L'examen des maçonneries et des systèmes de fondation montre une évidente similitude de technique entre les ensembles *A* et *O*. Les mêmes caractères se retrouvent dans les EM 24 et 52 (fig. 7).

On peut donc raisonnablement penser que les groupes *A* et *O*, ainsi que les éléments 24 et 52 ont été construits sur un seul et même chantier. En dépit de graves lacunes, leur situation en plan indique qu'ils appartiennent tous à un même édifice. Cette unité est d'une certaine manière confirmée par ce que les niveaux des retranches de fondation nous apprennent sur l'élévation des sols disparus : dans la région correspondant au mur 24, ce niveau (env. 585,97) est approximativement inférieur d'une marche à celui qui convient près des murs *O* et 52 (env. 586,15) ainsi que dans la partie principale des murs *A* (2 et centre de 33, env. 586,24). La construction du mur *Q* et celle d'un mur moderne (1907-1908), les modifications apportées plus à l'est par la création des sols 109, 117 et 119 ainsi que le creusement de plusieurs tombes ont entièrement bouleversé le contexte archéologique primitif (fig. 8) et détruit



Pl. X. — Profil longitudinal schématique. Echelle 1 : 40.
 A-B : extérieur et partie occidentale de la nef. — B-C : nef et partie occidentale du chœur. — C-D : chœur. Les chiffres romains désignent les chantiers selon leur numérotation ordinaire. — Sol constaté : 1, restitution ; 2, hypothèse ; 3, 4, sol disparu (au-dessus du sol actuel, 1970).



Pl. IX. — Profil transversal du sous-sol de la nef, en face du pilier 17, c. Echelle 1 : 20. (Voir légende Pl. I.)

Les chiffres en italique désignent les EM et les ES ; les chiffres droits désignent les couches et autres éléments de la stratigraphie. — A : accident local du sol 101 ; B : tombe n° 10 ; C : tombe n° 8.

Couches

N° Description

1. Terre gris cendre, compacte.
2. Terre brun rouille, très compacte, mêlée d'un peu de gravier rond de 3 à 8 mm.
3. Terre brun foncé, compacte ; quelques cailloux plats, 6-7 × 2 cm.
4. 5 mm de chaux rosâtre, tassée mais sans consistance.
5. Terre brun foncé très fine, piquée de grains de chaux.
6. Deux cailloux juxtaposés (voir ci-dessous ES 102).
7. Terre brun foncé ; quelques cailloux à la base de la couche (nord) et filet rosâtre de masure tassée, mais sans consistance, au sommet (sud). Très mince, cette couche passe sur le n° 6. Depuis le mur nord, sur 1,50 m environ, le matériau décrit ci-dessus est remplacé par un mélange de terre, de cailloux et de débris de chaux.
8. Terre brune piquée de quelques grains de chaux. Au centre de la partie nord du profil, la couche est constituée de masure.
9. Couche au mortier de chaux rose pâle, très friable ; elle n'est conservée que dans la partie sud du profil.

10. Masure comblant la fouille faite pour bâtir le mur 48.
11. Terre brun très clair ; débris d'ossements : remplissage de la tombe n° 11, creusée dans le sol 103 ; en dessous (B), restes de la tombe n° 10.
12. Terre brune avec petits cailloux ronds de 4 cm. Cette terre comble un trou creusé dans le sol 103 et forme au-dessus de lui un tas dont la proéminence sera effacée par la pose du sol 104.
13. Terre brune, plus ou moins foncée, piquée de grains de chaux, avec gravier rond de 2 à 5 mm.
14. Couche formée de 3 à 5 lits irréguliers de terre brune, de masure et de gravillons ; au sud, le sommet de la couche est de chaux rose pâle, très friable.
15. Terre brun clair, localement plus ou moins foncée, avec un peu de gravier rond et de petits grains de chaux (partie supérieure, vers le sud).
16. Empierrement en hérisson, jointoyé de chaux et de gravier rond ; porte une chape à la chaux rose pâle ; très friable.
17. Encadrement maçonné de la tombe n° 9, construit pour correspondre au sol 107. On a crevé le sol 106 et maçonné contre terre jusqu'à son niveau ; plus haut, le

maçon a travaillé à l'air libre avant la pose de la couche 18.

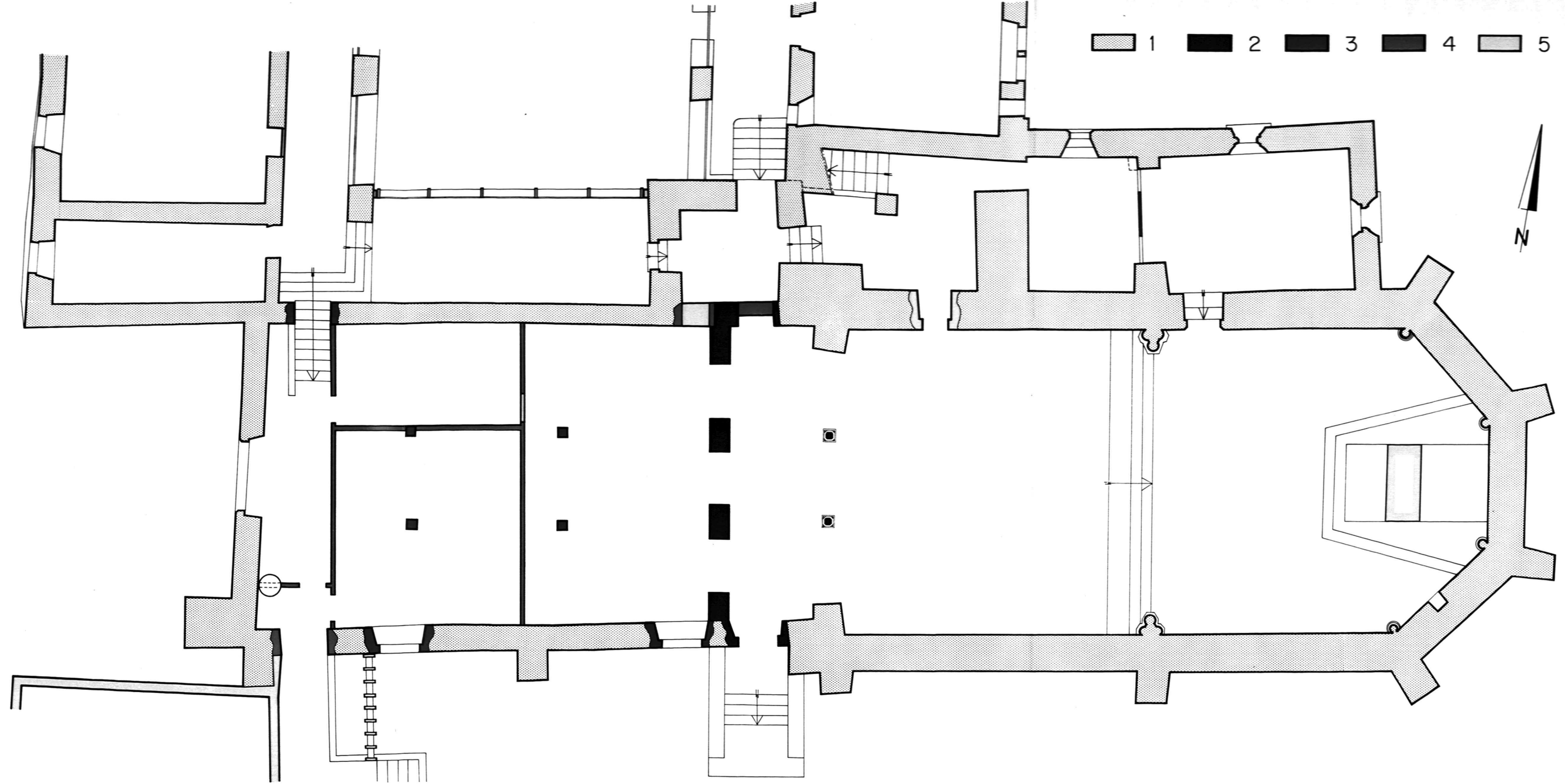
18. Mélange de masure de chaux, de terre très fine, de débris de chaux (2 à 5 cm) et « caillasse » de petites dimensions avec gravier rond de 2 à 5 mm.
19. Pavement jointoyé à la chaux rose pâle.
20. Terre fine avec mélange de masure, de débris de chaux, de « caillasse » de petites dimensions, avec gravier rond. Il s'agit d'une fouille tardive, comblée immédiatement avant la pose de la couche 22.
21. Comblement de la tombe n° 9, exécuté immédiatement avant la pose de la couche 22.
22. Béton (1921-1922).

Sols

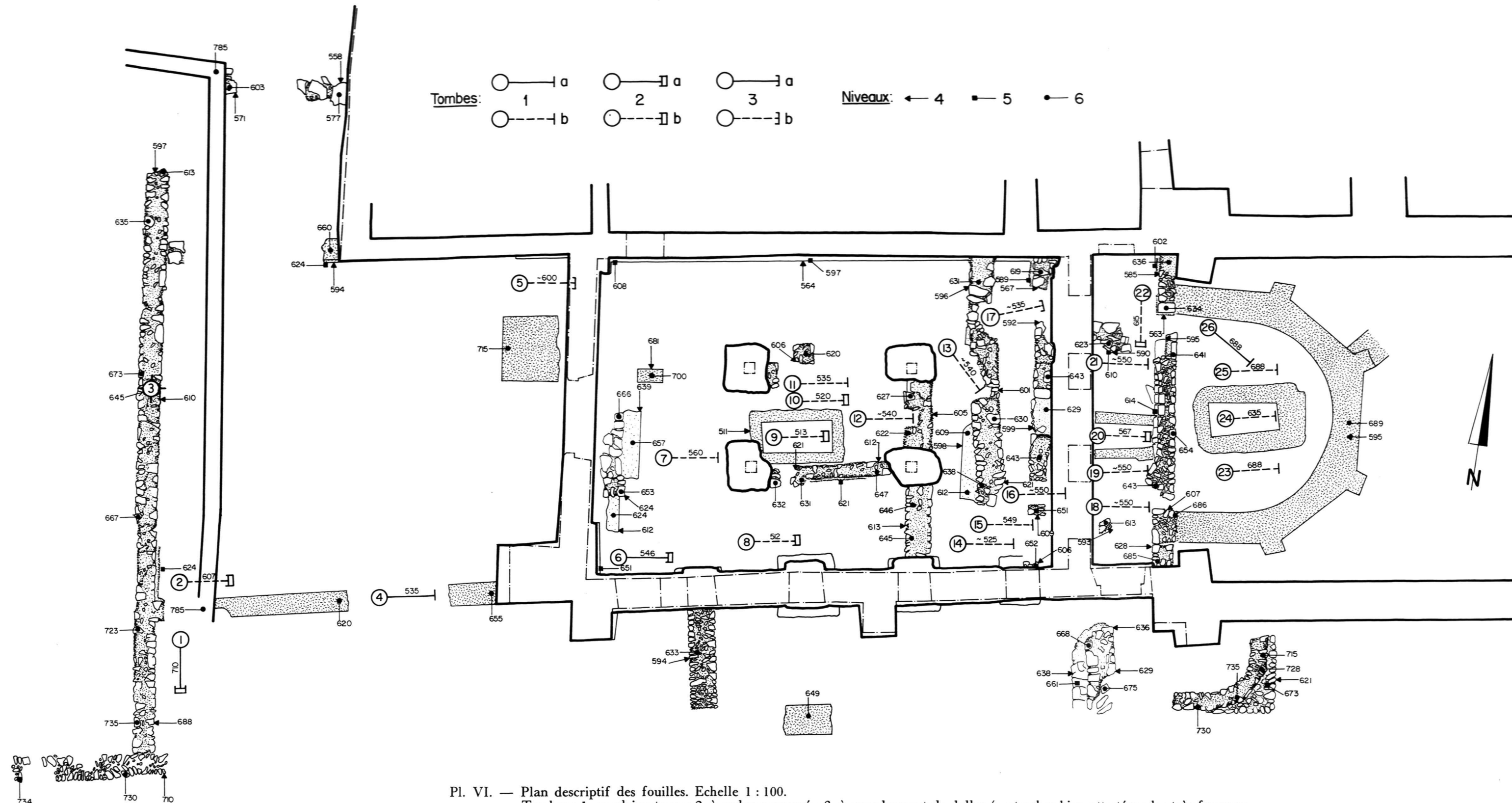
N° Description

101. Chape de mortier rose de 3 à 4 cm souvent réduite par l'usure à une couche mince et friable (comme ici la couche 4).

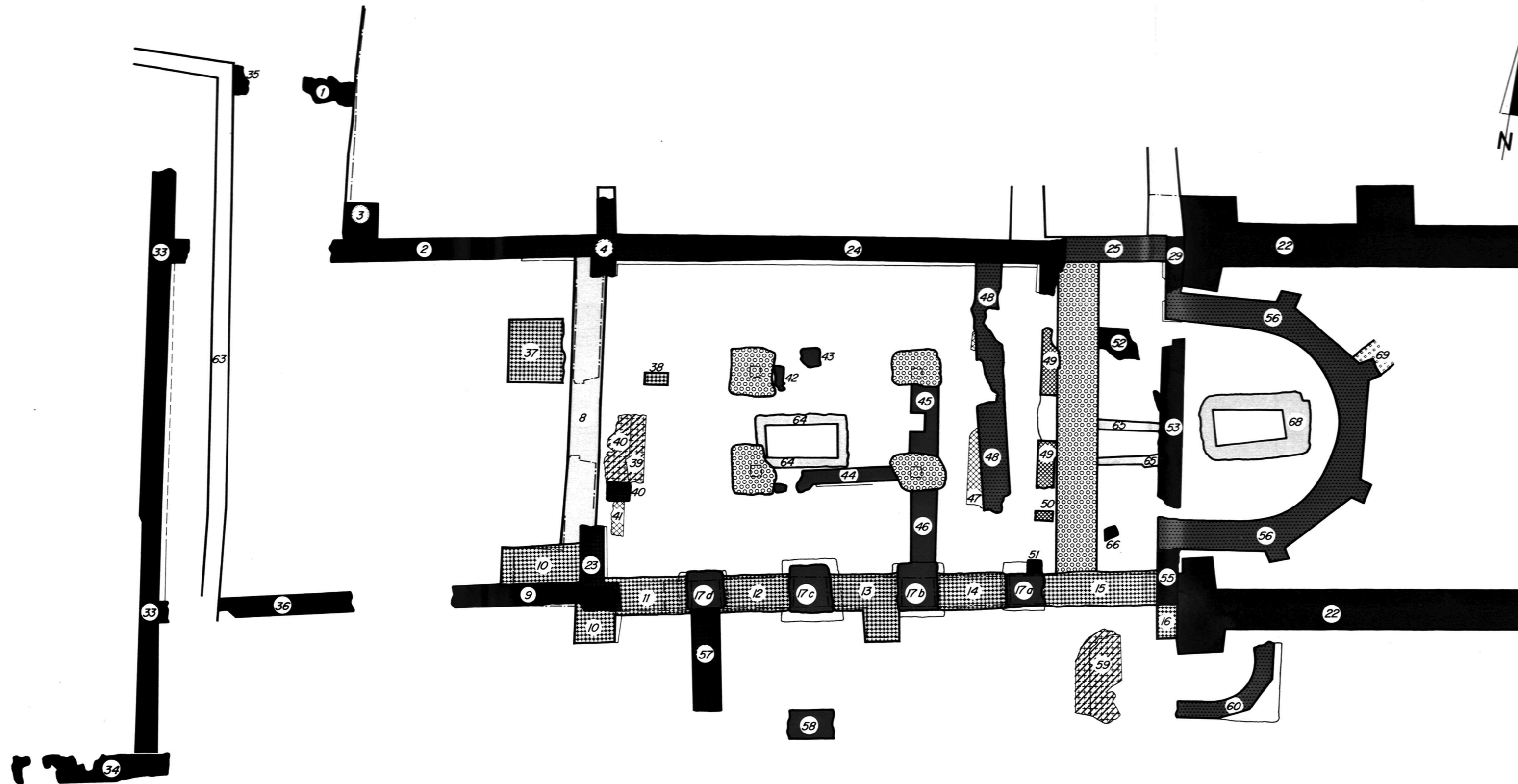
102. Restes de pavements (fig. 7, e ; dont un très petit dans ce profil, couche 6). L'arrachement des pavés par un chantier ultérieur et leur remplacement par la couche nous ont laissé un niveau de terre battue correspondant plus ou moins à celui du sol 102.
103. Le niveau de ce sol dont la chape (couche 9) très usée, n'est que localement conservée, est néanmoins attesté par le sommet de la couche 8 (voir aussi couche 12).
104. Niveau de terre battue sur la couche n° 13 ; nous n'avons retrouvé ni pavé ni chape (voir aussi couche 12).
105. Simple fond de chantier avec, tout au sud, un endroit où l'on a fait du mortier.
106. Ce sol (couche 16), construit sans doute sur une couche 15 encore mal tassée, présente un niveau assez irrégulier.
107. Pavé (couche 19) ; le dernier avant les aménagements du XX^e siècle.



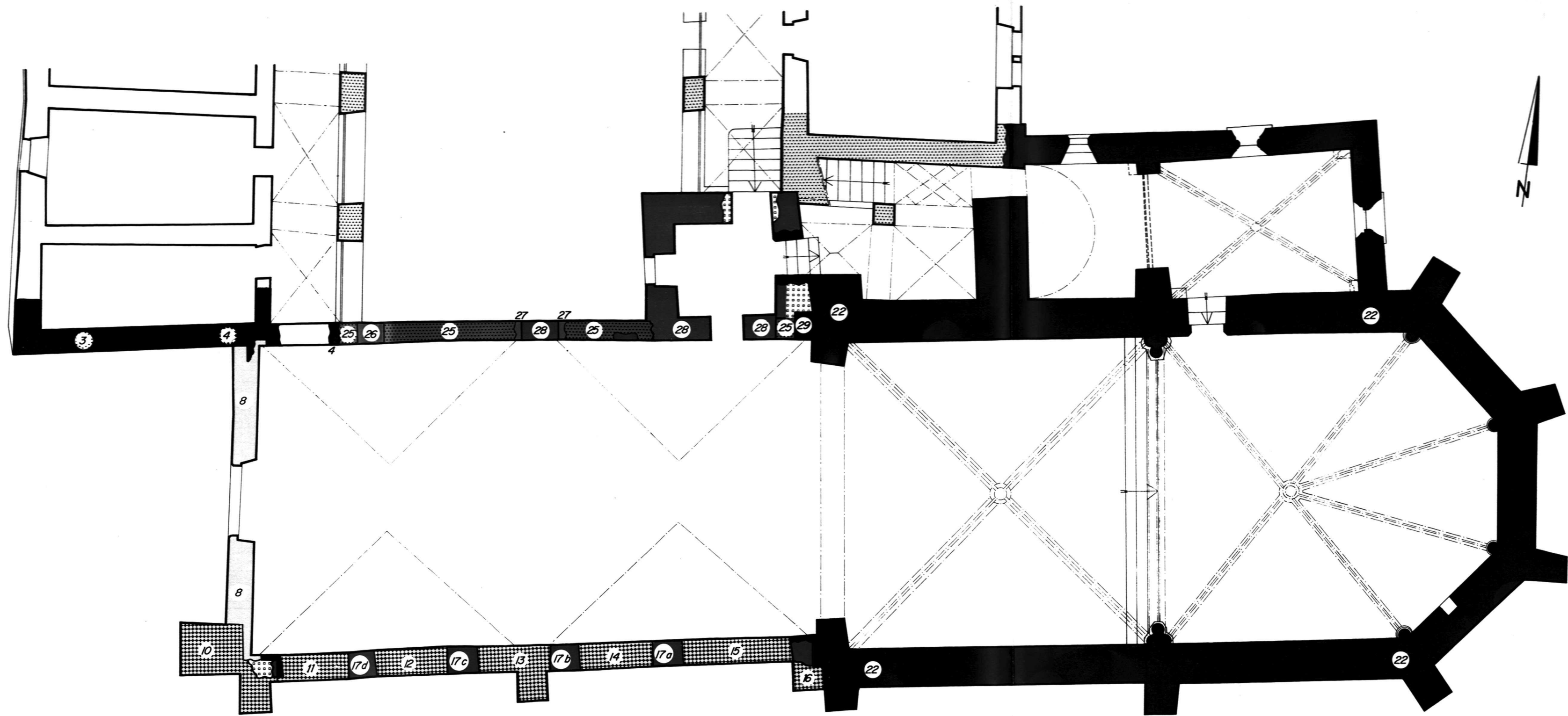
Pl. V. — Plan analytique (époque moderne). Echelle 1 : 100. 1 : éléments antérieurs au XIX^e siècle (voir Pl. VIII) ; 2 : chantier XV (1907-1908) ; 3 : chantier XVI (1921-1922) ; 4 : chantier XVII (1935) ; 5 : chantier XVIII (1963-1965). Pour ces chantiers, voir fig. 24, a-c ; 25, a-b ; et 26, a-b ; pour l'état actuel, voir fig. 25, c et 26, c.



Pl. VI. — Plan descriptif des fouilles. Echelle 1 : 100.
 Tombes : 1, en pleine terre ; 2, à cadre maçonné ; 3, à encadrement de dalles (a : tombes bien attestées ; b : très fragmentaires). Niveaux : 4, naissance de la fondation ; 5, retranches ; 6, arase (les cotes sont abrégées : « 725 » signifie « altitude 587,25 m »). — Les murs qui n'ont pas été relevés pierre à pierre portent une trame.



Pl. VII. — Plan analytique des fouilles. Echelle 1 : 100.
(Voir légende Pl. I.)



Pl. VIII. — Plan analytique (au niveau des portes). Echelle 1 : 100.
(Voir légende Pl. I.)

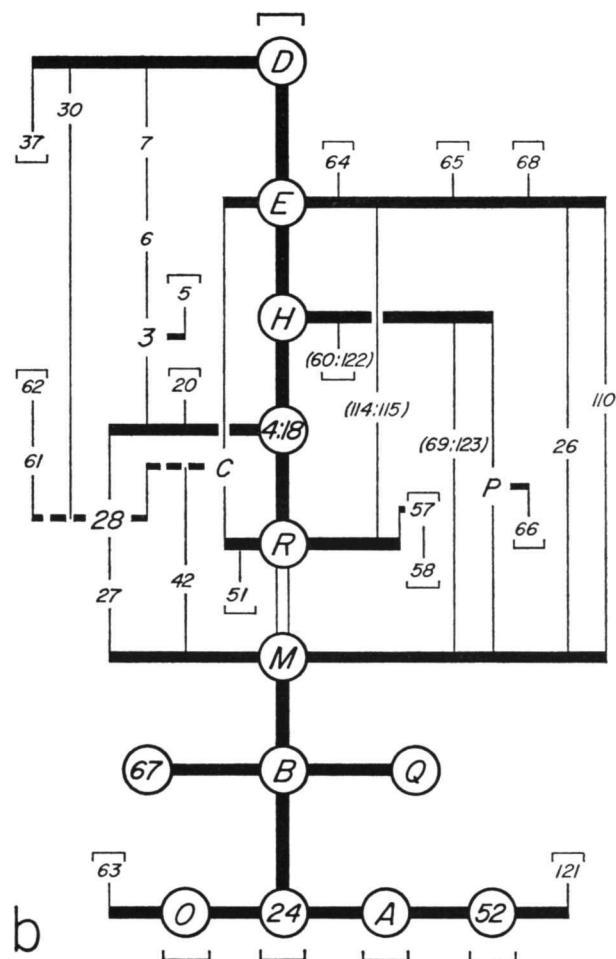
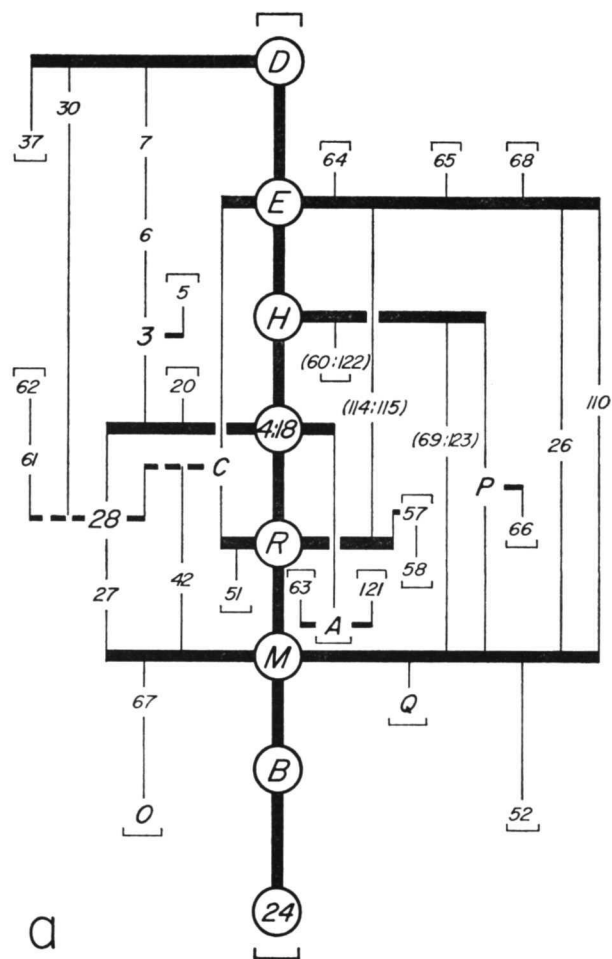


Fig. 6. — Chronologie relative : schémas.

a : conclusions de l'analyse des structures.

b : conclusions après utilisation des données complémentaires.

le sol contemporain de *O*. Seules les maçonneries 29, 52 et 53 peuvent encore nous apprendre quelque chose sur son niveau. L'altitude des retranches de fondation (586,02 pour le mur 29 ; 586,14 pour le mur 53 ; 586,10 pour le mur 52) indique un sol à environ 586,15.

Le groupe *B*, *Q*, 67

La partie orientale de l'ensemble que nous venons de reconstituer conserve encore les traces d'un remaniement local.

Le mur *Q*, antérieur à l'ensemble *M*, et dont les fondations les plus basses naissent à la hauteur de la retranche du mur 24, est évidemment postérieur à ce dernier.

L'élément 67, posé en partie sur la maçonnerie 53, contemporaine de 24, et portant lui-même sur son arase le sol du groupe *M* (fig. 7, a) résulte du même remaniement que le mur *Q*. Les nouveaux murs présentent des faces soigneusement alignées, tout comme les murs des groupes *A*, *O* et 24. Le mur *Q* a seul une fondation qui lui soit propre : elle est très faible et n'a pu convenir qu'à une clôture basse.

Les maçonneries permettent de restituer le niveau du sol établi lors de la transformation. D'une part, l'arase du mur 53 sert de retranche de fondation à la maçonnerie 67 (586,37) : elle nous permet de conclure à un niveau de sol vers 586,40. D'autre part, le mur *Q* présente en son milieu la trace d'une porte. Il s'agit du support d'un seuil, actuellement disparu (586,29), entre les amorces des deux piédroits. Le seuil lui-même peut avoir été une simple chape de mortier (586,32), ou plus probablement un élément de pierre (586,40).

Immédiatement à l'ouest du mur *Q* (49) et correspondant au bas de son enduit, existe un support de sol (108) en pierre et mortier, à la cote 586,25.

Le sol 101, de la marche 47 à la marche 41, est le seul qui soit antérieur à celui de *M*. La chape de mortier rose qui le constitue repose sur le terrain naturel et règne à la hauteur de la retranche du mur 24⁸⁰. On pourrait donc être tenté de l'attribuer avec les marches 41 et 47, qui forment avec lui le groupe *B*, au même chantier que le mur 24. En réalité, l'ensemble *B* est plus tardif, contemporain du remaniement de la partie orientale de l'édifice primitif. En effet, le sol 101 n'existe qu'entre les marches 41 et 47, tandis que la retranche de fondation du mur 24, témoin du sol primitif, existe aussi à l'est de la marche 47. L'arrêt oriental du sol 101 est bien attesté. Au centre, il aboutit à la marche 47. Au nord, il se terminait un peu plus à l'ouest, où le relèvement de la chape de mortier rose démontre la terminaison du sol contre une marche ou au pied d'un mur léger (l'élément de maçonnerie lui-même avait été enlevé lors de travaux ultérieurs ; voir fig. 7, e).

Entre la marche 47 et le sol 108 retrouvé devant la porte du mur *Q*, le passage devait être assuré par une seconde marche, détruite par la construction du mur 48 (voir Pl. X).

⁸⁰ La rupture indiquée par la Pl. IX résulte d'une intervention purement locale.

A l'extrémité occidentale du sol 101, la marche 41 permettait de passer au niveau du sol attesté par les retranches des murs 2 et 33 (partie centrale) mais disparues plus tard, lorsque cette région fut utilisée comme cimetière.

Nous proposons donc d'attribuer à un même chantier de transformation les éléments 67, Q et B.

Un nouveau schéma (fig. 6 b) reprend les données de celui qui résumait les conclusions de l'analyse des structures (fig. 6 a), mais en tenant compte de ce qui a été acquis depuis.

ETATS SUCCESSIFS DE L'ÉGLISE DE GÉRONDE : DESCRIPTION ET DATATION

La chronologie relative a établi à Géronde la succession de nombreux chantiers. Il s'agit maintenant de décrire et de dater les constructions et les transformations qui en ont résulté.

Il faudra, pour chacune des étapes, situer par rapport aux éléments strictement classés ceux dont la détermination est demeurée approximative.

Les éléments dont nous avons déjà établi la chronologie relative ne sont qu'une partie de chacun des édifices qui se succèdent à Géronde. Pour chacune de ces constructions ou transformations, on proposera une restitution des éléments disparus.

L'histoire des techniques de construction et celle des formes architecturales, ainsi que le témoignage des documents d'archives, seront mis en œuvre pour approcher autant que possible la chronologie absolue.

Chantier I : L'église paléochrétienne (V^e siècle) (Voir plan de restitution, fig. 9 ; divers détails, fig. 7-8)

Plan : données et restitution

Nous avons identifié les EM et les ES A, O, 24 et 52, comme les restes du premier édifice construit sur le site exploré. S'il est impossible de donner une restitution certaine du plan, on peut au moins avancer une hypothèse raisonnable.

Les substructures de la façade ouest du bâtiment sont entièrement conservées (EM 33), à l'exception d'un petit fragment à l'angle nord-ouest. Cet ensemble de maçonneries comprend les amorces des deux murs longitudinaux (voir aussi EM 2 et 24, d'une part, et 9 et 36, de l'autre) divisant l'intérieur du bâtiment en trois parties. La façade nord est attestée un peu à l'est de l'angle nord occidental détruit (EM 1 et 35). La façade méridionale est amorcée par EM 34.

L'examen technique des maçonneries 33 et 34 fait d'emblée comprendre la différence qui existe entre les fonctions des trois parties de l'édifice. Au

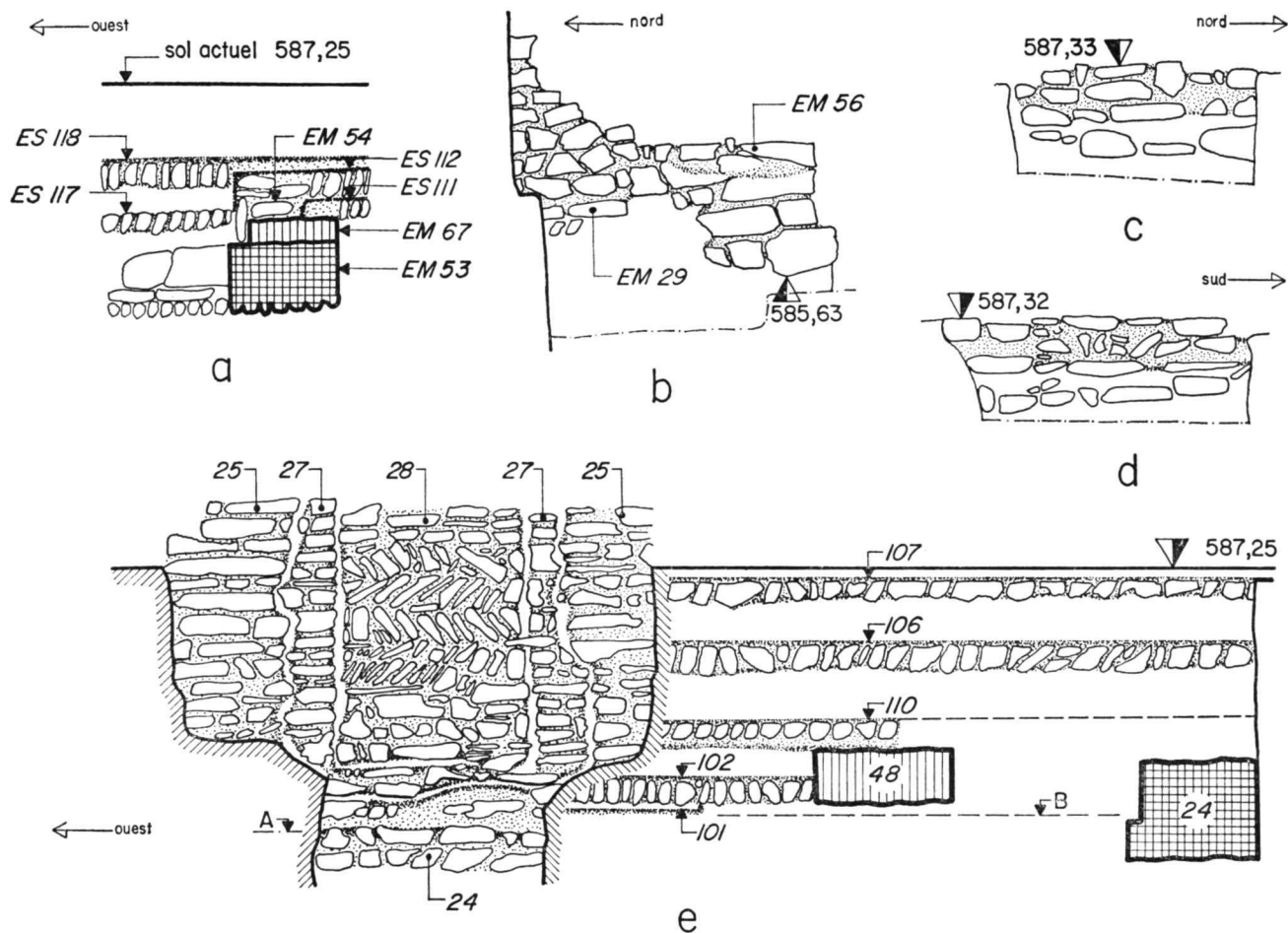


Fig. 7. — Détails. Echelle 1 : 40.

a : profil ouest-est à l'entrée de l'abside mérovingienne (voir aussi Pl. X). Maçonneries du chantier I : b, face ouest de l'EM 29 (avec EM 56, chantier III) ; c et d, faces est et ouest de l'EM 33 (partie sud). e : détail de la paroi nord de la nef, région de la porte EM 27, et profils de la région voisine à l'est jusqu'à l'extrémité de l'EM 24 (chantiers I-XI).

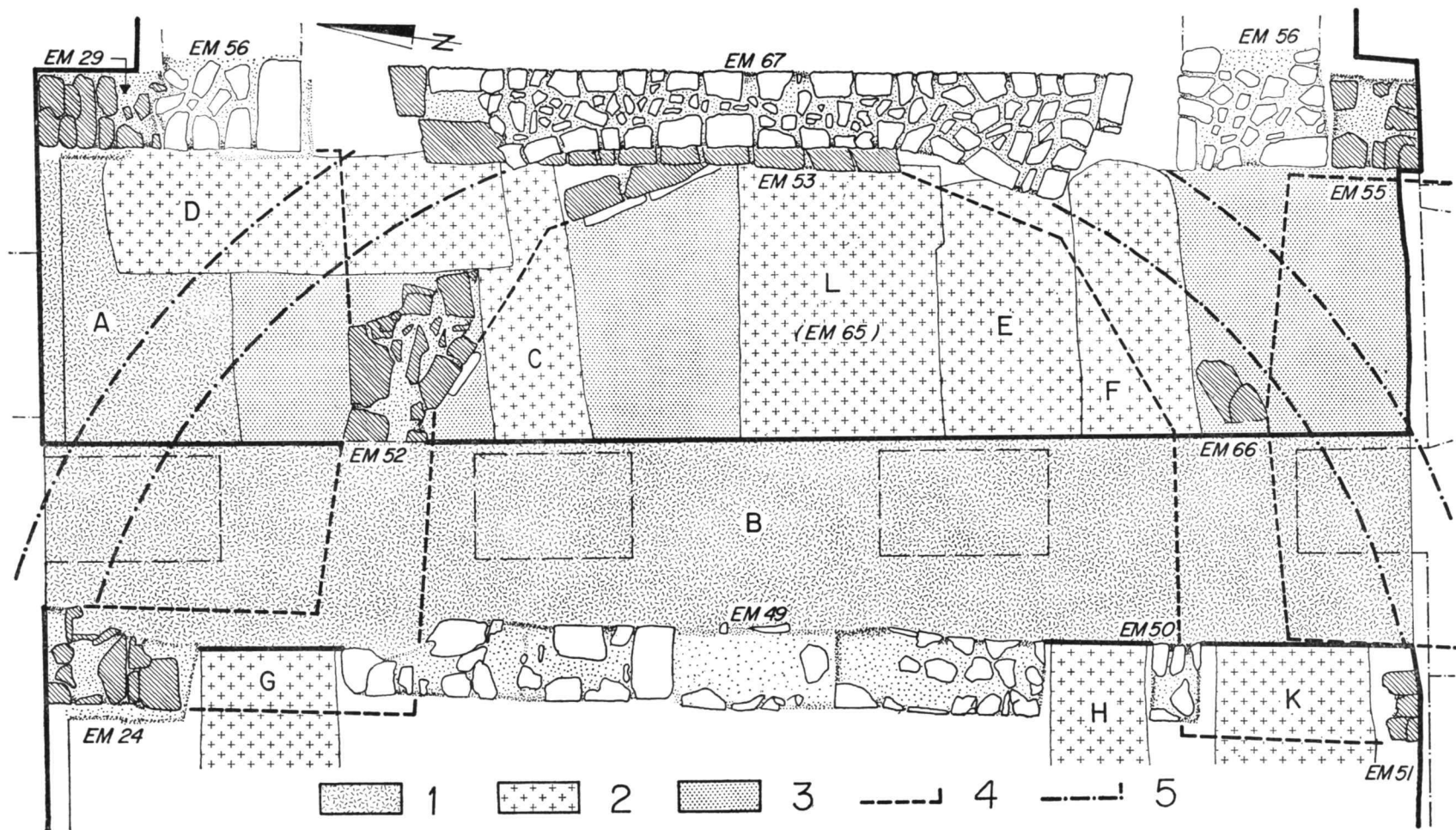


Fig. 8. — Restes des absides (chantiers I et II). Echelle 1 : 40.

1 : sous-sol détruit pour implanter des murs : A, par le chantier III (EM 25) ; B, en 1907-1908. — 2 : sous-sol détruit par le creusement des tombes n^{os} 15 (K), 16 (H), 17 (G), 18 (F), 19 (E), 21 (C) et 22 (D), toutes de v. 1550 - v. 1750 (ES 118 crevé et raccommodé) ; tombe n^o 20 (L), v. 1758 - v. 1860 (cadre maçonné dépassant ES 118). — 3 : sous-sol bouleversé avant la pose des ES 117 et 119, vers 1420-1425. — Restitution des éléments détruits de l'abside I (4) et de l'abside II (5).

centre, c'est-à-dire entre les amorces des murs longitudinaux, les fondations sont moins mauvaises et s'apparentent à celles des *EM* 2, 9, 24 et 36. Partout où ces murs sont suffisamment conservés, une retranche sépare, du côté intérieur, les fondations du mur proprement dit.

En revanche, les extrémités nord et sud du mur 33, ainsi que l'*EM* 34, sont à peine fondés et ne peuvent convenir qu'à des éléments d'architecture très légers. Enfin, l'examen des niveaux auxquels ces maçonneries sont bâties indique que la partie centrale avait un sol à la cote 586,24 environ ; la partie septentrionale était approximativement à la même hauteur, tandis que la partie méridionale présentait un sol beaucoup plus élevé (587,20 environ). Cette dénivellation s'explique par le mouvement naturel du terrain.

Nous nous occuperons d'abord de la partie centrale qui comprend trois espaces distincts. Le premier à l'ouest (fig. 9, V) est limité par les *EM* 2, 9, 33 et 36. Les retranches indiquent pour cet espace un sol à la cote 586,24. Le deuxième (fig. 9, N) est fermé au nord par l'*EM* 24 (dans l'alignement du mur 2). La fermeture méridionale de cet espace n'a laissé qu'un petit reste prolongeant le mur 9, mais avec un net décrochement derrière les contreforts 10 (qui soutiennent l'actuel angle sud-ouest de l'église) : ce vestige atteste un mur construit sur la ligne occupée plus tard par les arcades et les piliers romans (jusqu'à 17 a). La partie manquante du mur paraît avoir été détruite en deux étapes (lors de la construction des piliers, puis lors de l'obstruction des arcades) ; la prudence nous a fait renoncer aux démolitions qui auraient peut-être permis d'en découvrir quelques restes. La limite orientale n'a laissé que deux traces : au nord, le retour du mur 24 et au sud, le petit élément de fondation 51, partiellement noyé dans la base du pilier roman 17 a. La retranche du mur 24 atteste, pour ce deuxième espace, un sol de la cote 585,86 (à l'est), à la cote 585,95 (à l'ouest).

La situation de la séparation transversale entre les espaces V et N situés à des niveaux différents, reste à déterminer. Le mur n'a pas laissé de vestiges, mais son alignement nous paraît pouvoir être restitué. Les maçonneries conservées permettent de déduire que le changement entre V et N intervenait entre les *EM* 2 et 24. Il reste donc pour situer le mur transversal une bande large de 4,20 m. L'examen des vestiges méridionaux permet d'opérer dans cette marge un choix plus précis. Le décrochement de la maçonnerie 9 (derrière les contreforts *EM* 10) ne s'explique que s'il réunit les murs de deux locaux différents. C'est donc là que devait s'amorcer le mur transversal. Le décrochement étant entièrement enveloppé de maçonneries ultérieures, dans une zone où les problèmes de statique interdisaient une dissection complète, nous n'avons pas pu discerner exactement l'endroit où ce mur est arraché. Il subsiste par conséquent un flottement d'un mètre environ. Quoiqu'il en soit, le mur transversal devait se trouver sur l'emplacement où s'élèvera plus tard la façade occidentale actuelle de l'église⁸¹.

Le troisième espace de la partie centrale (voir fig 9, S) se trouve entre le retour du mur 24 et le fragment 51, d'une part, et le mur 53 (élément de

⁸¹ C'est pourquoi nous n'avons pas trouvé de vestiges du mur primitif.

la façade orientale), de l'autre. Comme nous l'avons vu, cette région nous est parvenue dans un état de bouleversement presque complet (voir fig. 8). Les quelques éléments qui subsistent permettent toutefois d'avancer une hypothèse sur le rôle important joué par cette région dans les plus anciens édifices de Gérone.

L'élément 53 comporte l'amorce d'un mur se dirigeant en biais vers le nord-ouest. Entre celle-ci et le retour sud du mur 24 se situe l'EM 52, contemporain de 24 et de O. La face sud de 52 marque un angle obtus dont le côté occidental est pratiquement perpendiculaire à l'alignement de 24 et de 51. Entre le côté sud-est de l'angle et l'amorce signalée plus à l'est (EM 53), un second angle devait exister.

Ces divers éléments nous paraissent attester le tracé intérieur de la moitié nord d'une abside à pans. Au sud, nous proposons un tracé fixé par symétrie : il tient compte à la fois d'un arrachement constaté à l'extrémité sud du chevet, ainsi que du petit EM 66, débris de fondation dont le niveau convient à l'ensemble.

L'entrée de l'abside ainsi reconstituée est large de 4,70 m. On remarquera que, par rapport à l'axe de la nef N, elle est légèrement décalée vers le sud. Les retranches des murs indiquent pour l'espace S un sol vers la cote 586,15.

Reste posé le problème des espaces *P* situés au nord et au sud de la zone centrale (V, N, S). Près de la façade occidentale, nous avons déjà remarqué que les maçonneries des éléments latéraux étaient à peine fondées : elles ne peuvent guère avoir porté de véritables murs. Nous pensons que les vestiges retrouvés sont ceux de simples bases continues, sur lesquelles ont pu s'appuyer les piliers en bois de portiques légers.

Au-delà des amorces occidentales conservées, les vestiges des portiques ont été complètement détruits, au nord par l'implantation du couvent et du clocher, au sud par celle d'un parloir moderne et d'un bas-côté roman puis par une large utilisation du terrain en cimetière. Il s'agit donc de nouveau d'un problème de restitution. Si l'on prolonge la ligne suggérée par l'amorce méridionale (EM 34), le portique sud est presque parallèle aux murs sud des locaux V et N.

Le décrochement du mur 9 qui trahit au nord la situation de la séparation entre le premier local central et le deuxième, ne s'explique au sud que par l'existence d'un mur terminant là le portique méridional ou le partageant en deux.

Le portique nord, restitué sur la base des fragments 1 et 35, est construit en biais devant le local V. Il nous paraît très probable que le prolongement du mur transversal (entre V et N) existait au nord comme au sud. Le portique en biais se serait étendu jusque-là ; plus à l'est, il aurait été tracé parallèlement au mur 24. L'hypothèse nous paraît d'autant plus admissible que le mur nord du clocher roman paraît avoir conservé ce très ancien alignement.

L'abside S était elle-même flanquée de deux annexes latérales A. Le chevet de l'abside (EM 53) est la partie centrale d'une façade orientale qui comprenait aussi les EM 29 et 55 et s'allongeait même davantage, tant vers le nord que vers le sud. La construction du clocher nous a privés de rensei-

gnements sur l'ampleur du prolongement au nord : nous savons seulement que l'annexe s'étendait plus loin que l'alignement de la face nord du mur 24. L'établissement du bas-côté, puis de l'escalier d'entrée moderne (1907-1908), a tout détruit au sud. L'absidiole carolingienne (*EM 60*) nous donne cependant une indication : sa terminaison sud-occidentale témoigne qu'elle a été bâtie contre un mur plus ancien et que celui-ci existait dans le prolongement du mur *O*. La façade orientale primitive s'allongeait donc au moins jusque-là, c'est-à-dire jusqu'à l'alignement du portique méridional de l'édifice tel qu'il est restitué sur la base de l'*EM 34*.

Les vestiges du mur *O*, de chaque côté du chevet de l'abside, sont moins légèrement fondés que les portiques. Ils sont fondés comme les murs déterminant l'espace central depuis l'*EM 33* jusqu'au fond de l'abside. Les ailes nord et sud du mur *O* sont donc les restes de deux petites salles qui flanquaient l'abside. La face nord de l'*EM 52* indique la terminaison méridionale du local nord.

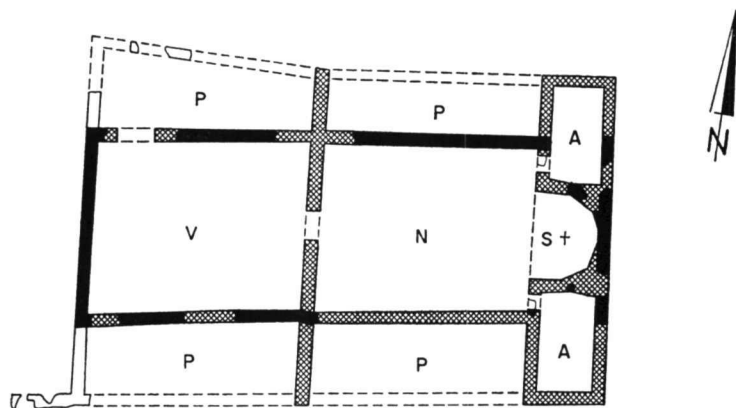


Fig. 9. — Eglise paléochrétienne (chantier I), restitution du plan.
Echelle 1 : 400. Les murs restitués sont striés. S, sanctuaire ; N, nef ; V, narthex ; P, portiques ; A, annexes du sanctuaire. Tirets : autres éléments restitués.

L'extrémité des locaux A, au nord et au sud de l'édifice, pose un nouveau problème. Au sud, nous avons vu que le mur *O* se prolongeait primitivement jusque dans l'alignement du portique méridional. Nous proposons donc un alignement commun pour l'annexe et pour le portique. Pour la restitution de l'annexe du nord, nous avons choisi l'alignement proposé pour le portique septentrional. La retranche de l'*EM 29* indique pour l'annexe nord un sol vers 586,15.

La terminaison occidentale des deux annexes de l'abside est attestée près de celle-ci par la fondation 51 et par le retour du mur 24. Ces lignes se prolongeaient sans doute de part et d'autre jusqu'à l'alignement extérieur des portiques.

Circulations et aménagement intérieur

Les circulations et les dispositions intérieures de l'édifice sont évidemment peu connues. L'entrée principale n'était pas dans la façade occidentale : les substructures sont conservées assez haut pour nous en assurer. C'est donc latéralement, par l'intermédiaire d'un portique, que l'on accédait à l'intérieur. On peut vraisemblablement exclure le portique sud dont le sol est notablement plus élevé que celui des locaux centraux. Reste le portique du nord, situé à la même hauteur que le local V. Les maçonneries 2 et 24 sont encore assez hautes pour démontrer que l'entrée n'existait ni dans l'une ni dans l'autre. Il n'y a de place pour elle qu'entre les *EM* 2 et 24 ou entre les *EM* 2 et 33.

A l'intérieur de l'édifice, une porte pourvue d'une marche devait être ménagée entre les locaux V et N, situés à des niveaux différents. L'abside S était elle-même précédée d'une autre marche qui marquait son entrée. Les portes des annexes A, nécessaires à la célébration liturgique, ne pouvaient

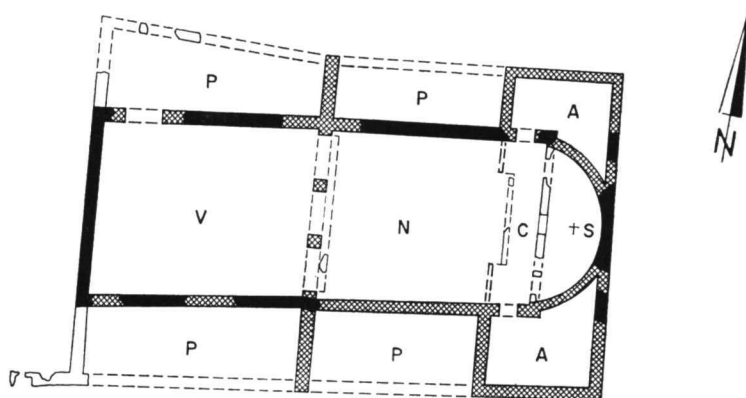


Fig. 10. — Transformation de l'église paléochrétienne (chantier II), restitution du plan. Echelle 1 : 400. Les murs restitués sont striés. C, avant-chœur (ambons). Tirets : autres éléments restitués.

guère être situées que de part et d'autre de l'abside, au fond du local N. Les sols paraissent avoir été en terre battue.

Il est presque téméraire de parler des élévations de l'édifice. Comme nous l'avons dit, les faibles soubassements latéraux portaient peut-être les piliers en bois de portiques légers. Bien que moins mauvaises, les autres fondations de l'édifice n'étaient probablement pas très chargées : on pense à une construction de bois sur des murs maçonnés peu élevés. C'est aussi une superstructure de bois que suggèrent les pans de l'abside restituée ⁸².

⁸² Nos remarques sur la faiblesse de ces fondations paraissent démenties par le fait que l'*EM* 24 supporte aujourd'hui encore presque toute la paroi nord de la nef. Mais il ne faut pas oublier que, depuis l'époque de sa création, l'*EM* 24 s'est trouvé peu à peu enseveli par l'exhaussement progressif des sols : il a ainsi été renforcé par le terrain qui l'enserrait.

Fonction et date de l'édifice

Le seul critère de datation utilisable est la technique de construction des maçonneries. Caractérisées par des fondations très maladroites, portant des murs mieux construits et soigneusement alignés, elles nous incitent à placer le chantier au milieu ou dans la seconde partie du V^e siècle. La technique romaine est déjà en partie oubliée, et la sûreté de nos constructeurs mérovingiens n'est pas encore acquise⁸³.

Pour la restitution du plan, nous avons dessiné l'hypothèse la plus vraisemblable ; il est clair que, sur certains points de détail, d'autres propositions pourraient être faites. Quoi qu'il en soit, ce bâtiment nous paraît bien être une église, dont les dispositions n'ont rien d'extraordinaire à l'époque proposée. Le caractère sacré de l'édifice est d'autant plus vraisemblable que c'est sur lui, légèrement transformé au VI^e siècle, que les constructeurs carolingiens grefferont leur nouvelle abside. Cette continuité architecturale indique une continuité de fonction.

Si l'on admet la détermination et la restitution proposées, la première église de Géronde est constituée d'une nef (N) ouverte sur une abside polygonale (S) orientée. Le sanctuaire lui-même est flanqué des deux annexes (A) liturgiques traditionnelles. Un narthex (V) précède la nef du côté occidental et deux portiques latéraux (P) très simples servent aux accès et peut-être aussi à des sépultures.

Chantier II : Transformation de l'église paléochrétienne (VI^e siècle)

(Voir plan, fig. 10 ; détails fig. 7 et 8 ; profil, fig. 12 a)

Plan : données et restitution

Le mur 67 et les ensembles Q et B attestent ensemble une transformation de l'édifice primitif. Les travaux n'ont touché que la nef, l'abside et dans une certaine mesure les annexes de celle-ci.

La modification la plus importante touche l'abside (S). La maçonnerie 67 présente encore les restes d'un nouveau chevet rectiligne avec l'amorce de deux courbes latérales (fig. 8). Tout le reste de l'abside a été anéanti par les bouleversements du sous-sol qui ont déjà affecté l'abside primitive⁸⁴. Une restitution est toutefois possible. Si l'on prolonge tout simplement les courbes amorcées par le mur 67, on obtient un plan qui s'inscrit bien dans l'extrémité orientale de la nef primitive (N) : la nouvelle construction à tracé curviligne

⁸³ Comparer avec les maçonneries de la deuxième époque (fin III^e-début IV^e siècle) et de l'époque III (probablement V^e siècle) découvertes sous l'église de Muraz (F.-O. DUBUIS, *L'église paroissiale de Muraz (district de Monthey, Valais)*, dans *Revue suisse d'histoire et d'archéologie*, t. 33, Zurich, 1976, pp. 196-197), et avec celles de l'époque III d'Ardon (fin VI^e-début VII^e siècle ; du même, *L'église Saint-Jean d'Ardon*, *ibidem*, t. 21, fasc. 3/4, Bâle, 1961, pp. 122-123).

⁸⁴ Voir plus haut, p. 343.

est centrée sur l'axe de la nef, alors que la première abside était légèrement décalée vers le sud.

Le mur *Q* construit à l'entrée de l'abside était pourvu d'une porte axiale qui confirme à sa manière le nouveau plan du sanctuaire.

A l'est du mur *Q*, le sol était à la cote 586,40 environ ; immédiatement à l'ouest du mur *Q*, il régnait à la cote 586,25 (*ES 108*). Plus loin vers l'ouest, dans la plus grande partie de la nef, il se trouvait encore plus bas (*ES 101* : 585,96, à l'est ; 586,11, à l'ouest). De la nef vers l'abside, la montée se faisait dans l'axe par la marche 47, suivie d'une autre qui arrivait au niveau du sol 108, devant l'entrée du sanctuaire, et qui a disparu plus tard, lors de la construction du mur 48. Cet escalier n'existait qu'au milieu de la nef. Sur les côtés, le niveau du sol 108 s'avancé davantage vers l'ouest, jusqu'à l'endroit où l'on constate l'extrémité du sol 101, sans doute au pied d'un petit mur (voir fig. 7, e). L'ensemble de ces dispositions indique un avant-chœur *C*, installé dans l'extrémité orientale de l'ancienne nef.

La transformation de l'abside et de son entrée, ainsi que la réfection du sol de la nef, ont entraîné une réfection des enduits contre les parois de celle-ci : ces restes, que nous avons trouvés ici et là contre le mur 24, sont faits du même mortier rose que l'enduit des marches 41 et 47 et que la chape du sol 101.

L'agrandissement de l'abside a nécessairement entraîné une modification des annexes *A*. La paroi orientale de la nef, presque entièrement occupée par l'entrée de l'abside, ne laissait plus de place pour les portes de ces annexes. Il est donc très probable que ces locaux, amputés par l'élargissement de l'abside, ont été augmentés vers l'ouest au détriment des portiques et pour permettre un accès latéral à l'avant-chœur.

En dehors des transformations faites dans la partie orientale, le plan de l'église paraît n'avoir pas changé. La situation de l'*EM 41*, tout à fait en dehors de l'axe de la nef, indique une marche très longue. Outre l'habituelle porte centrale, elle devait accompagner deux ouvertures voisines, au nord et au sud de celle-ci. La restitution proposée pour la clôture entre les locaux *V* et *N* comprend donc deux piliers et trois larges ouvertures. Nous ne savons pas si cette disposition était nouvelle ou si elle avait été héritée de l'édifice primitif.

Dans son ensemble, l'église de Géronde gardait, malgré ces transformations, son caractère de construction légère, où le bois devait jouer un rôle important.

Datation

La date de cette transformation est évidemment antérieure à celle du chantier mérovingien. La légèreté des constructions nouvelles, la parenté de leur technique avec celle de la première époque, ainsi que le caractère très sommaire du sol 101, conduisent à attribuer les transformations à la première partie du VI^e siècle, avant la renaissance des techniques à l'époque mérovingienne.

Le nouveau chœur, avec son abside large et peu profonde, fermée par un chancel bas et précédée par un avant-chœur dominant de deux marches le sol de la nef, nous paraît attester un sens plus développé des fonctions liturgiques. Faut-il voir un rapport entre ces travaux et l'éventuelle donation du domaine de Sierre à l'abbaye de Saint-Maurice ?

Chantier III : L'église mérovingienne (VII^e siècle)

(Voir plan, fig. 11, et profil, fig. 12, b)

Plan : données et restitution

L'analyse a permis d'identifier un troisième chantier, dont les éléments constituent le groupe *M*. Il s'agit de la base d'une abside (56) avec son sol original (111) et le bas de son enduit, peint en rouge, des restes de la façade nord d'une nef (25)⁸⁵ et du chancel (48) construit en même temps que celle-ci. Au même groupe appartiennent les *ES* 102, 109 et 113.

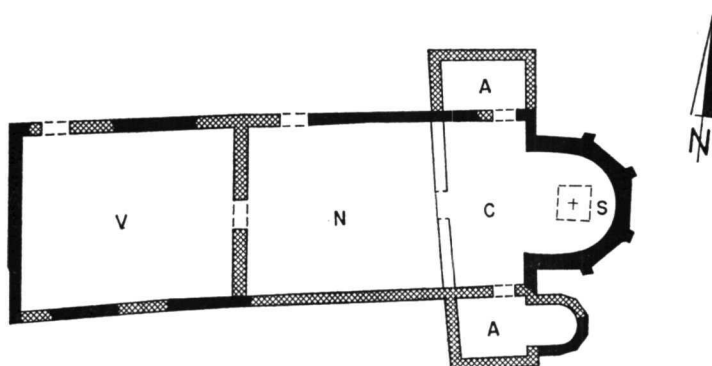


Fig. 11. — Eglise mérovingienne (chantier III), restitution du plan.
Echelle 1 : 400. Les éléments restitués sont striés.
S, sanctuaire ; C, avant-chœur et chancel ; N, nef ;
V, narthex ; A, annexes de l'avant-chœur.

L'abside sud (60), avec son sol original (122), n'ont pu être incorporés au groupe *M* ; l'analyse des structures indique seulement qu'ils sont antérieurs à *H*. L'attribution de 60 au chantier *III* est justifiée par la parenté entre son plan et celui de 56, ainsi que par la ressemblance de leur technique de construction.

⁸⁵ Nous avons trouvé, en remploi dans la partie occidentale du mur 25, deux fragments de stèle romaine. L'un servait de piédroit à la petite porte ; l'autre, un peu plus à l'est, et que nous avons dégagé sans le déplacer, porte une inscription publiée par G. Walser et T. Zawadski (voir note 33).

Appartiennent au domaine de la restitution, le tracé de la façade sud et du local qui devait accompagner l'absidiole, ainsi que la détermination de la façade occidentale et celle d'une éventuelle annexe au nord de la nef.

En considérant la situation de l'abside principale et l'absidiole voisine au sud, on est amené à deux types d'hypothèses relatives à la façade sud :

- a) L'absidiole termine un bas-côté ou un collatéral : dans ce cas, la façade méridionale de l'église se trouve soit alignée sur l'absidiole, soit légèrement plus au sud.
- b) L'absidiole appartient à une petite chapelle latérale située devant la façade principale de l'église : dans ce cas, le mur sud principal se trouve entre l'abside et l'absidiole.

La première hypothèse nous paraît la moins probable. Le fait que le mur sud de l'éventuel bas-côté n'ait pas laissé de trace dans le terrain ne représente pas un argument important⁸⁶ : le sol a été trop bouleversé par des travaux ultérieurs. En revanche, le niveau du sol original (122), conservé dans l'absidiole (586,71) est beaucoup trop haut pour convenir à un bas-côté établi au niveau de la nef mérovingienne (586,11). De plus, si l'on admettait l'existence d'un bas-côté, il faudrait admettre aussi, entre lui et la nef, une série de supports (piliers ou colonnes) sur la même ligne que les piliers romans (17). Or, les tombes (n^{os} 6, 8 et 14) que la stratigraphie fait attribuer à l'époque mérovingienne se trouvent beaucoup trop près de cette ligne pour qu'on ait pu les creuser sans compromettre la stabilité de ces supports.

La seconde hypothèse est plus vraisemblable. Les tombes peuvent avoir été ouvertes très près d'un mur continu, plus stable que des bases isolées. Le tracé proposé reprendrait celui du mur de la nef paléochrétienne. La fondation des piliers 17 puis celle des bouchons d'arcade (11 à 15) expliqueraient la disparition complète des bases de la façade mérovingienne.

Le niveau élevé du sol dans l'absidiole conviendrait à une petite chapelle latérale située au niveau de l'avant-chœur mérovingien (526,43) ou une marche au-dessus de lui (suivant que l'on suppose un degré ou non entre le sol de la chapelle et celui de l'absidiole). En largeur, cette chapelle correspondrait en gros à l'annexe sud du bâtiment paléochrétien. À l'ouest de l'absidiole, la longueur n'était probablement pas considérable : la petite façade occidentale pouvait s'élever dans l'alignement du chancel. Nous n'avons pas pu déterminer la fonction précise de cette chapelle : le sous-sol était trop bouleversé. S'agirait-il d'un baptistère dont le souvenir se serait perpétué plus tard dans l'autel de Saint-Jean-Baptiste (attesté au XV^e siècle)⁸⁷ ?

La terminaison occidentale de l'église est la même qu'aux époques précédentes : les fouilles n'ont restitué aucun reste de mur transversal autre que la base de la façade paléochrétienne (33). L'ancien narthex V conserve sa fonction : nous avons retrouvé sur sa paroi nord (2) un dernier enduit peint en rouge, semblable à celui de l'abside 56. Comme aux époques précédentes,

⁸⁶ L'EM 58, fragment de mur épais, appartient à la façade du bas-côté roman.

⁸⁷ Voir note 106.

le sol du local V (attesté par le bas de l'enduit rouge) était légèrement plus élevé que celui de la nef. La séparation entre les espaces V et N, probablement demeurée à son emplacement primitif, n'a pas laissé de trace. Ainsi, la tombe n° 6, à encadrement de maçonnerie et couvercle de dalles, avait été aménagée dans l'angle sud-ouest de la nef.

Non loin de l'abside, le mur nord de l'église avait une porte : il est assez probable que celle-ci mettait l'avant-chœur en communication avec une annexe. La construction du clocher roman nous a privé de renseignements directs à ce propos, mais il nous paraît vraisemblable que l'annexe du sanctuaire primitif a été rebâtie aussi bien au nord qu'au sud. C'est d'ailleurs cette reconstruction de l'annexe nord qui expliquerait les relations de plan entre les dispositions de l'église paléochrétienne et l'implantation du clocher roman.

Circulations et aménagement intérieur

Nous ne savons pas où se trouvait l'entrée principale de l'église. La hauteur conservée du mur occidental écarte l'hypothèse d'une porte située dans l'axe longitudinal du bâtiment. L'entrée était donc latérale, très probablement au nord, comme dans l'édifice précédent. L'emplacement le plus probable se situe dans la brèche entre 2 et 33 : les restes d'un pavement extérieur (121) incliné vers le nord⁸⁸ ont été découverts tout près de là : un tel dispositif serait assez normal devant la porte.

En revanche, nous connaissons une petite porte latérale, dans la façade nord de la nef, non loin du narthex. La demeure du desservant se serait-elle déjà trouvée de ce côté de l'église⁸⁹ ? Dans le même mur, mais plus à l'est, nous avons déjà signalé le passage conduisant vraisemblablement dans une annexe au nord de l'avant-chœur. Il est probable qu'une autre petite porte mettait l'avant-chœur C en communication avec la chapelle méridionale.

Nous ne connaissons que partiellement les dispositions intérieures de l'édifice. La nef avait un pavement de petits galets liés au mortier ; celui du narthex semble avoir été une simple terre battue. En revanche, nous connaissons mieux la région du chœur. Elle comprenait un sanctuaire absidial, avec enduit peint en rouge (au moins à la base). Il demeure une faible attestation de l'autel ou de la marche qui le supportait (EM 70). À l'ouest de l'abside, le chœur lui-même C s'étendait jusqu'au chancel (mur 48). Celui-ci montait au moins à 1,20 m au-dessus du sol du chœur (attestation par l'arrachement visible dans la paroi nord 25). La hauteur du chancel exigeait évidemment une porte de communication avec la nef N, située une marche plus bas. Le mur 48 est arasé trop bas pour attester la situation précise et la largeur de cette porte. La région C-S avait pour sol une chape de mortier à tuileau de tradition romane très abâtardie.

Nous n'avons de renseignement ni sur un clocher, ni sur l'élévation générale de l'église.

⁸⁸ Contre le mur de l'église, le pavement est à la cote 586,24 (hauteur du sol intérieur) ; à 3 m environ de la façade, il est à la cote 586,05.

⁸⁹ Voir plus bas, chantier V.

Datation

La datation de ce chantier, grossièrement approchée par la chronologie relative, peut être déterminée surtout par le plan de l'abside. A l'intérieur, le tracé curviligne dessine une courbe profonde ; à l'extérieur il est à cinq pans rectilignes. Les murs sont relativement minces ; les petits contreforts ne sont que décoratifs.

Considérés dans leur ensemble, ces caractères conviennent surtout à la deuxième moitié du VII^e siècle ou au début du VIII^e.

Le sol avec inclusions de brique concassée, que l'on ne retrouve plus dans le Valais central à l'époque carolingienne, et qui se présente à Géronde comme un type maladroit et attardé ⁹⁰ confirme notre proposition. La position des annexes, qui n'enveloppent plus l'abside, mais flanquent l'avant-chœur, est courante dans les églises des VII^e-VIII^e siècles.

Il est intéressant de constater comment cet édifice nouveau se greffe sur le bâtiment paléochrétien. Qu'il s'agisse de l'implantation de l'abside ou de la construction du mur septentrional de la nef, on a évidemment voulu réutiliser au maximum ce qui pouvait l'être.

La nouvelle construction agrandit surtout l'espace réservé à l'action liturgique : la nouvelle abside est entièrement gagnée au-dehors de la façade orientale de l'église précédente ; l'avant-chœur se développe vers l'est, sur l'espace libéré par la démolition de l'abside du VI^e siècle. La surface de la nef et celle du narthex ne sont pas modifiées. Les portiques latéraux, alors passés de mode, disparaissent.

Chantier IV : Transformations de l'église mérovingienne

(Voir plan, Pl. III et VIII)

Il faut signaler pour mémoire une petite transformation apportée à la paroi nord de la nef mérovingienne. La petite porte latérale est obturée (26) ; on la remplace par une autre (27), ouverte plus près du chancel. La situation de cette nouvelle porte, créée dans le mur mérovingien et obturée par le chantier roman V, est bien définie ; aucun élément ne nous permet de déterminer la date de cette transformation.

Chantier V : L'église romane (XI^e siècle)

(Voir plan, fig. 13 et profil, fig. 12, c)

Plan : données et restitution

L'analyse des structures attribuée au V^e chantier le groupe R, savoir l'EM 17 avec piliers et arcades au sud de la nef, les fondations légères (45-46) d'un chancel, ainsi que le sol 103, dans la nef, à l'ouest de ce dernier.

⁹⁰ Comparer avec le sol de l'église mérovingienne d'Ardon. Voir F.-O. DUBUIS, *L'église Saint-Jean d'Ardon* (voir ci-dessus, note 83), p. 125.

Nous attribuons au même chantier l'important élément 28, qui comprend une grande partie de la façade nord et du clocher. L'analyse permet de le situer, comme *R*, entre *M* et 4 : 18 ; mais seule la logique de la construction autorise à placer 28 à la même époque que *R*. En effet, *R* et 28 témoignent ensemble d'une importante transformation de l'église mérovingienne : *R* comprend les travaux de reconstruction qui ont touché le côté sud de la nef et son sol, tandis que 28 résulte du travail exécuté du côté nord de la nef. Les arcades 17 indiquant évidemment la construction d'un bas-côté au midi de la nef, l'*EM* 58, dont l'épaisseur et le type de maçonnerie correspondent à ceux généralement utilisés dans le chantier V, représente le dernier vestige de la nouvelle façade méridionale de l'église.

La restitution du plan général de l'église à laquelle appartenaient ces éléments ne pose que de petits problèmes. Les constructeurs ont utilisé, en partie au moins, les structures basses de l'église mérovingienne. Son abside principale (56) demeure en service et son sol (111) paraît ne pas avoir été modifié. Sur presque toute la longueur de la nef actuelle, les maçonneries de la paroi nord prennent naissance sur les restes peu considérables du mur mérovingien 25. Un clocher (T), construit en même temps que cette nouvelle paroi, subsiste encore en partie dans la tour actuelle ⁹¹.

C'est surtout du côté sud que le chantier roman transforme les dispositions de l'église précédente. Une rangée de cinq arcades (17), dont la plus orientale est plus large que les autres, remplace l'ancienne paroi méridionale de la nef. Au midi de ces arcades, on ajoute un bas-côté étroit B. Les restes, minimes, de la façade sud (*EM* 58) permettent de restituer sûrement son tracé au midi des quatre arcades étroites. Plus à l'est, devant l'arcade large, les restes de deux marches transversales du XV^e siècle (59) indiquent, pour cette époque, un léger élargissement local du bas-côté ; mais cette disposition remonte probablement au chantier roman. Le chevet du bas-côté, dont les bases ont été complètement détruites lors des travaux de 1907-1908 (création de l'escalier extérieur devant la nouvelle porte), était rectiligne (avec élimination de l'absidiole ancienne 60). Un reste de ce chevet porte encore l'arc roman : fondé sur le mur paléochrétien (55), il est orienté en biais par rapport à lui, pour être perpendiculaire à l'axe du bas-côté. L'élimination de l'absidiole 60 et de son sol 122, est confirmée par le fait que leurs vestiges ne portent aucune trace de transformation ou d'adaptation.

La terminaison occidentale de l'église pose, comme le bas-côté, un problème de restitution. Bien que le mur de façade n'ait pas été retrouvé, nous disposons de quelques attestations indirectes :

- a) Le bas-côté *B* ne s'étendait pas, à l'ouest, plus loin que l'extrémité de la nef actuelle. En effet, le mur paléochrétien 9 et 36 dont les bases subsistent dans l'alignement des piliers romans, ne porte aucune trace des fondations qu'une prolongation des arcades y aurait laissées.

⁹¹ La flèche maçonnerie n'est pas antérieure au XV^e siècle. Les deux étages qui la portent, ou au moins le plus élevé, paraissent lui être contemporains. Pour en savoir plus, il faut attendre une restauration du clocher.

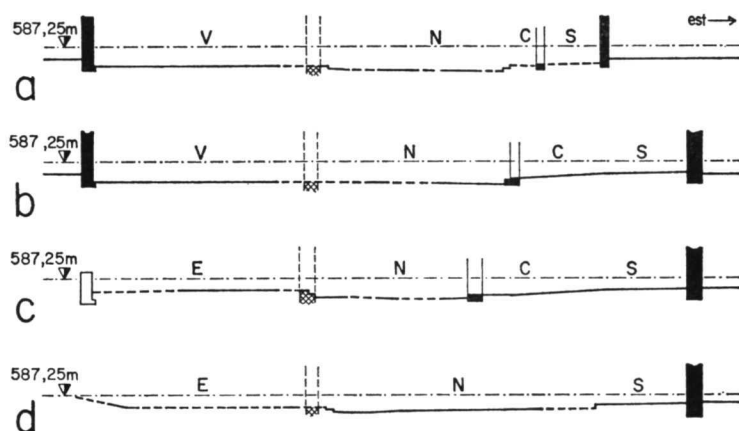


Fig. 12. — Profils longitudinaux des éléments inférieurs. Echelle 1 : 400.
Les éléments restitués sont striés.
a : chantier II ; b : chantier III ; c : chantier V ; d : chantier VI.
S : sanctuaire ; C : avant-chœur et chancel ; N : nef ; V : narthex ;
E : extérieur.

- b) Il n'existe aucune trace de reconstruction romane sur les murs paléochrétiens 1, 2, 9, 33-36 conservés encore à l'époque mérovingienne.
- c) Par rapport à l'église du chantier V, la zone de l'ancien narthex présente alors les caractères d'un extérieur et non plus d'un bâtiment. On remarque, notamment contre la face sud du mur 2, que l'enduit mérovingien n'est conservé que sur la partie inférieure et s'arrête assez régulièrement à la cote 586,57. Cette ligne d'arrêt indique un sol extérieur, situé peu en dessus de cette altitude : la partie basse de l'enduit a été conservée dans et par le terrain, tandis que la partie supérieure a été entièrement érodée par les intempéries. A ce niveau de terrain, intermédiaire entre le sol correspondant de l'époque III et celui de l'époque VI, et largement bouleversé par des tombes tardives, correspondent encore deux tombes anciennes. L'une (n° 2) avec petit muret et couverture de dalles subsiste dans l'angle des murs 33 et 36 ; de l'autre (n° 5), il ne reste que les dalles de fond vers l'extrémité orientale du mur 2. On remarquera que ce niveau de terrain extérieur est nettement plus haut que celui de la nef romane et qu'il s'étend jusqu'au pied de la façade occidentale actuelle.

La continuité du sol intérieur (103) de la nef est attestée par la stratigraphie jusqu'un peu plus à l'ouest que la façade du XV^e siècle (voir Pl. X). Le mur roman devait se trouver sous la façade du XVIII^e siècle, probablement à l'endroit où la nef paléochrétienne se terminait déjà ⁹².

⁹² Conservées assez haut, du moins au nord et à l'ouest (nos 2 et 33), les murs anciens ont dû servir de clôture à un petit parvis situé devant la façade.

Circulations et aménagement intérieur

L'entrée principale de l'église, qui n'a pas laissé de trace, se trouvait très vraisemblablement dans la paroi occidentale disparue.

Le rez du clocher était accessible de l'extérieur par une étroite porte en plein-cintre, ménagée dans le mur occidental : cette ouverture, un temps obstruée, a été remise en service par le chantier de 1965. Une autre porte permettait de passer du clocher à l'avant-chœur C ; elle se trouvait sans doute un peu plus à l'ouest que la porte de l'annexe mérovingienne, mais elle a été modifiée plusieurs fois avant d'être définitivement obturée en 1907-1908⁹³.

Cette nouvelle circulation par la base du clocher a permis de supprimer une petite porte (27) créée dans la paroi nord de la nef par le chantier IV.

Les dispositions intérieures de l'église ne sont qu'en partie connues. Dans la nef, on semble s'être contenté d'un niveau de terre battue, peut-être légèrement chapé de mortier. Dans la partie orientale de l'édifice, l'abside S et sa base d'autel demeurent en fonction, mais le chœur C situé devant elle est légèrement agrandi par la construction d'un nouveau chancel (mur 45 et 46) construit au droit du deuxième pilier à partir de l'est (17 b). Dans toute la zone à l'orient du chancel, le sol est surélevé d'une marche par rapport à la nef. La conservation de quelques fragments du pavement carolingien *in situ* indique que toute cette zone était pavée. Trop bouleversé, le bas-côté n'a pas livré de témoin du sol roman.

Les EM 42, 43 et 44 sont les restes d'un petit mur assez fragile, à peine fondé, mais proprement enduit, formant un enclos R, situé au milieu du sommet de la nef, devant le chancel. Serait-ce l'emplacement d'une sépulture privilégiée ? Bien que le sol ait été passablement remanié dans ce petit secteur, la stratigraphie permet d'y constater encore les traces d'une tombe (n° 11) creusée dans l'église romane (voir Pl. IX, 11).

Elévation

L'élévation de l'église romane peut être en partie reconstituée. L'arase horizontale du mur 28 (Pl. III), au pied de la chaîne d'angle sud-ouest du clocher (590,87), atteste évidemment la hauteur du gouttereau. Dans le mur sud de la nef, au-dessus des arcades, le mur 17 finit en déchirure irrégulière : les points les plus élevés (591,73) se trouvent plus haut que le sommet du gouttereau septentrional.

Quant à la hauteur du bas-côté, elle n'est plus indiquée que par une retranche située peu au-dessus des arcades (590,88-590,90). Celle-ci n'a pu servir qu'à recevoir les pièces horizontales (sablières ou extrémité de poutres transversales) constituant à la fois le plafond du bas-côté et la base de sa

⁹³ Cette porte figure encore sur un dessin d'E. Wick (1864-1868 ; photographie aux AEV, AV, L 529, p. 110 F) avec un simple linteau. Pour la transformation de 1907-1909, voir fig. 24, a et b.

charpente⁹⁴. Nous avons ainsi une indication approximative de la hauteur de la façade sud du bas-côté.

La combinaison de toutes ces données ne permet pas de restituer sûrement le profil de la couverture. Quant au clocher, il est probable que son troisième étage était doté d'une fenêtre par façade, l'ouverture du midi donnant au-dessus du toit de la nef. Les fenêtres de l'est et du nord sont actuellement cachées par le crépi ; celle de l'ouest, large de plus d'un mètre, pourrait avoir primitivement contenu une colonnette et les arcs de deux petites baies géminées.

Les fenêtres jumelées du quatrième étage, assez bien conservées jusque dans la première moitié du XIX^e siècle, pourraient avoir appartenu elles-mêmes au clocher primitif. Au-dessus d'elles, on peut imaginer une couverture basse, à quatre pans en charpente⁹⁵.

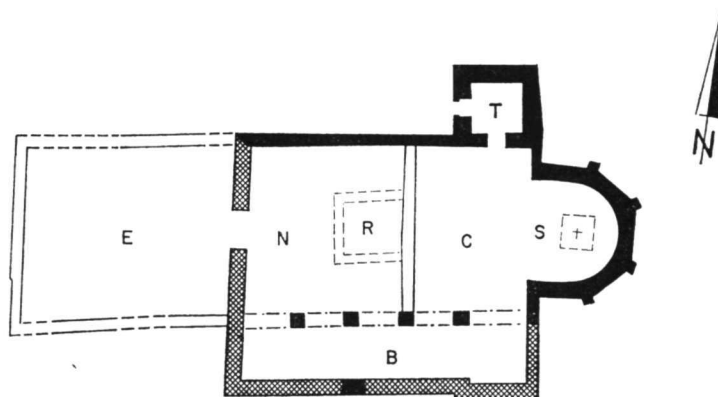


Fig. 13. — Eglise romane (chantier V), restitution du plan. Echelle 1 : 400. Les murs restitués sont striés. Tirets : autres éléments restitués. S : sanctuaire ; C : avant-chœur et chancel ; N : nef ; R : enclos (tombe de notables ?) ; B : bas-côtés ; T : clocher ; E : enclos devant l'entrée.

Datation

Aucun document d'archive ne permet de fixer la date de construction de l'église romane. Seuls restent donc les indices fournis par la technique architecturale mise en œuvre. L'indication la plus importante est donnée par les arcades construites au sud de la nef. Fondés séparément les uns des autres, sans chaînage continu, et d'une manière assez négligente, les piliers

⁹⁴ Il ne nous paraît pas possible que cette retranche ait servi à porter une voûte en berceau couvrant le bas-côté.

⁹⁵ Ce genre de toiture a disparu sur les clochers valaisans, pour faire place à une véritable flèche charpentée ou maçonnerie. La forme primitive s'est perpétuée à Valère (Sion).

carrés ont une section relativement faible. La maçonnerie, pourtant solide, est peu soignée. Nous ignorons comment se présentait la surface originale : elle était déjà complètement érodée au moment où un chantier ultérieur a créé les joints marqués au fer que nous avons trouvés⁹⁶. Au sommet des piliers, l'imposte était une simple dalle de schiste, légèrement saillante du côté des arcades. L'aspect très brut de ces dalles pourrait suggérer qu'elles portaient à l'origine un décor de stuc. Les arcs sont constitués latéralement de petits carreaux de tuf assez soignés, mais la partie centrale de l'intrados est faite de simple maçonnerie. L'enduit primitif a disparu.

Cette manière de construire, où l'on ne soigne guère que les arcs de tuf, nous paraît se situer entre celles, meilleures, du VIII^e-IX^e siècle, d'une part, et du XII^e-XIII^e, de l'autre. Faibles et négligeables, les fondations ne sont pas les substructures très massives qu'affectionne le X^e siècle valaisan. Piliers et arcades appartiennent le plus probablement au XI^e siècle. L'étroitesse des arcades occidentales fait penser que la tradition carolingienne est encore proche, mais le développement de l'arcade orientale convient bien au XI^e siècle, ce que confirme d'ailleurs l'ensemble des maçonneries du chantier roman.

En qualité de centre d'une paroisse, Gérone possédait évidemment, outre l'église et la chapelle Saint-Félix, un presbytère. Celui-ci se trouvait peut-être dans l'angle nord-est du couvent actuel. Les maçonneries du mur septentrional de la cave située là, assez bien assisée (avec lit partiel de dalles), pourraient remonter au XI^e ou au XII^e siècle.

On se rappelle que c'est justement de ce côté que se situent les petites portes latérales de l'église, de l'époque mérovingienne à l'époque romane.

Les fouilles et l'analyse n'ont révélé aucun indice de transformation importante⁹⁷ de l'église romane avant la reconstruction par l'évêque André de Gualdo. Il est donc très probable que l'édifice, après avoir servi à la paroisse jusqu'en 1331, s'est trouvé alors en assez bon état pour être utilisé tel quel par les chartreux⁹⁸.

⁹⁶ Derrière les joints au fer, qui appartiennent au chantier de la première moitié du XV^e siècle, le mortier de structure gris des piliers était rongé jusqu'en retrait des pierres ; sa surface était entièrement brunie par l'oxydation.

⁹⁷ Parmi les cloches anciennes qu'il a pu voir avant leur destruction (lors du pillage de 1799), A.-J. de Rivaz en signale une qui, selon lui, aurait été celle des Chartreux. Elle était décorée des images du Christ, de saint Pierre et de saint Théodule (avec crosse et glaive), ainsi que d'une croix accompagnée des noms de Jésus et de Marie. De Rivaz ajoute : « J'ai cru lire M. CCC. XXX. I, mais je n'en réponds pas » (DE RIVAZ, *Opera historica*, t. VIII, p. 457).

⁹⁸ Nous ne connaissons ni l'emplacement ni le plan de la Chartreuse édiflée vers 1331 (voir Aperçu historique). Le couvent actuel ne paraît pas remonter au-delà de l'époque des Carmes, mais la restauration des façades permettra peut-être d'en savoir plus. Les travaux agricoles des Bernardines n'ont révélé aucune substructure de bâtiments conventuels.

Chantier VI : La première église des Carmes (1420 à 1425)

(Voir plan, fig. 14, et profils, fig. 12, d et fig. 16, a)

L'analyse des structures attribuée au chantier VI le groupe 4 : 18. Il comprend les *EM 4* (partie nord d'une nouvelle façade occidentale et reconstruction partielle avec exhaussement du mur nord de la nef) et 18 (reconstruction de la partie supérieure et surélévation du mur sud de la nef).

L'*EM 23*, dont la maçonnerie est la même que celle de l'*EM 4*, n'est autre que l'extrémité sud de la nouvelle façade occidentale. Nous plaçons donc sur le chantier VI tout l'ensemble *C* dont l'*EM 23* fait partie, à savoir le sol 104, dans la nef, et les marches 39 et 40 à l'entrée de celle-ci.

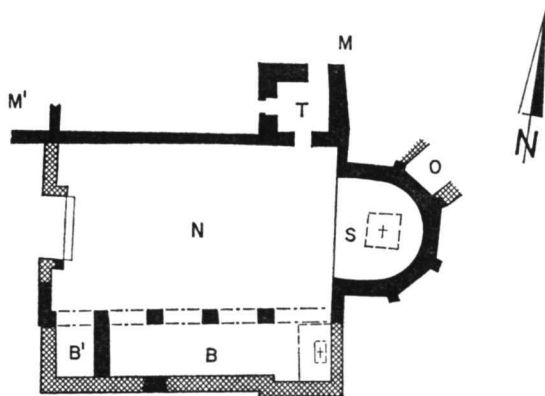


Fig. 14. — Eglise des Carmes (1420-1425, chantier VI), restitution du plan. Echelle 1 : 400. Les éléments restitués sont striés.

S : sanctuaire ; N : nef ; B : bas-côté avec chapelle orientale ; B' : chapelle occidentale (?) ; T : clocher ; M-M' : situation du couvent ; O : petite annexe, sans communication avec l'abside.

Au nouveau sol de la nef correspondent en niveau les restes de pavement et de dallage 110, 114, 115, 117 et 119, que nous pouvons situer aussi sur le chantier VI. Les *ES 117* et *119* font partie de *P* avec la marche 54 et le sol 112, qui exhaussement le niveau de l'abside.

Enfin, dans le bas-côté, le support de marche 59 correspond au niveau du sol de la nouvelle église.

L'ensemble de ces éléments montre que le chantier VI a exécuté plus qu'une transformation de l'édifice : il l'a reconstruit en utilisant les ruines de l'église précédente (voir Pl. II et III).

De ce fait, malgré l'importance des travaux, le plan n'a été que très peu changé. La façade occidentale, seule entièrement reconstruite, reprend le tracé des précédentes.

Une petite annexe sans communication avec le sanctuaire existait au nord-est de l'abside. Il n'en demeure que de faibles restes (*EM 69* et *ES 123*). Il est possible, mais non certain, que cette adjonction doive être attribuée au chantier VI.

L'entrée principale, très large, est établie dans la nouvelle façade ouest. La porte est soulignée en fondation par un retour de maçonnerie à l'équerre (40, sud) du côté de l'intérieur : tous les éléments supérieurs manquant, il est impossible d'être sûr du rôle joué par cette disposition. L'ouverture n'étant chaînée à la base par aucune maçonnerie sérieusement fondée, il est possible que les retours en équerre aient tout simplement une fonction stabilisatrice. Ils pourraient aussi avoir contribué à porter une petite tribune au-dessus de l'entrée.

Comme dans les églises précédentes, on constate l'existence de petites portes dans la paroi nord de la nef. L'une, ouvrant sur le rez du clocher, existait déjà dans l'église romane ⁹⁹.

On remarque dans la partie entièrement reconstruite de la paroi nord de la nef, c'est-à-dire près de la façade occidentale, un grand arc de décharge (Pl. III). Sa fonction n'a pu être que de permettre l'aménagement d'une porte relativement petite ; déjà obturée à la fin du XIX^e siècle, elle a dû être complètement détruite lors de percements nouveaux en 1921-1922 (voir fig. 24, a et fig. 24, c). Elle ouvrait sans doute sur l'aile occidentale du cloître.

Nous disposons de quelques données relatives à l'aménagement intérieur. De la porte principale, on descendait dans la nef par deux marches (39 et 40 ; voir Pl. IX).

Jusqu'à l'emplacement de l'ancien chancel 48, le sol est de terre battue ; plus à l'est, il est fait d'un pavé maçoné ¹⁰⁰, ici et là raccommodé au moyen de petites dalles et réutilisant quelques petits éléments du pavage mérovingien. Il est donc probable qu'au chancel roman détruit, avait succédé une clôture légère qui n'a pas laissé de traces ¹⁰¹.

Le nouveau sol de la nef étant pratiquement à la hauteur de l'ancien pavement du chœur, on surélève le sanctuaire en construisant la marche 54 à l'entrée de l'abside S, et en dotant celle-ci d'un nouveau pavage 112.

Le sol du bas-côté B était sans doute de terre battue, comme celui de la nef ; le support de marche 59, proprement arrêté à l'est, devait être collé devant une base d'autel détruite en 1907-1908.

La réfection presque totale des sols atteste à sa manière la quasi-reconstruction d'une église ruinée.

⁹⁹ La porte créée dans le mur nord du clocher pourrait remonter à cette époque et avoir servi de passage vers l'aile orientale d'un cloître (la construction du couvent est l'œuvre du chantier VI ; voir plus bas, p. 361). Son piédroit occidental est une stèle romaine récupérée (voir l'article de P. Collart cité dans notre note 33).

¹⁰⁰ Le pavement 110 est postérieur à l'époque romane. En effet, non seulement il s'étend au-dessus de la tombe 17 (creusée dans l'église romane au détriment du chancel mérovingien 48), mais encore il s'étend vers l'ouest jusqu'au-dessus de la région où la partie nord du chancel roman 45-46 était déjà détruite.

¹⁰¹ L'enclos de tombe devant le chancel (fig. 13, R) disparaît aussi.

Les arcades entre la nef et le bas-côté, dont le revêtement original avait disparu, soit par usure, soit surtout lors de la destruction partielle de l'église, ont reçu un nouveau revêtement. Sur les piliers, il s'agit de joints au fer (de

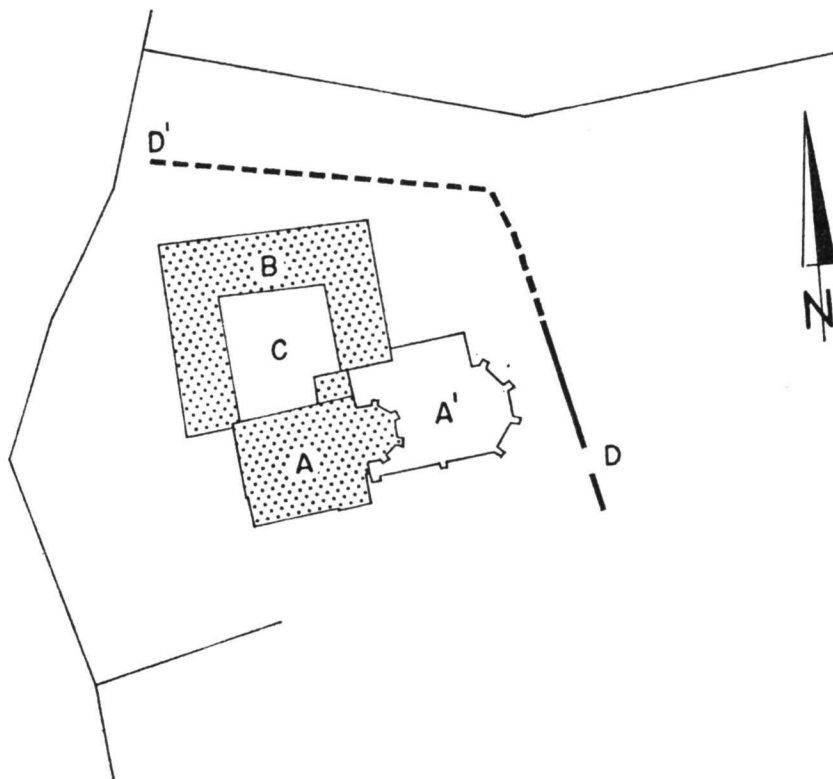


Fig. 15. — Plan de situation (XV^e siècle). Echelle 1 : 1000.
A : église (1420) ; A' : agrandissement v. 1490-1505 ;
B : monastère ; C : cour du cloître ; D : portail d'entrée ; D-D' : mur de l'enclos.

type tardif) très irréguliers et couvrant assez largement la pierre. Les dalles d'imposte demeurent dégagées. L'intrados des arcs, après piquage et raccommodage au mortier gris, est revêtu d'un enduit rose assez épais.

Les élévations nouvelles données à l'église sont en grande partie connues.

Au nord et au sud, les murs romans de la nef ont été considérablement exhaussés ; au-dessus du bas-côté, la façade de la nef était décorée de joints au fer.

La nef prenait jour par des fenêtres rectangulaires (probablement trois, dont une seule demeure ; Pl. II) assez petites, ménagées au sud, au-dessus du

toit du bas-côté. Au sommet des parois (actuellement au-dessus des voûtes du XVIII^e siècle), l'arrêt horizontal de l'enduit primitif indique un simple plafond de bois sans doute fixé aux entrails de la charpente (fig. 16, a). Nous ignorons quelles réparations ont pu exiger les superstructures de l'abside S.

L'exhaussement de la nef paraît avoir nécessité, sur le clocher, la construction d'un nouvel étage couvert par une flèche octogonale de maçonnerie, pourvue de quatre lucarnes. L'étage supérieur de la tour avait des fenêtres géminées, conservées jusque dans le courant du XIX^e siècle. Leur forme appartient encore à la tradition romane et ressemble beaucoup à celle des ouvertures de l'avant-dernier niveau. Si le dernier étage est une surélévation, celle-ci est antérieure au milieu du XV^e siècle¹⁰². Quant à la flèche, avec ses pans descendant régulièrement, sans tas de charge à la base, elle appartient à la même famille que celle de la cathédrale de Sion et date comme elle de la première moitié du XV^e siècle.

L'intérieur de l'église comprenait plusieurs autels secondaires ou chapelles : l'autel des saints André (apôtre) et Jérôme, fondé avant 1425 par l'évêque André de Gualdo¹⁰³ ; l'autel Sainte-Croix, fondé en 1430 par le donzel Jean *de Curiis* de Grimisuat¹⁰⁴ ; la chapelle des saints Christophe, Blaise, Anne, Ursule et ses onze mille compagnes, fondée en 1436 par noble Petermand de Platea et par sa mère¹⁰⁵ ; l'autel des saints Jean-Baptiste, André (apôtre) et Augustin, fondé par le notaire Jean *Benedicti* de Lens avant 1450¹⁰⁶ ; cette liste n'est probablement pas exhaustive. L'examen du plan montre deux endroits propices à des autels secondaires ou à des chapelles. L'un, B, est à l'extrémité orientale du bas-côté ; l'autre, B', en occupe l'extrémité occidentale, isolée par le mur 57.

Les documents d'archives permettent de fixer assez bien la date du chantier VI. L'acte de fondation du Carmel de Géronde (1425) atteste qu'André de Gualdo, administrateur de l'évêché de Sion, a déjà fait réparer et reconstruire le monastère tombé en ruines¹⁰⁷. Il n'est pas douteux qu'il désigne par *monasterium* non seulement le couvent, mais aussi l'église, indispensable à la vie des Carmes¹⁰⁸.

¹⁰² A partir du milieu du XV^e siècle, la mode pourvoit le dernier étage des clochers d'une seule grande fenêtre par façade.

¹⁰³ GREMAUD, *Documents*, vol. VII, n° 2760, p. 488.

¹⁰⁴ DE RIVAZ, *Opera historica*, t. VIII, p. 429.

¹⁰⁵ *Ibidem*, pp. 429-431.

¹⁰⁶ ACS, Min. B 58, XII, pp. 12-15 (nous devons ce renseignement à dom François Huot).

¹⁰⁷ ... *ipsum quidem monasterium totaliter desolatum atque funditus dirutum reparavimus et reparari fecimus...* ; l'évêque dit plus loin : ... *de novo reedificavimus et construimus atque eciam reformavimus predictum locum...* (GREMAUD, *Documents*, vol. VII, n° 2760, pp. 487-488).

¹⁰⁸ L'ensemble des bâtiments était bien en état de fonctionner : nous avons déjà cité plusieurs fondations d'autels (voir notes 104, 105 et 106) ; un document de 1428 fait allusion au couvent récemment restauré (AE Fribourg, Fonds J. Gremaud, 16, 796 et 797 ; communiqué par dom François Huot). Une concession d'indulgences par le pape Eugène IV le 1^{er} octobre 1433, est donnée *ut ecclesia monasterii sancti Martini de Gyrunda ... per ... Andream episcopum Sedunensem nuper ... constructi et edificati ... frequentetur ... et ut ipsi fideles ... ad*

Les travaux du chantier VI, qui attestent une quasi-reconstruction de l'église, s'accordent bien avec ce que les textes nous apprennent. Ils ont donc été exécutés entre le 7 septembre 1418, date à laquelle André de Gualdo prit en main l'administration du diocèse¹⁰⁹, et le 10 juillet 1425, date de la fondation. Dans ce laps de temps, la préférence doit aller aux dernières années, puisqu'il a fallu à l'administrateur le temps de prendre contact avec le supérieur général des Carmes et de recevoir pour conseiller Thomas de Congey.

La construction du couvent, que les documents placent à la même époque, paraît avoir créé la majeure partie du volume actuel (fig. 15). Une prochaine restauration des façades permettra de déterminer la part du chantier primitif et celle des transformations ultérieures¹¹⁰.

Chantier VII : Travaux du milieu du XV^e siècle

L'analyse permet d'attribuer à ce chantier l'EM 3, qui constitue la plus grande partie de la façade méridionale du couvent, à l'ouest de l'église (voir Pl. I). Il constitue aussi l'angle sud-ouest du monastère et continue ensuite dans sa façade occidentale. La restauration de cette dernière permettra un jour d'en savoir davantage.

Le *terminus post quem* du chantier VII est donné par l'EM 4 (chantier VI). La fenêtre EM 5, aménagée après coup dans le mur 3, fournit le *terminus ante quem* : son encadrement (fig. 19, d) porte les caractères du XVI^e siècle et peut appartenir à une étape du chantier VIII.

Le chantier VII doit donc être situé dans les trois derniers quarts du XV^e siècle. On peut probablement l'attribuer au milieu du siècle : les documents font allusion à différents travaux exécutés alors dans les bâtiments conventuels¹¹¹. Seule une analyse du monastère permettra de connaître l'ensemble des transformations et compléments apportés par le chantier VII.

conservationem huiusmodi manus ... porrigant adiutrices ... (Archives du Vatican, Reg. Lat. 319, fol. 44^r ; communiqué par dom François Huot). Voir aussi une supplique admise à Rome le 10 septembre 1440 (Archives du Vatican, Reg. Suppl. 216, fol. 21^r ; communiqué par dom François Huot). En 1433, on passe un acte *in clauastro sancte habitationis Gerunde* (DE RIVAZ, *Opera historica*, t. VIII, p. 431).

¹⁰⁹ GREMAUD, *Documents*, vol. VII, n° 2683.

¹¹⁰ Le cloître, disposé en deux galeries superposées, ne remonte qu'au XVII^e siècle (voir plus bas, p. 374). Le cloître primitif était probablement une construction très légère, peut-être en bois.

¹¹¹ Le 11 janvier 1444, les Carmes de Géronde vendent pour 100 livres mauricoises aux frères Jaquet et Jean Caloz, de Vissoie, différents biens et droits qu'ils avaient hérités des Chartreux, ceci *pro negociis ipsius conventus melius complendis et finiendis, et maxime pro libris ecclesiasticis emendis et edificiis in dicto conventu edificandis ...* (Archives du consor-tage de l'alpage de Lalex, n° 19 ; photocopie aux AEV, Ph. 1656/1 ; communiqué par dom François Huot). Le 21 juillet 1451, Isabelle de Rarogne, veuve de Jean de Platea, lègue 200 florins au couvent de Géronde, ... *ad reparandum et edificandum cenobium seu claustrum...* (GREMAUD, *Documents*, vol. VIII, n° 3043, p. 478). Les travaux du milieu du XV^e siècle n'empêchaient pas une vie plus ou moins normale du couvent : le 9 mars 1447, on y passe un acte *in refectorio* (ACS, Min. A 101, p. 128).

A l'église, l'analyse n'a pas révélé de traces d'interventions du chantier VII. Pourtant, une supplique, acceptée par le Saint-Siège le 1^{er} novembre 1443, réclame des indulgences pour ceux qui aideront à la réparation de l'église de Géronde, *cum ... dirupta et ruinosa existat, ad reparacionemque illius procedatur*¹¹². S'agit-il d'une réfection des toits, qui n'aurait pas laissé de traces archéologiques ? Ou bien l'auteur de la supplique, désirant apporter quelques améliorations à l'édifice, juge-t-il indiqué de faire allusion aux désastres réparés vers 1420-1425 ? La seconde hypothèse est de beaucoup la plus vraisemblable : si l'église, restaurée à grands frais par André de Gualdo, avait subi de graves dégâts à la suite d'une tempête ou d'un incendie, l'auteur de la supplique n'aurait pas hésité à en faire état d'une manière détaillée.

Chantier VIII : Construction d'un nouveau chœur et de ses annexes (fin du XV^e - début du XVI^e siècle)

(Voir plan, fig. 17 ; profil, fig. 23, a ; détails, fig. 18-20)

Les travaux

Selon les conclusions de l'analyse des structures, le chantier VIII a construit l'ensemble *H* ; celui-ci comprend les murs et la voûte du chœur actuel (C, S, *EM* 22), auxquels sont liés dès l'origine ceux de la sacristie A et d'un embryon de tour E'. Font également partie de *H* les sols 120 et 124, à chape de mortier rose, et les raccommodages 21 et 32, nécessités au sommet de la nef par la destruction de l'ancien chevet et par la construction du nouveau chœur. Il ne se pose aucun problème de restitution : les éléments créés par le chantier VIII nous sont parvenus presque intacts.

L'avant-chœur carré C, ouvrant sur la nef ancienne par un arc triomphal (fig. 18, h) très haut, est suivi d'un sanctuaire surélevé de quatre marches (reconstruites en 1906-1907) et terminé par un chevet à trois pans. Les colonnes engagées qui reçoivent, sur un petit chapiteau, les retombées des voûtes (fig. 18, g-g') sont réduites dans les angles nord-ouest et sud-ouest à une sorte de colonne pendante, sans support apparent¹¹³.

Les arêtes des voûtes, qui naissent de chapiteaux très simples, sont plus riches sur le sanctuaire (fig. 18, b, c) que sur l'avant-chœur (fig. 18, a).

Les trois fenêtres ménagées dans les pans latéraux du chevet et dans la paroi sud du sanctuaire possédaient à l'origine un remplage de pierre disparu à la fin du XVIII^e siècle¹¹⁴ et attesté seulement par la base du meneau

¹¹² Archives du Vatican, Reg. Suppl. 263, fol. 221^r (communiqué par dom François Huot).

¹¹³ Les consoles qui existent actuellement ont été placées en 1906 pour suppléer à cette absence. Le dispositif primitif pourrait avoir été dicté par la place que l'on entendait réserver aux stalles.

¹¹⁴ Ces remplages n'existaient plus en 1864-1868 (dessin de Wick). Ils peuvent avoir été abîmés lors de la destruction des vitraux (1799, voir plus bas) ou éliminés lors de la restauration qui suivit (1801, voir plus bas).

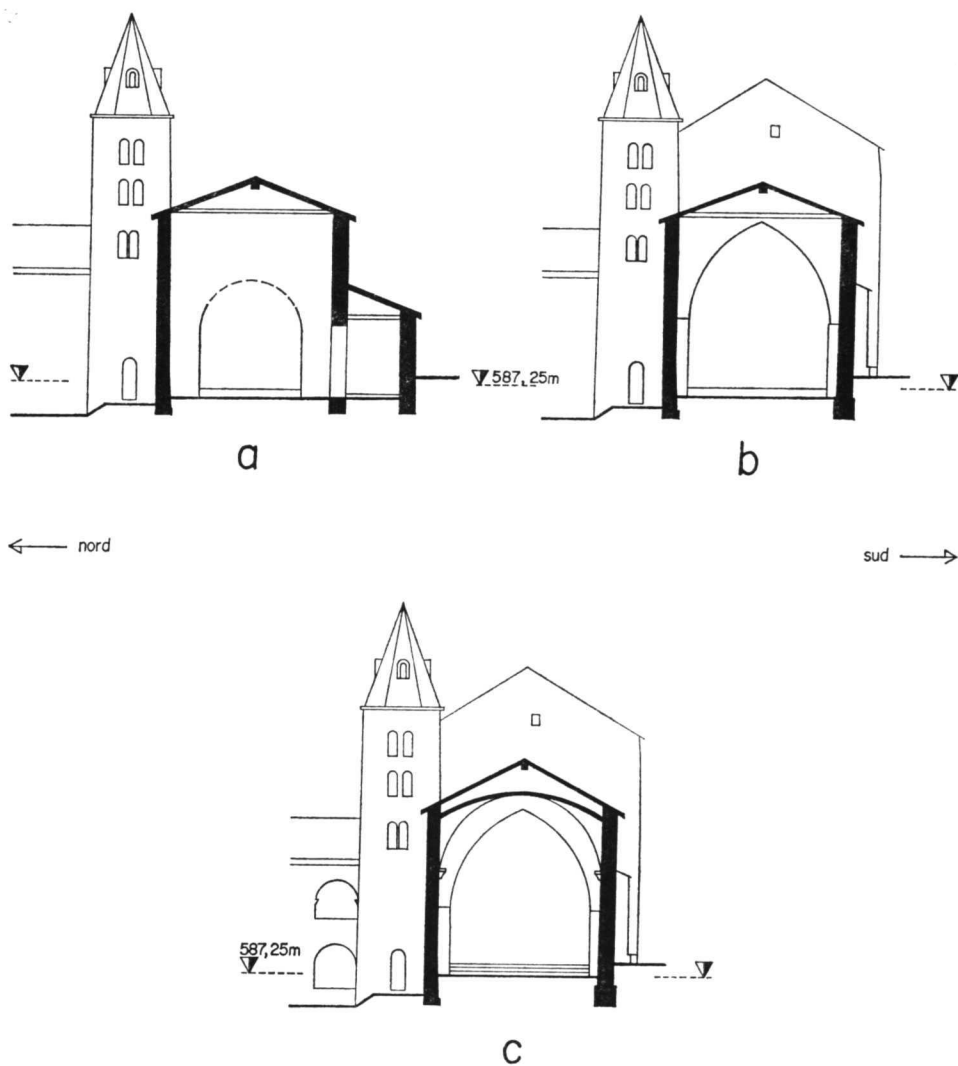


Fig. 16. — Profil transversal de la nef. Echelle 1 : 400.
a : chantier VI ; b : chantier IX ; c : chantier XI.

et par les amorces du décor supérieur. L'encadrement a un profil faiblement concave et un appui incliné avec goutte pendante profilée (fig. 19, a et e).

Les vitraux, détruits eux aussi en 1799, nous sont connus par une description d'A.-J. de Rivaz : fenêtre nord-est du chevet : de part et d'autre du meneau, saint Michel et saint Christophe ¹¹⁵ — fenêtre sud-est du chevet : donné en 1505 par l'évêque Mathieu Schiner et consacré à sainte Ursule, le vitrail représentait une ville (symbole de l'église ?), une barque chargée d'un pape et d'autres prélats ¹¹⁶ — paroi sud du sanctuaire : donné probablement en 1504 par un couple Asperlin-Chevron, il représente la Visitation et les donateurs ¹¹⁷.

Nous ignorons si les parois du sanctuaire et de l'avant-chœur étaient originellement décorées de peintures. Joseph Morand, qui a contrôlé la réfection partielle des parois en 1906, n'a pas vu de traces d'une décoration gothique.

Les façades sont traitées avec la plus grande sobriété. Par une transition en talus, les contreforts s'amincissent aux deux-cinquièmes de leur hauteur ; ils sont terminés par un pignon surmonté d'une sculpture : ainsi au chevet, un masque (contrefort nord), un animal assis (nord-est) et une croix (sud-est) ¹¹⁸.

La sacristie A, très vaste, comme il convient à ce genre de chœur, s'étend sur toute la longueur du côté nord, ne laissant dégagée que la partie haute des murs et le chevet. L'espace, légèrement divisé par un contrefort du chœur, est couvert en croisée d'ogives (fig. 18, e et f) à l'est. La clé de voûte

¹¹⁵ DE RIVAZ, *Opera historica*, t. VIII, p. 457 : « Sur les fenêtres de la gauche du fond de l'Eglise se voyent un St Christophore et un S. Michel. Cette peinture fut faite par un Noble de Rarogne. Cette famille fonda en effet en cette Eglise une chapelle dédiée à ces deux saints. »

¹¹⁶ *Ibidem*, p. 458 : « La peinture de la seconde fenêtre du sanctuaire représente l'Eglise sous la forme d'une ville et dans une nacelle un Pape, un Cardinal, un Evêque. Au-dessus d'une forteresse flotte l'étendard de l'Eglise, à savoir un drapeau rouge sur lequel est une croix blanche. C'est le Cardinal Schiner qui fit faire cette peinture en 1505 ; il y est représenté en habit de cardinal, savoir en robe et camail rouge. Cette peinture est dédiée à Ste Ursule et à ses Compagnes avec cette inscription : *Sancta Ursula cum suis sodalibus, ora pro nobis*. En bas sont les armes du Cardinal Schiner avec cette inscription : *Matheus Schiner Epus Sedun. Comes et prefectus Vallesii anno Dni 1505*. La mitre, la crosse et le glaive surmontent les armoiries du Cardinal, mais il n'était pas Cardinal à cette date : d'où il résulte qu'on a rougi postérieurement sa robe et son camail. »

¹¹⁷ *Ibidem*, p. 458 : « A la 3^e fenêtre de l'ancien chœur est peinte une Visitation. Un Gentilhomme en armure de fer accompagné de sa Dame et de sa fille sont à genoux qui font leur prière devant cette peinture. Il y a au-dessous les armoiries du mari et de la femme avec une inscription allemande et une date que je crois être de 1404 (voir note 127). C'étoit des Etrangers autant que je peux le conjecturer par ces mots : *Zu Lucern*. Les armes du mari sont un lion, et celles de la femme un chevron brisé, et trois lions, l'une dans l'angle, et les deux autres aux deux côtés de l'extrémité de l'angle. »

¹¹⁸ Selon deux gravures du XIX^e siècle (voir C. R. WEIBEL-COMTESSE, *Album de la Suisse pittoresque*, t. III, Neuchâtel, 1840 ; L. J. RITZ, *Collection des principales villes et des chef-lieux des dizains du canton du Valais*, [Sion], 1839), l'espace situé entre les voûtes et la toiture aurait été aéré par de petites ouvertures (façade nord). A l'ouest de celles-ci se serait trouvée une porte. Wick (1864-1868) ne dessine que cette ouverture. L'examen du mur fait penser que ces fenêtres ne sont qu'une mauvaise interprétation des « trous de boulin ». On remarquera que la porte est située de manière à pouvoir être desservie par le clocher T' (voir plus bas, p. 368), s'il avait été terminé.

porte un chevron surmonté d'une étoile. On retrouve le chevron seul à la retombée sud-ouest. Le personnage évoqué par ces signes nous est inconnu, comme il l'était de A.-J. de Rivaz¹¹⁹. La petite console (fig. 18, d) qui reçoit les retombées de cette croisée à son angle nord-ouest, dépasse largement vers l'ouest. Elle semble avoir été conçue dans l'idée qu'une autre croisée serait construite sur la partie occidentale où l'on voit maintenant une voûte en berceau. Les deux fenêtres est et nord de la partie orientale (fig. 19, b, c, f) ressemblent, par le profil de leur encadrement, à celles du sanctuaire, mais

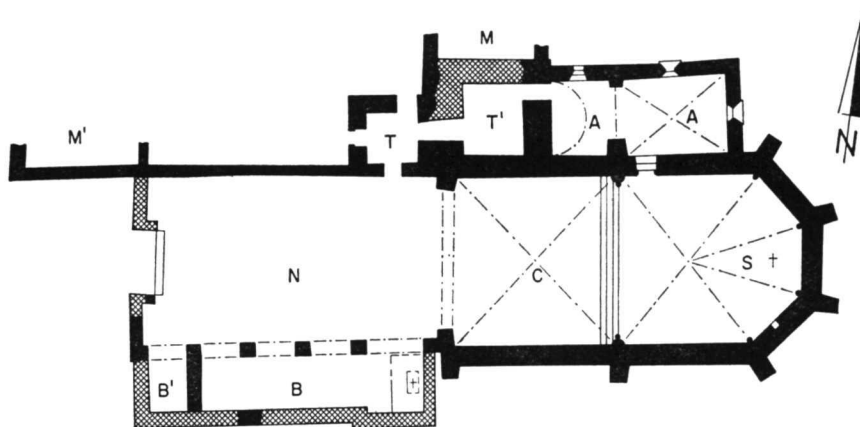


Fig. 17. — Agrandissement de l'église des Carmes (1490-1505, chantier VIII). Echelle 1 : 400. Les éléments restitués sont striés.
S : sanctuaire ; C : avant-chœur ; A : sacristie ; T' : base pour un nouveau clocher ; N : nef ; B : bas-côté avec chapelle orientale ; B' : chapelle occidentale (?) ; T : clocher ; M-M' : monastère (en M', travaux du chantier VII).

elles sont en plein cintre ; à l'appui, la goutte pendante a un simple profil rectangulaire. Sous l'appui de la fenêtre est, la façade porte encore un lambeau d'enduit décoré d'un rang de trèfles noirs. La fenêtre unique de la partie occidentale (fig. 19, g) possède un cadre rectangulaire avec une modénature qui appartient, comme toutes celles de la sacristie, à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e. Un vitrail, détruit à la fin du XVIII^e siècle, mais décrit par de Rivaz, existait dans l'une des fenêtres de la sacristie. Il représentait sainte Barbe et un Carme en prière¹²⁰.

¹¹⁹ DE RIVAZ, *Opera historica*, p. 459 : « ... et des armoiries à la voûte que je ne connois pas, qui se trouvent aussi au dessus de la piscine ». Pour Blondel (*L'église et le couvent de Géronde*, p. 24), il s'agit de la marque de l'architecte Ulrich Ruffiner ; cela n'est pas certain.

¹²⁰ *Ibidem*, p. 459 : « ... et une peinture sur une fenêtre, qui représente Ste Barbe, à en juger par la tour, et un Carme qui fait sa prière devant son image, avec des armoiries fort simples. Je pourrai peut-être savoir de qui elles sont par mes notes sur les Titres des archives de cette Maison, où je me souviens qu'en effet on fonda en cette Eglise une chapelle en l'honneur de cette sainte. Ces armoiries sont donc modernes. »

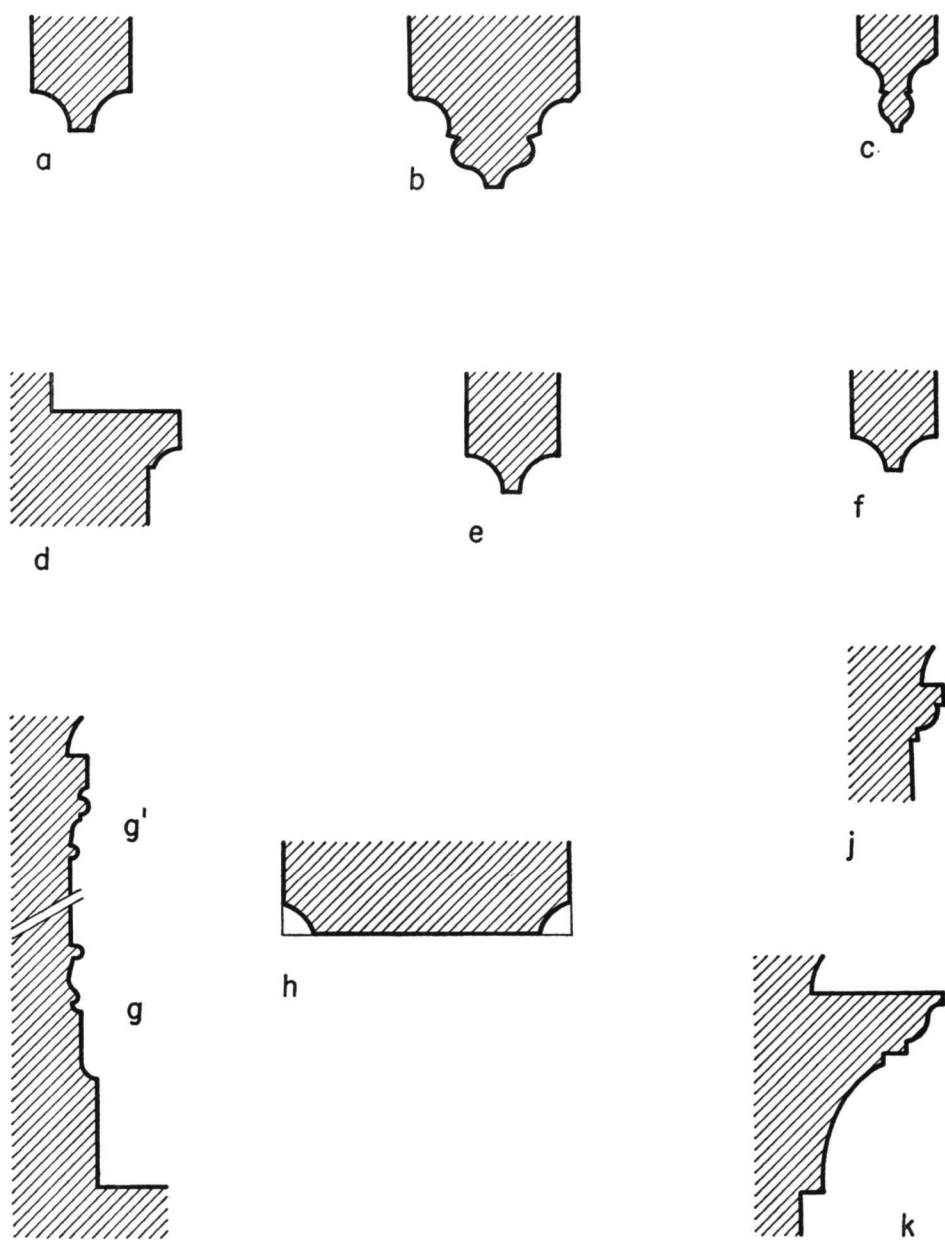


Fig. 18. — Profils. Echelle 1 : 20.

Chantier VIII (voir fig. 17), nervures des voûtes : a, sur C ; b, entre C et S ; c, sur S ; e, sur A (doubleau central) ; f, sur A (partie est) ; h, arc triomphal ; d, pilastre (paroi nord de A) ; g-g', colonnes du sanctuaire, base et chapiteau. — Chantier X : j, impostes du cloître (étage). — Chantier XI : k, cul-de-lampe (angle de la nef).

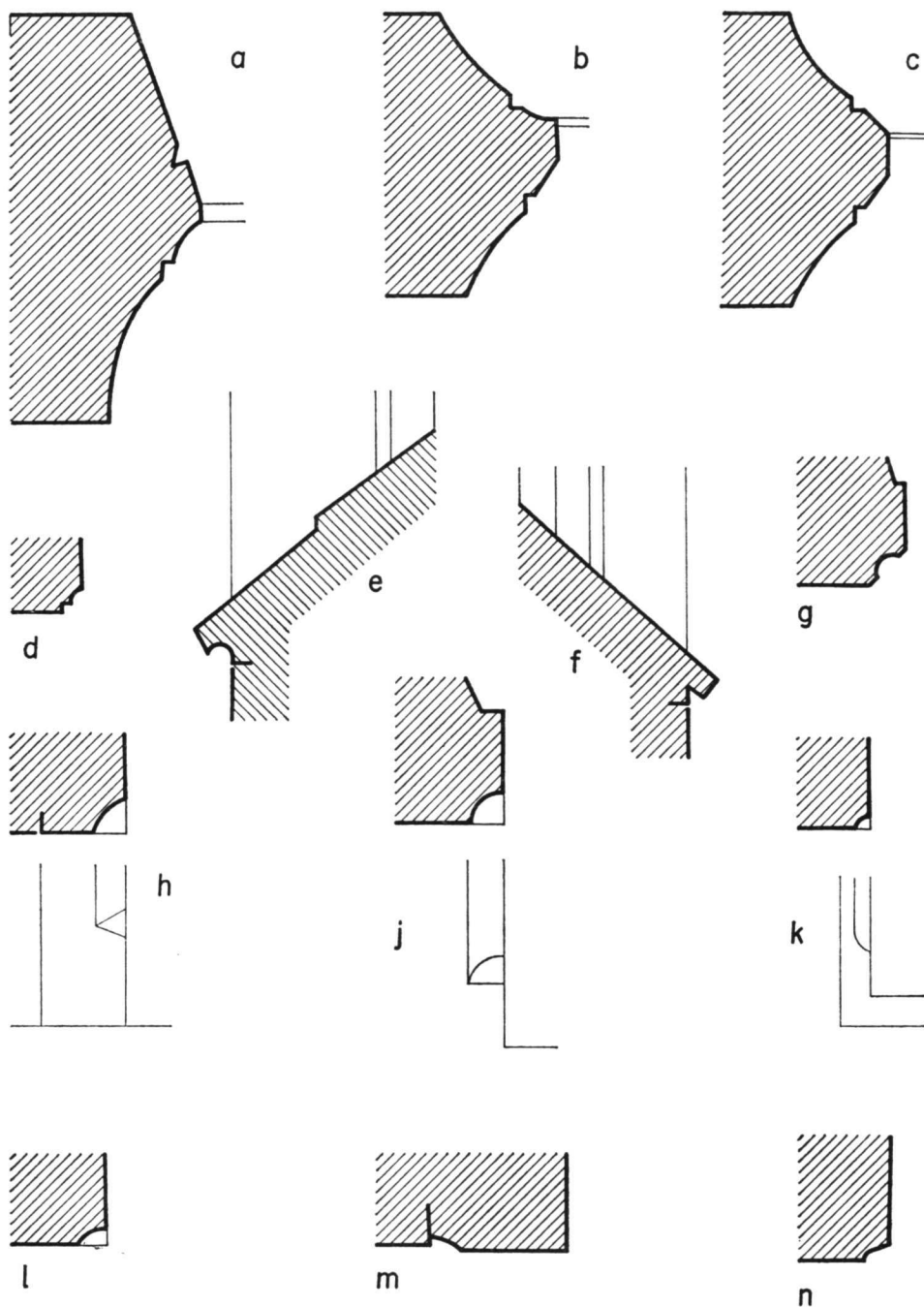


Fig. 19. — Profils. Echelle 1 : 20.

Chantier VIII (voir fig. 17), fenêtres de S : a, montant ; e, tablette. Fenêtres de la partie orientale de A ; au nord : b, montant ; à l'est : c, montant ; f, tablette. Partie occidentale de A : g, montant. Porte de S à A : h ; piscine de S : k. Fenêtre du couvent, EM 5 : d. Portail d'entrée de l'enclos conventuel : j (fig. 15, D). — Chantier IX : encadrement de la porte ouest de la nef ; l : piédroit ; m, base (pièce récupérée) ; n, arc (encadrement repris par le chantier XI).

La sacristie communique avec le sanctuaire par une porte à arc brisé. Un autre passage, ménagé dans la paroi occidentale, conduit vers le couvent.

Le chantier qui a construit le chœur et la sacristie a bâti aussi l'amorce d'un nouveau clocher (T'). Quelques éléments de son rez subsistent à l'est du vieux clocher encore debout ; la partie nord et l'angle nord-ouest paraissent avoir disparu lors des transformations de la seconde moitié du XVII^e siècle. Les pierres d'attente destinées à recevoir les maçonneries supérieures sont encore visibles contre la façade nord du chœur, jusqu'au toit. La comparaison des dimensions et des proportions du chœur gothique avec celles de l'ancien clocher justifie parfaitement le projet de remplacer ce dernier par une construction plus forte et notablement plus élevée.

Sans doute prévoyait-on aussi de reconstruire complètement la nef, mais dut-on s'en abstenir, faute de moyens financiers suffisants : on s'est contenté de la réparer. On sait par exemple que les piliers entre la nef et le bas-côté ont été complètement enduits, de même que leurs impostes ; l'enduit rose des arcs a été légèrement retouché. La retombée orientale de la grande arcade a été décorée d'une peinture à sec dont il ne reste qu'une tête de saint sur un fond bleu et un morceau de vêtement brun. Les restes conservés au-dessus de la voûte actuelle montrent que toute la nef a reçu un nouvel enduit. Elle conserve un simple plafond plat à la même hauteur que celui du XV^e siècle ¹²¹.

Le mobilier du chœur n'est que très partiellement conservé. La construction de l'autel baroque au milieu du XVIII^e siècle a déjà remplacé l'autel gothique par un massif de maçonnerie assez informe.

Les stalles ne subsistent qu'à l'état de pièces arbitrairement regroupées : les dossiers, les dais et une partie des accoudoirs ont disparu. Les dossiers au moins manquaient déjà à la fin du XVIII^e siècle ¹²². Les éléments conservés présentent toutefois un grand intérêt (fig. 20).

Des stalles hautes demeurent les accoudoirs de six sièges, ainsi que quatre jouées surmontées chacune d'une statue : saint Pierre (1), saint Paul (11), sainte Catherine d'Alexandrie (2) et sainte Marie-Madeleine (12). Ces quatre statues, qui regardent maintenant vers la nef, étaient probablement tournées du côté du chevet : les jouées 1 et 11, plus basses que les jouées 2 et 12, et décorées respectivement des monogrammes du Christ et de la Vierge, se trouvaient le plus près du maître-autel.

¹²¹ C'est lui qui paraît avoir subsisté jusqu'au milieu du XVIII^e siècle et que l'évêque Joseph-Xavier de Preux décrit ainsi : « Il n'y avoit point eu de voute, mais bien un plancher dessus très grossier consistant en des poutres de mélèze charpentées qui se touchoient ensemble... » (AEV, Fonds Blatter, carton 2, 1/11, p. 29).

¹²² Si les dossiers avaient encore existé avant le pillage de 1799, de Rivaz n'écrit pas : « il faudroit au moins boiser le mur du sanctuaire auquel elles (*les stalles*) sont adossées » (*Opera historica*, t. VIII, p. 456 ; un copiste anonyme a lu « briser » pour « boiser » : voir AEV, Fonds Blatter, carton 2, 1/11). Les stalles avaient vraisemblablement été déplacées de l'avant-chœur au sanctuaire lors de la restauration de l'église au milieu du XVIII^e siècle. Aurait-on alors jugé bon d'éliminer les dossiers ?

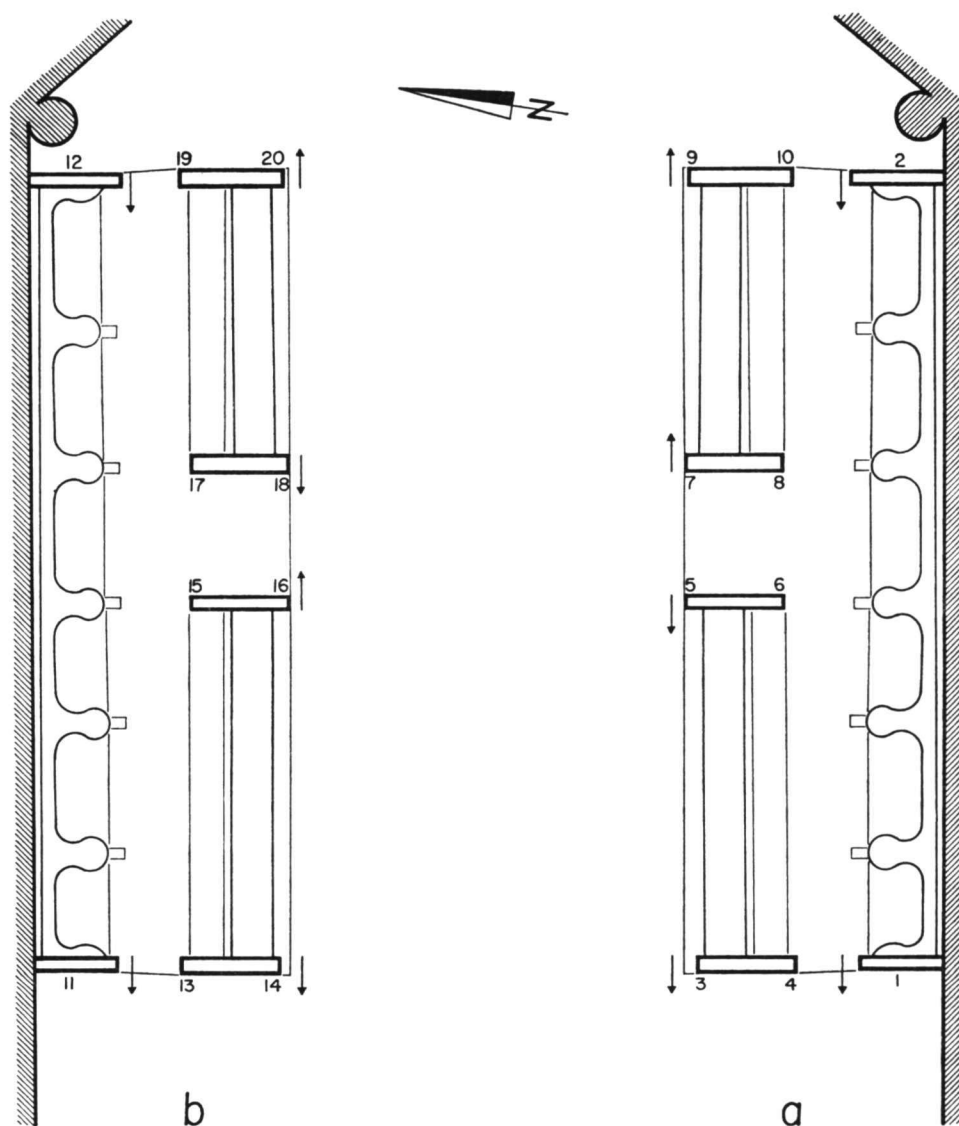


Fig. 20. — Plan des stalles. Echelle 1 : 80.

a : rangée du sud : 1, s. Pierre ; 2, ste Catherine ; 3, symbole de s. Marc ; 4, s. Grégoire ; 5 et 6, deux Carmes ; 7, s. Jean-Baptiste ; 8, s. Jacques ; 9, un pauvre ; 10, s. Martin. — b : rangée du nord : 11, s. Paul ; 12, ste Marie-Madeleine ; 13, s. Jérôme ; 14, symbole de s. Mathieu ; 15, l'ange Gabriel ; 16, la sainte Vierge ; 17, symbole de s. Jean ; 18, s. Augustin ; 19, symbole de s. Luc ; 20, s. Ambroise.

Les stalles basses n'ont laissé que huit jouées, décorées chacune d'une paire de statuettes. On reconnaît les quatre grands docteurs de l'Eglise latine, accompagnés chacun du symbole d'un évangéliste : saint Grégoire le Grand (4) et le lion de saint Marc (3), saint Jérôme (13) et l'homme ailé de saint Mathieu (14), saint Augustin (18) et l'aigle de saint Jean, dont il ne reste que les serres (17), saint Ambroise (20) et le bœuf de saint Luc (19). Les autres groupes représentent deux Carmes conversant (5 et 6), saint Jean-Baptiste (7) et saint Jacques le Majeur (8), un pauvre (9) avec saint Martin (10 ; il ne reste que les pieds et une partie de la queue du cheval ¹²³), l'ange de l'Annonciation (15) et la Vierge Marie (16). Ces huit jouées servent actuellement de support aux prie-dieu devant les sièges ; l'étude des mortaises dans lesquelles s'engageaient originellement les accoudoirs des stalles basses fait penser que d'autres jouées sont maintenant perdues ; il est encore impossible de déterminer la place originale des éléments conservés. Nous espérons que M. G. Cassina consacra un jour une étude à ces stalles.

Date

Le 30 septembre 1472, Petermand de Platea lègue dix livres *in edificatione chori ecclesie de Geronda* ¹²⁴. Le 13 mai 1482, Pierre Rey (*Regis*), de Lens, lègue deux florins de Savoie à la *fabrica ecclesie conventus Gironde* ¹²⁵. Enfin, le 31 janvier 1487, le testament d'Antoine *Ludovici* de Randogne prévoit une somme de 20 sous *pro refectione chori eiusdem ecclesie* (de Géronde) ¹²⁶. Ces trois documents ne permettent pas de savoir si la construction du chœur était déjà en chantier ou seulement à l'état de projet.

En revanche, un *terminus ante quem* est fourni par le millésime 1505 qu'A.-J. de Rivaz a lu sur le vitrail de Mathieu Schiner ¹²⁷.

Les éléments de morphologie que nous avons signalés en passant conviennent aux dernières décennies du XV^e siècle ou encore au début du XVI^e. Nous pensons pouvoir insister sur les profils des nervures supportant les voûtes du chœur : elles appartiennent à la même famille que celles de la cathédrale de Sion (1496-1499) et de l'église paroissiale de Loèche (dès 1497). M. T.-A. Hermanès, à qui nous avons montré les débris de peinture conservés dans l'arcade orientale du bas-côté, pensait pouvoir les attribuer à la deuxième moitié du XV^e siècle ou à la première du siècle suivant. M. G. Cassina, tout en réservant une étude approfondie, pense que les stalles peuvent remonter au dernier quart du XV^e siècle.

¹²³ DE RIVAZ, *Opera historica*, p. 456 : « ... aussi y voit-on un S. Martin à cheval coupant son manteau en deux pour en donner la moitié à un pauvre ».

¹²⁴ H. A. VON ROTEN, *Die Landeshauptmänner von Wallis, Zweiter Teil*, dans *Blätter für Walliser Geschichte*, t. X, 2-3, Brig, 1948, p. 272.

¹²⁵ ACS, Min. A 131, p. 276.

¹²⁶ AC Sierre, Pg. 162.

¹²⁷ Voir note 116. De Rivaz n'était pas certain du millésime 1404 qu'il croyait pouvoir lire sur le vitrail Asperlin-Chevron (voir note 117). Cette date est invraisemblable ; peut-être aurait-il fallu lire 1494 ou 1504.

L'ensemble des données et des appréciations permet donc de situer le chantier VIII dans le dernier quart du XV^e siècle et les premières années du XVI^e, le plus probablement vers 1490-1505 ¹²⁸. On remarquera que ces dates coïncident avec l'époque où les Carmes de Géronde abandonnent la stricte observance et peuvent se permettre une construction et des aménagements relativement riches.

Chantier IX : Suppression du bas-côté et transformation de la nef (milieu du XVI^e siècle)

(Voir plan, fig. 21, a ; profils, fig. 23, b et 16, b)

Travaux

Les éléments architecturaux que l'analyse des structures nous a permis de grouper dans l'ensemble *E* témoignent d'un important chantier touchant la nef et le bas-côté. Ce dernier est démoli. Le mur méridional de la nef est transformé pour répondre à sa nouvelle fonction de façade. Les cinq arcades de la partie inférieure, désormais sans utilité, sont toutes obturées (*EM 11-15*). Les extrémités occidentale et orientale du mur, sans doute affaiblies par l'arrachement du bas-côté, sont renforcées chacune par un contrefort (*EM 10* et *16*). Un troisième renforcement semblable est élevé au milieu de la façade (*EM 13*) : peut-être pensait-on déjà à construire un jour une voûte pour remplacer le plafond de bois sur la nef ?

La façade ouest de l'église, de construction assez légère, dans une situation dangereusement exposée aux intempéries, donnait sans doute des inquiétudes. Pour assurer sa stabilité, on la dota de deux contreforts en talus, l'un près de l'angle sud-ouest (*EM 10*) et l'autre un peu au nord de l'entrée (démoli au XVIII^e siècle, il n'en reste plus que la souche *EM 37*). La porte principale reçut probablement alors un encadrement de tuf en plein-cintre (fig. 19, l-n) ¹²⁹.

¹²⁸ La construction paraît avoir été réalisée en deux étapes : la première aurait élevé les murs jusqu'au bas des fenêtres, traité l'extérieur avec des joints marqués au fer et construit les piédroits de l'arc triomphal, avant de démolir l'abside ancienne. La seconde aurait terminé l'édifice tel que nous le voyons. L'unité de l'intérieur, et notamment celle des colonnes engagées, suggère que les deux étapes se sont succédé assez rapidement.

¹²⁹ La façade occidentale actuelle de l'église, construite au XVIII^e siècle (*EM 8*), possède dès l'origine la porte principale de l'église, pourvue d'un encadrement de tuf. La forme et le décor de ce dernier ne sauraient être une création de cette époque : la porte présente en effet les caractères d'un travail du XVI^e siècle. Fait assez extraordinaire sur un chantier baroque, on a tout simplement récupéré l'encadrement de la porte ancienne : l'opération est démontrée par la présence d'un élément de tuf réutilisé en plaçant le décor du côté de la maçonnerie (base du piédroit nord, fig. 19, m). Cet encadrement a eu sa place primitive soit sur le chantier VIII, soit plus probablement sur le chantier IX.

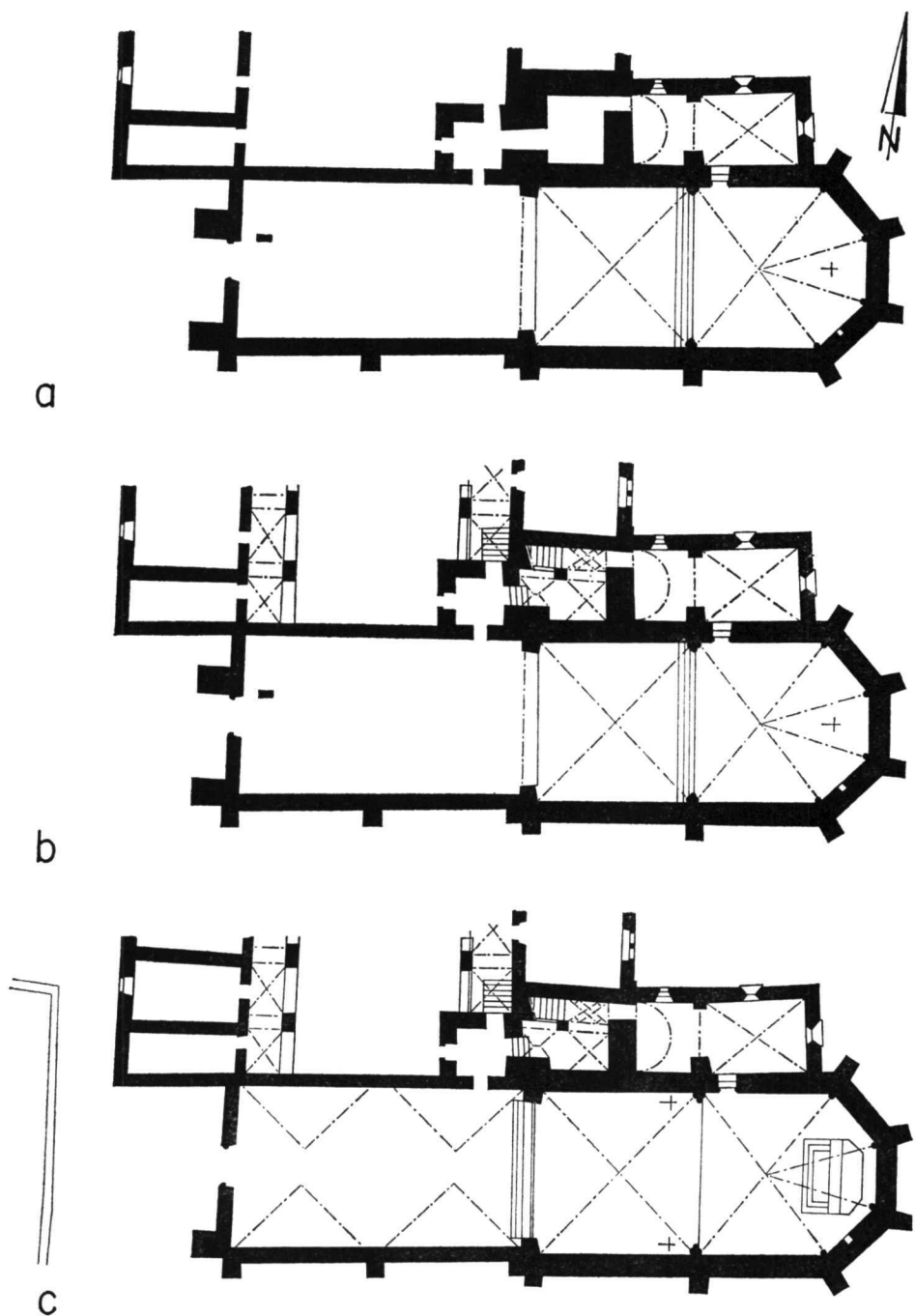


Fig. 21. — L'église du XVI^e au XVIII^e siècle. Echelle 1 : 400.
 a : le dernier chantier des Carmes (v. 1550, chantier IX) ; b :
 transformation de la deuxième moitié du XVII^e siècle (chan-
 tier X) ; c : l'église du séminaire (1758, chantier XI).

A l'intérieur de la nef et jusque dans l'entrée du chœur, on établit un nouveau sol (*ES 106 et 118*) : fait d'un pavé maçonné et recouvert d'une chape de mortier rose, il se trouve notablement plus élevé que le sol précédent. Les parois sont recouvertes, au moins dans les parties basses, d'un épais enduit du même mortier rose. La petite base rectangulaire que nous avons trouvée à gauche en entrant (*EM 38*) pourrait avoir porté un bénitier. Contrairement au projet que semblent exprimer les contreforts du midi, la voûte n'est pas construite et la nef conserve son plafond de bois. A part le sol de son entrée (*ES 118*), le chœur n'est pas touché.

Date

La date de ces travaux ne peut être estimée qu'approximativement. La chronologie relative place l'ensemble *E* après la construction du grand chœur gothique, que nous datons de 1490-1505, et avant la construction de la nouvelle façade d'entrée et de la voûte, datée de 1758. Comment choisir à l'intérieur de cette longue période ?

Une première considération tendrait à faire retarder la date du chantier. En effet, avant l'obturation des arcades, la peinture exécutée à la fin du XV^e siècle dans l'arcade orientale a cessé de plaire : on l'a couverte d'un badigeon portant un nouveau décor que l'on a à son tour dissimulé derrière une nouvelle couche de chaux. Cette dernière n'a pas eu le temps de vieillir avant la construction des maçonneries obturant les arcades. De prime abord, ces transformations paraissent indiquer un temps assez long entre la fin du XV^e siècle et notre chantier. D'autres considérations en revanche incitent à ne pas trop le retarder. Les contreforts en talus de la façade occidentale, de même que l'encadrement de la porte transférée plus tard dans la façade du XVIII^e siècle, relèvent assurément d'une technique antérieure à celle du XVII^e siècle et fort convenable pour le milieu du XVI^e. La chape du sol et l'enduit des parois sont encore des survivances médiévales, possibles tout juste encore dans le courant du XVI^e siècle valaisan. Nous estimons donc raisonnable d'attribuer ce chantier au milieu du XVI^e siècle.

L'idée architecturale qui domine est celle d'aménager correctement la nef. Nous avons vu que le chantier de la fin du XV^e siècle était demeuré inachevé. Au lieu de rebâtir une nef adaptée au nouveau chœur, on a dû se contenter d'une réparation. La suppression du bas-côté redonnait à l'église des proportions que la construction du nouveau chœur lui avait fait perdre (voir plans, fig. 17 et fig. 21 a).

Le chantier du milieu du XVI^e siècle procède-t-il de la libre volonté des Carmes ? L'histoire de cette époque nous montre les religieux déjà engagés dans leur décadence : avaient-ils alors la volonté et les moyens financiers nécessaires ? Ou faut-il penser que l'évêché, une fois de plus, les aurait considérablement aidés ? On ne saurait toutefois écarter l'hypothèse d'un accident survenu au bas-côté : la suppression de cet élément d'architecture aurait alors paru constituer une solution économique du problème.

Chantier X : Les cloîtres superposés et leurs relations avec la sacristie (seconde moitié du XVII^e siècle)

(Voir plan, fig. 21, b)

Les travaux de ce chantier ont été exécutés dans le monastère et dans certaines annexes de l'église que notre analyse n'a pas pu toucher. Ils revêtent toutefois une importance suffisante pour que nous les signalions ici, en attendant que d'autres travaux de restauration permettent de les connaître mieux.

Le couvent fut en effet l'objet d'une importante transformation. Il en subsiste aujourd'hui une partie des fenêtres géminées (à profil carré) des façades nord et est ; le cloître, construit en deux galeries superposées (voir Pl. IV) ; les escaliers et vestibules reliant le cloître supérieur d'une part au jardin (en façade ouest) et de l'autre à la sacristie (à l'est du clocher)¹³⁰. Les voûtes à relief accentué (parfois même à réseau au bas de chacun des deux escaliers), et les impostes assez lourdes (fig. 18, j) des arcades à l'étage du cloître concordent à faire remonter l'exécution à la seconde moitié du XVII^e. Nous remercions notre collègue M. Walter Ruppen, qui a bien voulu examiner ces éléments avec nous. Qu'il s'agisse des nouvelles fenêtres ou des circulations, conçues de manière très pratique, il semble bien que l'on ait voulu adapter le vieux couvent déserté à une fonction nouvelle. Les documents ne permettent pas de savoir si ces travaux sont l'œuvre des Jésuites qui ont utilisé la maison (1656-1665), ou celle de l'évêque, qui l'avait reprise en 1665, et rêvait d'y installer un séminaire.

Chantier XI : L'église du séminaire (milieu du XVIII^e siècle)

(Voir plan, fig. 21, c ; profils, fig. 16, c et 23, c)

D'après l'analyse des structures, le chantier XI a laissé à l'église actuelle l'ensemble *D*, comprenant la façade occidentale (*EM* 8), la voûte de la nef (*EM* 19), portant le millésime 1758, et le sol 107. L'apport des archives nous apprend que l'installation du Séminaire diocésain avait déjà exigé d'autres travaux.

Selon A.-J. de Rivaz, l'une des quatre cloches brisées en 1799 portait la date de 1740 ; elle avait été refondue par l'évêque Jean-Joseph Blatter¹³¹. Il avait aussi vu, au-dessus de la porte de la sacristie, le millésime 1745, accompagné des armoiries du même évêque¹³² ; c'est peut-être à cette époque

¹³⁰ Pour établir cet escalier, on paraît avoir détruit au nord et au nord-ouest l'ébauche de clocher construite par le chantier VIII.

¹³¹ DE RIVAZ, *Opera historica*, p. 457 : « L'inscription de la première cloche porte ce qui suit : Me sonu et usu consumptam renasci fecit in honorem B. V. M. Joannes Josephus Blatter Episc. Sedun., Comes et Praefectus utriusque Vallesii anno 1740, die 28. Augusti ».

¹³² *Ibidem*, p. 459 : « Sur la porte de la sacristie se voyent les armes de l'évêque Blatter avec cette inscription : *Renovavit anno 1744* ».

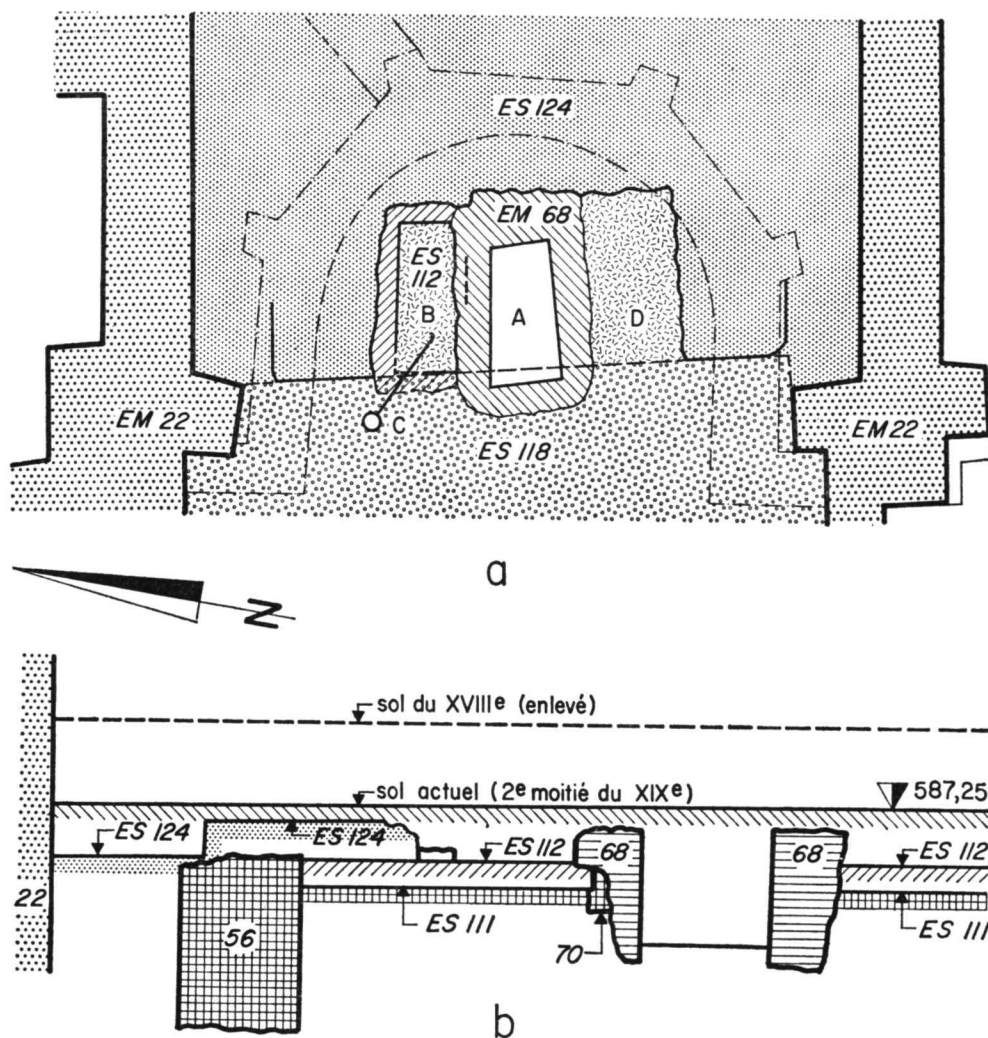


Fig. 22. — Tombes du XVIII^e et du XIX^e siècle à l'entrée du chœur.
a : plan (échelle 1 : 100).
Tombes n° 23 (D) ; n° 24 (A) ; n° 25 (B) ; n° 26 (C).
b : profil (partie septentrionale et centre). Echelle 1 : 50.
EM 70 : vestiges de base d'autel (chantier III).

que l'intérieur du chœur fut rafraîchi et reçut un décor nouveau¹³³. Si l'on en croit de Rivaz, les statues du maître-autel remonteraient à 1740¹³⁴.

Dix ans après l'ouverture des cours, l'évêque Hildebrand Roten embellit la nef en la mettant au goût du jour.

La façade occidentale du XV^e siècle, renforcée au milieu du XVI^e, est rasée et remplacée par une nouvelle, plus épaisse et mieux bâtie. L'extérieur est décoré d'une grande arcade formant un encadrement à faible relief. Le sommet de la façade, avec pignon à ressauts, dépassait le niveau du toit¹³⁵. La nouvelle entrée principale reçoit un encadrement récupéré de l'ancienne façade¹³⁶.

La voûte est un berceau construit en pierre avec une sorte d'armature de poutres, et renforcée par une clé métallique (voir *EM 20*) ; elle est pénétrée dans chaque travée par des lunettes. Les culs-de-lampe et le doubleau sont décorés de stucs baroques. Chaque retombée du doubleau est flanquée de deux cartouches à inscription¹³⁷. Les arêtes de la voûte étaient soulignées par une bande de peinture rouge brique. Au-dessus de l'arc triomphal gothique, le décor baroque est complété par les armoiries de l'évêque Hildebrand Roten entourées de deux anges et de deux cartouches portant le nom et les titres du prélat¹³⁸. La date de 1758 est inscrite sur le doubleau central. S'il n'a rien de génial, l'ensemble du nouveau décor revêt une certaine dignité.

La construction de la voûte a entraîné, au sud de la nef, l'élimination des fenêtres du XV^e siècle et leur remplacement par deux fenêtres nouvelles. Celles-ci ne sont connues que par des plans de 1893 et 1906¹³⁹ ; leur ouverture

¹³³ Lors de la restauration de 1906, Joseph Morand avait découvert, écrit-il, « une méchante décoration, datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle et absolument dénuée de goût et d'originalité » ; il l'a « fait disparaître sans scrupule » (AEV, DTP/bâtiments/Sierre, Géronde, n° 12, le 12 décembre 1906). Craignant qu'il ne demeure malgré tout quelques zones d'enduit original décoré, nous nous sommes contentés, lors du chantier de 1963-1965, de brosser et de repeindre la surface des parois.

¹³⁴ DE RIVAZ, *Opera historica*, t. VIII, p. 456 : « On avait tellement oublié en 1740 que S. Martin eût jamais été le patron de cette Eglise que sa statue n'a même pas trouvé place parmi celles du maître-autel ». Un doute subsiste puisque le même auteur attribue le retable à l'évêque Jean-Hildebrand Roten (1752-1760) (*ibidem*).

¹³⁵ Voir les gravures signalées à la note 118.

¹³⁶ Voir note 129.

¹³⁷ Une phrase occupe les deux cartouches du nord : *IN HOC SIGNO OVIS MORIENS AETERNUM NON PATIETUR INCENDIUM / QUIA PIGNUS EST MEI PROMISSI AETERNAE SALUTIS MARIA* (...). Nous n'avons pas pu restituer la fin de la phrase. Les deux cartouches du sud sont pratiquement illisibles.

¹³⁸ Le texte est le suivant : *IOA(nnes) HIL(debrandus) ROTEN / EPI(scopus) SED (unensis) C(o)M(es)*. D'après les souvenirs de l'évêque Joseph-Xavier de Preux, rapportés par le Grand-Doyen Pierre-Antoine de Preux (AEV, Fonds Blatter, carton 2, 1/11, p. 29), la construction de la nouvelle voûte aurait été rendue possible par un important legs : « ... le Révérend Monsieur Schiffgo vieux prêtre retiré à Géronde avait légué au séminaire toute sa fortune ; ce fut avec ce legs (...) que Monseigneur Hildebrand Roten fit réparer la dite nef et fit construire la belle voute en y apposant ses propres armoiries, oubliant le bienfaiteur ».

¹³⁹ AEV, Fonds de Kalbermatten, architectes, B 69/1/1 (juillet-août 1893 : 1 : 200). AEV, DTP/bâtiments/Sierre, Géronde, n° 7^a (7 novembre 1906 ; 1 : 100). Ces fenêtres ont été remplacées par d'autres, plus grandes, en 1921-1922 ; les fenêtres actuelles datent de 1970.

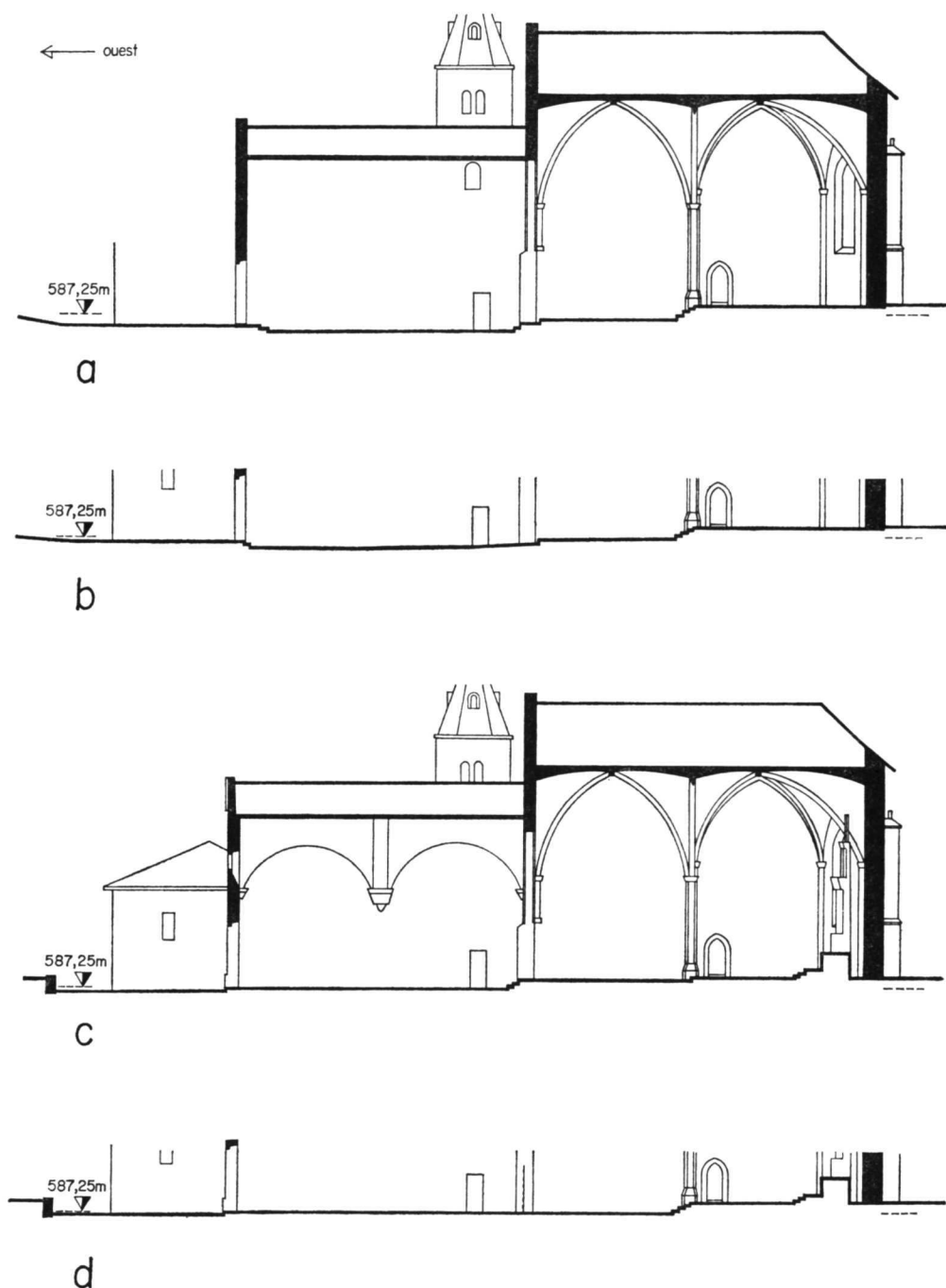


Fig. 23. — Profils longitudinaux (fin XV^e - fin XIX^e siècle).

Echelle 1 : 400.

a : agrandissement de l'église des Carmes (chantier VIII, v. 1490-1505) ; b : transformation (v. 1550, chantier IX) ; c : l'église du séminaire (1758, chantier XI) ; d : transformation dans la seconde moitié du XIX^e siècle (chantier XIII).

était large de 0,95 m ; leur hauteur et leur forme nous sont inconnues. Une troisième fenêtre existait dans la façade occidentale (ouverture en demi-cercle agrandie en 1921-1922 et rétablie en 1970).

La disposition naturelle du terrain au midi des bâtiments provoquait une lente montée des terres au sud et au sud-ouest de l'église. Le chantier de 1758 dut une fois de plus adapter le fond de l'église aux conditions de l'extérieur. Ainsi le chantier VIII établit-il dans la nef un nouveau pavage (ES 107) qui, à l'orient, se trouva plus élevé que l'ancien sol de l'avant-chœur (ES 124). Une transformation du sol de l'avant-chœur devenait donc nécessaire. Le parti adopté pour cette transformation n'a pas laissé de traces archéologiques directes. Il est indirectement attesté par la présence de plusieurs tombes (voir fig. 22, a, plan, et b, profil ; Pl. X).

Les tombes n^{os} 23 à 26 sont toutes postérieures au sol 124 (1490-1505), qu'elles entament. La tombe n^o 24, dont l'extrémité ouest détruite en partie le sol 118, et la tombe n^o 26, dont le corps reposait sur le même sol, sont postérieures au chantier IX (vers 1550), qui a établi le sol 118. Elles ont donc été creusées dans une église déjà pourvue de son nouveau sol par le chantier XI. Or le niveau très élevé de la tombe n^o 26 (environ 0,35 m sous le sol actuel), ainsi que la démolition, pour établir ce sol, de l'encadrement maçonné de la tombe n^o 24, prouve que le sol construit par le chantier XI dans l'avant-chœur était beaucoup plus haut que l'actuel.

Les trois marches que Wick a dessinées en 1864-1868 devant l'arc triomphal remontaient donc au chantier XI. Elles nous permettent de restituer (Pl. X) le profil du sol de l'avant-chœur baroque. Le niveau du sanctuaire, seul compatible avec la porte de la sacristie, n'a pas été changé.

L'aménagement intérieur de l'église du Séminaire nous est connu surtout par la description que le chanoine de Rivaz en a faite avant le pillage de 1799¹⁴⁰.

Au chœur, le maître-autel portait un retable donné par l'évêque Jean-Hildebrand Roten (1752-1760) ; on y voyait les statues des saints Théodule, Maurice, Joseph, Jean l'Evangéliste, entourant le tableau principal, représentant la Sainte Vierge. Au registre supérieur se trouvait sainte Anne, flanquée des deux saints Jean, l'Evangéliste et le Baptiste. Le tabernacle était un don de l'évêque François-Melchior Zen-Ruffinen (1780-1790).

Les deux autels latéraux se trouvaient probablement déjà au fond de l'avant-chœur, devant l'escalier du sanctuaire¹⁴¹. Celui « de la gauche » (au nord) était orné d'un tableau « qui paraît être une Toussaint », donné par l'évêque Zen-Ruffinen en 1785 ; celui « de la droite » avait un tableau qui représentait « un évêque martyr » que de Rivaz identifiait comme « un S. Blaise ou un S. Félix ».

¹⁴⁰ DE RIVAZ, *Opera historica*, t. VIII, pp. 454-460.

¹⁴¹ Tel était l'emplacement des autels latéraux dans les années 1860 (dessin de Wick, 1864-1868) et encore à la veille de la restauration de 1906 (AEV, DTP/Bâtiments/Sierre, Géronde, n^o 1 : devis du 6 avril 1906 avec croquis explicatif, dont les données sont reprises à la fig. 24, a).

Ce qui restait des stalles anciennes paraît avoir été disposé au sanctuaire et non dans l'avant-chœur ¹⁴².

Dans la nef, de Rivaz signale un tableau groupant les images de sept saints, donné par l'évêque François-Joseph Supersaxo en 1708 ; il se trouvait « entre le chœur et la chaire ». Cette dernière se serait-elle trouvée contre la paroi nord, devant l'ouverture EM 61, à vrai dire bien petite ? Dans cette hypothèse, on aurait accédé à la chaire par le premier étage du clocher.

Un coffre à trois serrures, contenant des documents, se trouvait à la sacristie.

Les cloches étaient au nombre de quatre. L'une remontait peut-être à l'époque des chartreux ¹⁴³. Les trois autres paraissent provenir de l'évêque Jean-Joseph Blatter ; celle de Notre Dame, refondue en 1740, celle de sainte Catherine, refondue pour l'augmenter, et enfin celle de saint Théodule, brisée et refondue.

Chantier XII : Le sac de 1799 et les réparations

Grâce aux souvenirs du grand doyen de Preux, aux renseignements qu'il avait recueillis auprès de l'évêque Joseph-Xavier de Preux, et aux papiers laissés par l'abbé Schmidhalter, administrateur des biens du séminaire, on peut se rendre compte des destructions commises lors du sac de Géronde en 1799 ¹⁴⁴. Sans nous arrêter au pillage de l'habitation, d'où l'on arracha même des fenêtres, des portes et des lambris, il faut voir dans quel état l'église elle-même fut laissée. Les trois autels furent renversés ; le tabernacle du maître-autel fut brisé et l'on jeta au sol les reliques qui entouraient son tableau ; les tableaux des autels latéraux furent lacérés. Les stalles des Carmes subirent

¹⁴² Voir note 122.

¹⁴³ Voir note 97.

¹⁴⁴ D'après le Grand-Doyen Pierre-Antoine de Preux (AEV, Fonds Blatter, carton 2, 1/11, pp. 29-30), « (dans) l'Eglise, les autels furent renversés, les tableaux des deux autels collatéraux déchirés et mis en lambeaux, le tabernacle brisé et mis en pièces, les Saintes reliques dont le maître-autel était si richement orné, jetées hors de leurs niches et profanées, les stations, soit les images du chemin de la croix, détruites et jetées çà et là sur le pavé. Les beaux vitraux (!) ... brisés en mille morceaux, la chaire détruite et enlevée, les bans (!) anéantis et une partie brûlés. Cinq tombes ont été ouvertes, les cadavres, soit les ossements, jetés dehors, dont on connaissait encore celui d'un prêtre que j'avois connu vivant, et celui d'un moine reconnu par les lambeaux de ses vêtements. La sacristie fut de même pillée, les ornements enlevés ; il n'y a que le calice d'argent et assez pesant qui existe encore avec le crucifix d'ivoire, chef-d'œuvre reconnu par les connoisseurs, qui ont pu être sauvé (!). Les quatre cloches ont été cassées et brisées et livrées aux marchands savoyards de Sierre pour un rien. Un seul morceau d'environ un quintal a été retrouvé. L'horloge du clocher a pareillement été emporté (!) ». D'après l'abbé Schmidhalter (AES, tir. 272, n° 54) « *seminarium ipsummet et Domus Coloniae horribiles visu sunt ; praeter quatuor murorum latera superest nihil. Fenestrae omnes et portae confractae, supellex ecclesiae abrepta, campanae et horologium turnatile destructae, arae distrubatae, tumuli aperti, scamna lacerata, imagines concrematae ; aliquot libros et modicam ecclesiae et domus supellectilem conservavit ancilla...* »

des dommages. On cassa les vitraux du XVI^e siècle. On signale aussi la destruction de la chaire et des bancs, ainsi que l'ouverture de cinq tombeaux dont le contenu fut répandu à l'extérieur. La sacristie fut pillée : après le passage des pillards, il n'y restait qu'un calice d'argent et un crucifix d'ivoire « chef-d'œuvre reconnu des connaisseurs » ; le coffre des archives fut vidé et les documents dispersés. Après avoir été cassées, les quatre cloches furent vendues « aux marchands savoyards de Sierre pour rien ». On emporta l'horloge.

Sur les travaux de réparation qui suivirent, nous avons deux témoignages. D'après le Grand Doyen de Preux, aidé des souvenirs de l'évêque Joseph-Xavier de Preux ¹⁴⁵, Antoine Mayor, curé doyen de Sierre, recueillit les reliques ; il fit relever les trois autels et commanda au peintre Rienlin deux tableaux destinés aux autels latéraux. Enfin, il renouvela l'équipement de la sacristie. Le second témoignage est celui de l'abbé Schmidhalter. Sa lettre du 26 janvier 1800 à l'évêque Joseph-Antoine Blatter ¹⁴⁶ décrit l'état pitoyable dans lequel se trouvaient Géronde et les propriétés du Séminaire. Il fallait envisager des réparations : divers bienfaiteurs, très attachés à l'église de Géronde, célèbre de tous temps à cause des miracles qui s'y déroulaient ¹⁴⁷, lui avaient déjà donné 20 couronnes pour acheter des ornements. Il informe l'évêque qu'il a décidé quelques réparations urgentes au Séminaire. Ses comptes mentionnent, le 16 mars 1799, la réparation de tonneaux détruits en 1798, ainsi que, le 26 octobre 1799, un petit travail au toit ¹⁴⁸. Un état des biens du Séminaire de Géronde montre qu'en 1800, l'église et les bâtiments étaient encore dans un triste état ¹⁴⁹.

C'est toutefois durant cette année 1800 que les véritables réparations furent commencées. Les comptes mentionnent à l'église les travaux suivants : la réparation de la porte principale de l'église, la fermeture des tombes profanées, la réparation du sol et la pose d'une grille. Le 9 août 1801, on note le paiement de frais de maçonnerie et de serrurerie pour la réparation des fenêtres de l'église ¹⁵⁰. Les nouvelles fenêtres étaient équipées de verres montés au plomb ¹⁵¹. Le clocher fut rééquipé de trois cloches. La première, lourde de quatre quintaux, fut achetée par l'évêque à la ville de Sion ; la deuxième

¹⁴⁵ AEV, Fonds Blatter, carton 2, 1/11, pp. 29-30.

¹⁴⁶ AES, tir. 272, n° 54.

¹⁴⁷ ... *plures Boni homines quorum vota erant reparatio ecclesiae Gerundanae ab immemoriali tempore miraculorum fama inclitae*... Voir aussi note 19.

¹⁴⁸ AES, tir. 272, n° 48, p. 3 : *reparatio doliorum 1798 destructorum* (16 mars 1799) ; p. 10 : *tekti reparatio* (26 octobre 1799). A ce propos, noter une autre réparation au toit le 2 mars 1802 : *totius tecti ecclesiae reparatio* (*ibidem*, p. 11).

¹⁴⁹ AES, tir. 272, n° 55 : *Ecclesia, olim pulchra et ampla ..., modo autem furore bellico penitus direpta. ... seminarium ... nunc diruptum et vastatum*...

¹⁵⁰ AES, tir. 272, n° 48, p. 11 : *pro reparatione fenestrarum ecclesiae, preter id quod donavit et solvit Reverendissimus Episcopus et Parochus Sirri, in mercedem muratoribus ... et fabro ferrario*...

¹⁵¹ Lettre de l'abbé Schmidhalter à l'évêque (AES, tir. 272, n° 61 ; le 23 juillet 1801) : *quaelibet fenestra ex choro constat coronatos 17, in toto coronatos 68, labore, plumbo et stanno inclusis*. Le dessin de Wick (1864-1868) montre que l'appui des fenêtres a été surélevé ; on y voit en outre les vitraux de 1800-1801, à décor géométrique (losanges).

a été coulée en utilisant des débris des anciennes cloches ; la troisième provenait de l'évêché et se trouvait antérieurement à Tourbillon ¹⁵².

Chantier XIII : Transformations au chœur (deuxième moitié du XIX^e siècle)

Les dispositions générales de l'église, telles qu'elles avaient été créées au milieu du XVIII^e siècle par le chantier XI, n'ont guère été modifiées par le chantier XII. L'aménagement installé par ce dernier a subsisté jusqu'à la restauration de 1906, sauf une transformation du sol de l'avant-chœur.

Le dessin de Wick (1864-1868) est antérieur à cette transformation. Le plan levé par l'architecte Joseph de Kalbermatten en juillet-août 1893 ¹⁵³ lui est postérieur.

Le chantier XIII a abaissé le sol de l'avant-chœur jusqu'au niveau de la nef ; il a supprimé les trois marches précédant l'arc triomphal et remis en service les quatre degrés primitifs devant le sanctuaire. Les deux autels latéraux (fig. 24, a, C, C') et la grille de bois (D) n'ont pas été déplacés, mais simplement abaissés. Une chaire (E) a été installée devant l'arc triomphal. Ces quelques travaux n'ont pas touché le reste de l'église, qui arrivera passablement délabrée au début du XX^e siècle.

Nous ne connaissons aucun document qui permettrait de fixer la date du chantier XIII. Le motif des travaux n'est même pas certain. A ce sujet, l'hypothèse la plus vraisemblable est que l'on aurait voulu diminuer le volume de l'église en renonçant à utiliser la nef et en transformant le chœur gothique en chapelle. L'avant-chœur ancien, destiné à devenir la nouvelle nef, aurait été abaissé pour mettre le sanctuaire en relief. La suite logique de l'opération, qui eût été d'obtenir complètement l'arc triomphal, n'aurait finalement pas été exécutée.

Si notre hypothèse est juste, les travaux auraient été faits à une époque où seule une petite communauté vivait à Géronde. La décision de ne destiner au culte que la partie gothique de l'église indique de la part des utilisateurs un goût assez exclusif pour le moyen âge. Peut-on penser aux Dominicains de Lyon (1871-1874) ¹⁵⁴, membres d'un ordre alors tout adonné à la redécouverte de la pensée médiévale ?

¹⁵² Voir note 144. L'énumération et la provenance de ces trois cloches est donnée par le Grand-Doyen de Preux (AEV, Fonds Blatter, 1/11, pp. 29-30). Dans une lettre à l'évêque (AES, tir 272, n° 61), Schmidhalter prétend que *...factum est ut duae campanae ad lucem iterum prodierint ad Gerundam pertinentes, quae perditae censebantur...* Noter que ces trois cloches ne sont plus à Géronde ; il n'y en a qu'une, placée là à l'époque des sourds-muets (voir plus bas).

¹⁵³ Voir note 139 et fig. 24, a.

¹⁵⁴ DIP 2/1, p. 6 (*Notice sur Géronde, 1894-1909*).

Chantier XIV : l'église de l'hospice des sourds-muets (1893-1905)

Le 1^{er} décembre 1893, le Grand-Conseil décidait la création d'un hospice pour enfants sourds-muets à Géronde. Les travaux exécutés avant l'entrée en fonction des bâtiments, le 1^{er} octobre 1894, répondirent à des nécessités pratiques : il fallait adapter l'ancien couvent à sa nouvelle destination. On para au plus pressé et l'on ne toucha guère l'église : les documents ne signalent que la réfection des vitrages du chœur et du toit de la sacristie ¹⁵⁵. Les travaux des années suivantes n'eurent pour but que d'augmenter la capacité d'accueil des bâtiments ¹⁵⁶.

Avant 1906, on remplaça les tavillons de la couverture de la nef par des ardoises taillées et l'on répara la couverture du chœur. C'est probablement le même chantier qui remplaça les ressauts du pignon occidental par l'actuel couronnement banal terminé en faux clocheton ¹⁵⁷.

Chantier XV : la restauration de l'église (1906-1908)

(Voir plan, fig. 24, b ; profil, fig. 26, a, qui comprend aussi les travaux de 1921-1922)

De 1906 à 1908, on put enfin se préoccuper de l'église ¹⁵⁸. En 1905, le Département des Finances avait demandé un projet à l'architecte Alphonse de Kalbermatten. Il ne nous reste rien de cette étape préparatoire, à laquelle collabora déjà Joseph Morand ¹⁵⁹. Le soin de l'église de Géronde passa bientôt à l'architecte M. Burgener. Le devis commenté qu'il établit le 6 avril 1906 est conservé ¹⁶⁰. Les buts visés par ce projet sont :

- l'assainissement indispensable des maçonneries
- le rafraîchissement général de l'intérieur
- la simplification de l'aménagement du chœur.

Le 20 septembre 1906, encore avant le début des travaux, J. Morand présente quelques propositions complémentaires : il conseille notamment de faire plus qu'une « simple réfection » et de créer au chœur un décor peint « selon les principes de Viollet-le-Duc » ¹⁶¹.

¹⁵⁵ *Rapport de gestion du Conseil d'Etat* (DIP) pour 1894, Sion, 1895, p. 66.

¹⁵⁶ On créa des combles nouveaux, beaucoup plus volumineux que les anciens, pour y installer des dortoirs. Voir AEV, Fonds de Kalbermatten, architectes, A, 16, Géronde, Hospice, aménagement des combles en dortoir.

¹⁵⁷ AEV, DTP, Bâtiments/Sierre, Géronde (cité Bât./SG), n° 40. Ce cahier des charges prévoit, pour la réparation de la couverture du chœur, l'utilisation des meilleurs tavillons récupérés sur la nef. — Le document n'est pas daté ; rédigé en français, il paraît issu du bureau de Kalbermatten et non du bureau Burgener, qui travaille à Géronde à partir de 1906 et rédige tous ses documents en allemand.

¹⁵⁸ Il est étrange que les rapports de gestion du Conseil d'Etat ne fassent aucune allusion à cette restauration.

¹⁵⁹ AEV, DTP, Bât./SG, n° 2.

¹⁶⁰ *Ibidem*, n° 1 et 1^a.

¹⁶¹ *Ibidem*, n° 4.

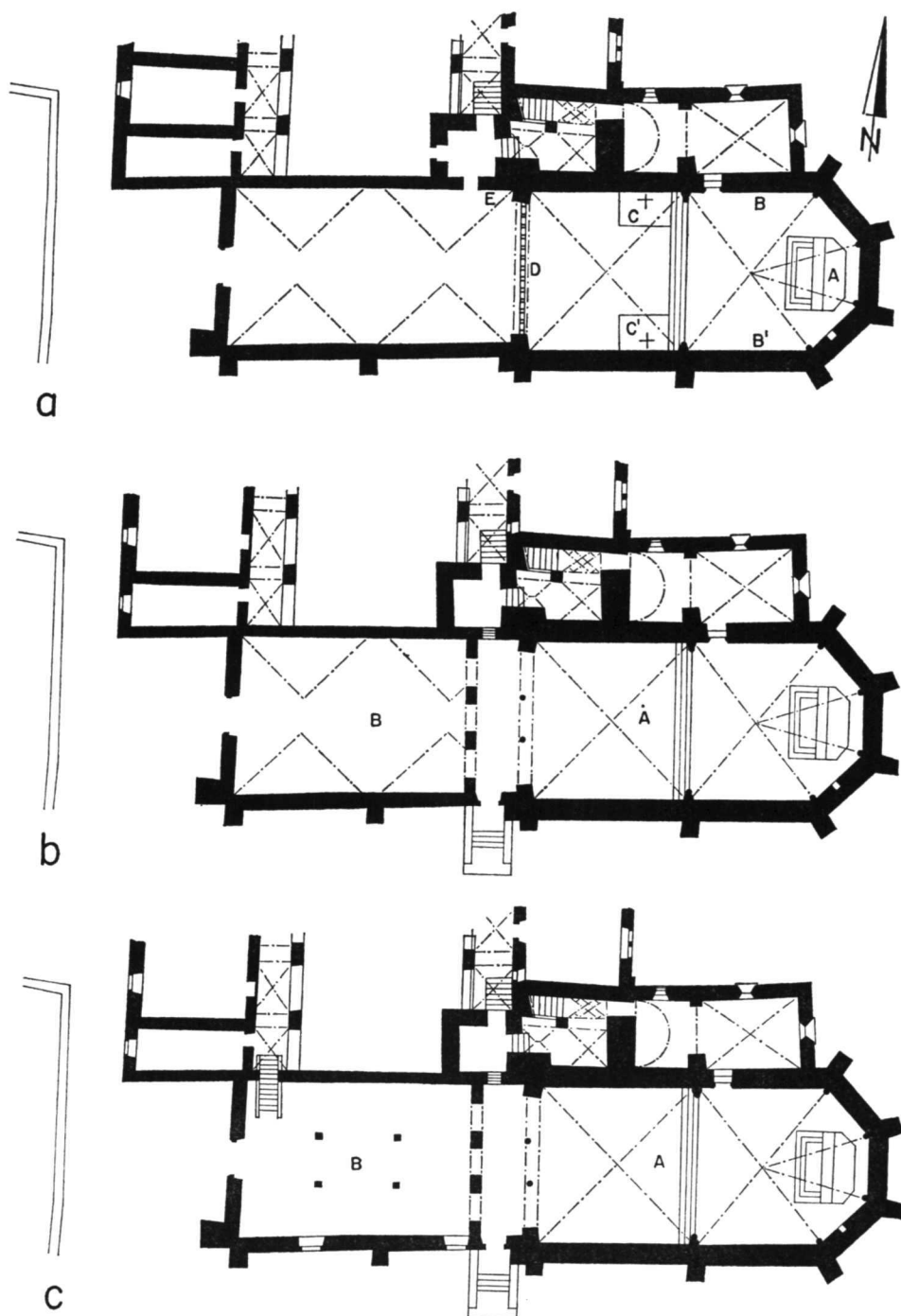


Fig. 24. — L'église de l'Institut des Sourds-Muets. Echelle 1 : 400.
a : état en 1893 ; A, maître-autel ; B-B' : stalles gothiques ; C-C' : autels latéraux ; D : grille de bois ; E : chaire. — b : restauration de 1906-1908 (chantier XV) ; A, chapelle ; B, salle. — c : transformation de 1921-1922 (chantier XVI) ; A, chapelle ; B, salle d'exposition.

Nous ignorons quand et pourquoi naquit ensuite l'idée présentée par M. Burgener le 7 novembre 1906¹⁶², de partager l'église en deux et de n'en restaurer vraiment que la partie orientale. Le projet de n'utiliser pour la culte que la partie gothique de l'édifice vient-il du dédain de Morand pour la nef baroque et « sa décoration en plâtre du rococo le plus tourmenté »¹⁶³ ? Ou s'agirait-il de la reprise d'une idée que nous avons cru discerner à la base des travaux du chantier XIII ? Quoi qu'il en soit, la décision ne fut pas prise sans difficultés¹⁶⁴ ; M. Burgener ne signa le plan d'exécution que le 13 novembre 1907¹⁶⁵.

Le chantier de restauration n'avait pas encore commencé le 27 septembre 1906¹⁶⁶. Le projet Burgener prévoyait l'assainissement des maçonneries humides au pied des murs, le décrépiage partiel ou le simple brossage des parois à l'intérieur ; les colonnes, arêtes et voûtains devaient être nettoyés à la brosse métallique et réparés suivant les besoins. Un cul-de-lampe fut placé sur chacune des colonnes pendantes (angle nord-ouest et sud-ouest de l'avant-chœur). Ces travaux furent exécutés durant l'automne 1906¹⁶⁷.

Les parois du chœur reçurent en 1907 (après le 10 mai) le décor peint à la gothique préparé par J. Morand et exécuté sous sa direction¹⁶⁸.

Le mur divisant l'église peu à l'ouest de l'arc triomphal fut construit durant l'hiver 1907-1908. Fondé très solidement au détriment des vestiges des églises les plus anciennes, le mur nouveau fut élevé jusqu'au sommet des voûtes. Dans sa partie inférieure, il était percé de trois larges ouvertures à arc brisé, conformément au projet néogothique de Burgener. A sa face orientale s'appuyait une tribune dont l'avant était supporté par deux piliers de bois. Toujours d'après le projet Burgener, deux portes « gothiques » furent ouvertes sous la tribune ; celle du sud servait d'entrée à la chapelle ; celle du nord remplaçait l'ancienne porte obturée par la construction du nouveau mur et assurait la communication avec l'intérieur de l'hospice. Une troisième porte fut percée pour le passage entre l'étage du clocher et la tribune.

Burgener avait prévu un sol de planelles (*Plätschen*) pour toute l'église. Mais lors du chantier XV, on se contenta de réparer sommairement le pavé du XVIII^e siècle, dans la partie désaffectée de la nef. Entre le mur de séparation et l'arc triomphal, on posa des dalles rectangulaires noires ; l'avant-

¹⁶² *Ibidem*, n° 7 et 7^a (projet et devis).

¹⁶³ *Ibidem*, n° 4.

¹⁶⁴ Le 20 novembre 1906, Burgener et Morand présentèrent le projet au vicaire général Meichtry, qui l'accepta au nom de l'Ordinaire peu avant le 19 avril 1907. En mai, la commission capitulaire *ad temporalia* s'y opposa. Ce sage refus finit sans doute par être retiré : les travaux furent exécutés. Voir AEV, DTP, Bât./SG, n° 22, ainsi que 17 et 18.

¹⁶⁵ *Ibidem*, n° 22 et 22^a.

¹⁶⁶ *Ibidem*, n° 5.

¹⁶⁷ Les comptes et autres documents justificatifs de ces travaux ne sont que partiellement conservés. Voir AEV, DTP, Bât./SG, nos 8 et 9. A la nef, les travaux paraissent avoir été très superficiels ; la fenêtre prévue par Burgener dans la façade ouest n'a pas été faite.

¹⁶⁸ « Pour les parties verticales, les murs, tapisseries, harmonie la plus simple : ton jaune et rouge sur fond blanc, avec rehauts de noir ; pour les voûtes : harmonie dans laquelle le bleu clair et le bleu intense interviennent, le tout rehaussé d'un peu d'or. » Voir AEV, DTP, Bât./SG, n° 4, ainsi que 2, 3, 12.

chœur reçut un dallage irrégulier gris. Les quatre marches du sanctuaire furent reconstruites selon le projet.

Conformément aux idées de Burgener et de Morand, les deux autels latéraux, la grille de bois dans l'arc triomphal et la vieille chaire dans l'angle nord-est de la nef, furent supprimés. Le chemin de croix et d'autres tableaux jugés de petite valeur, furent sans doute écartés ¹⁶⁹. Le maître-autel fut lavé, repeint et doré ¹⁷⁰. Certains points du projet ne furent pas réalisés : on ne restaura pas les stalles et l'on ne fit pas la chaire, le confessionnal et les bancs neufs ¹⁷¹.

Chantier XVI : travaux de 1921-1924

(Voir plan, fig. 24, c ; profil, fig. 26, a)

L'état sanitaire inquiétant des religieuses et des pensionnaires de l'hospice ¹⁷² obligea l'Etat à créer dans l'établissement des conditions d'hygiène meilleures. Afin de procurer aux enfants un volume d'air satisfaisant, on décida la construction d'un dortoir supplémentaire. Le projet de l'architecte Burgener (7 mai 1921) prévoit d'utiliser à cet effet la partie désaffectée de la nef, en y créant un étage bien aéré ¹⁷³.

Le chantier de construction eut lieu durant l'hiver 1921-1922. Le nouvel étage fut créé au moyen d'une dalle en béton armé portant dans les quatre parois et sur quatre piliers. Le rez-de-chaussée (fig. 26, a, B), destiné à servir de salle d'exposition, fut doté de deux fenêtres percées dans la paroi sud et d'un sol en ciment bouchardé. A l'étage (fig. 26, a, C), l'aération du dortoir fut assurée en agrandissant trois fenêtres anciennes, deux au sud et une à l'ouest. La circulation entre les nouveaux locaux et l'intérieur de l'hospice fut établie par deux escaliers superposés correspondant aux deux niveaux du cloître ouest.

Lors de la restauration de 1906-1908, on n'avait pas exécuté tous les travaux prévus relativement au mobilier. Le nouveau chantier donna l'occasion de se préoccuper aussi de la chapelle. J. Morand, chargé avec M. Burgener d'étudier la restauration des anciennes stalles, alors placées dans la nouvelle

¹⁶⁹ Les autels latéraux paraissent avoir été cédés à l'abbé Pont, curé de Nendaz, en 1907 (*ibidem*, n°s 8 et 15).

¹⁷⁰ *Ibidem*, n° 25.

¹⁷¹ Un tremblement de terre survenu en janvier 1910 causa quelques dégâts au clocher et au mur des combles (au-dessus de l'arc triomphal). Les travaux de réparation nécessaires, notamment pour une consolidation du sommet de la tour elle-même, furent exécutés au cours de l'année 1910 (AEV, DTP, Bât./SG, n° 37, 38, 39).

¹⁷² Nous ne pouvons que signaler ici la dispute survenue de 1919 à 1921 entre ceux qui attribuaient ce fâcheux état aux émanations de l'usine d'aluminium de Chippis, et ceux qui, avec le professeur Michaud, constataient essentiellement les ravages de la tuberculose. Voir les rapports d'experts et la correspondance : AEV, DIP, Enseignement primaire, Institut des Sourds-Muets de Gérone, 1906-1928 (carton de documents non classés : cité DIP, Ens. prim., ISM).

¹⁷³ Décision du Conseil d'Etat du 19 août 1921 (AEV, DIP, Ens. prim., ISM) ; projet et plan de Burgener (*ibidem*).

salle d'exposition, estime qu'il vaut mieux ne pas les modifier ; il conseille de les transférer au musée de Valère ; dûment autorisé par l'évêque, le transport eut lieu en été 1923 ¹⁷⁴.

La construction de nouveaux bancs, d'un confessionnal, de stalles neuves, et d'une table de communion fut exécutée durant l'hiver 1924-1925, selon le projet établi par Burgener le 19 août 1924. La chapelle a pris l'aspect qu'elle gardera jusqu'aux travaux de 1963-1965 ¹⁷⁵.

Chantier XVII : l'église des moniales bernardines Adaptation de l'église à ses nouvelles fonctions (1934-1935)

(Voir plan, fig. 25, a ; profil, fig. 26, b)

L'installation des Bernardines nécessita l'adaptation de l'église aux conditions de la clôture monastique. Monseigneur Victor Bieler, qui avait repris la maison après le départ des sourds-muets, fit exécuter les travaux nécessaires durant l'hiver 1934-1935 ¹⁷⁶.

Les religieuses ne pouvant pas célébrer leurs offices dans une chapelle accessible au public, on transforma l'étage de la nef et la tribune en chœur monastique, ce qui entraîna la démolition du mur de 1907-1908 dans toute sa partie supérieure (fig. 26, b, B'). Un grand vitrage fut installé dans l'arc triomphal, sur la barrière de l'ancienne tribune.

La chapelle précédemment utilisée par les sourds-muets demeura presque intacte. On se contenta de transformer en niche la porte conduisant au rez du clocher, et de partager en deux la sacristie. L'ancienne salle d'exposition fut partagée en locaux destinés soit à la vie monastique, soit à l'accueil du public. Par une nouvelle entrée, percée à l'extrémité occidentale du mur sud, on accédait à un petit vestibule X'. Celui-ci communiquait, avec le couloir d'accès du couvent (X) et avec un parloir (Y). Le local Y', relié au parloir par une ouverture grillagée, était réservé aux sœurs, de même que la salle du chapitre (Z), où furent placées les stalles gothiques ramenées de Valère. Une nouvelle porte, créée à l'angle nord-est de la salle capitulaire, permettait la circulation des religieuses par le clocher, entre le chœur monastique (B') et le guichet (entre Z et A) où elles venaient recevoir la communion.

Nous ne nous arrêtons pas aux travaux d'aménagement pratiqués dans les locaux d'habitation.

¹⁷⁴ *Ibidem* : lettre du chef du département de l'Instruction publique du 6 juillet 1923, chargeant Burgener et Morand de l'examen des stalles. Archives du Service des Monuments historiques, Sion, C 134, 2601, stalles : approbation épiscopale et remerciements du Conseil d'Etat.

¹⁷⁵ AEV, DIP, Ens. prim., ISM : devis Burgener du 19 août 1924 ; lettre de l'Institut aux Finances, du 20 février 1925.

¹⁷⁶ Nous remercions la Révérende Mère Marie-Bernard, seule survivante du premier groupe de Bernardines arrivé à Gérode ; elle nous a exposé de façon très claire ses souvenirs ; ils ont été entièrement confirmés par l'examen analytique du bâtiment.

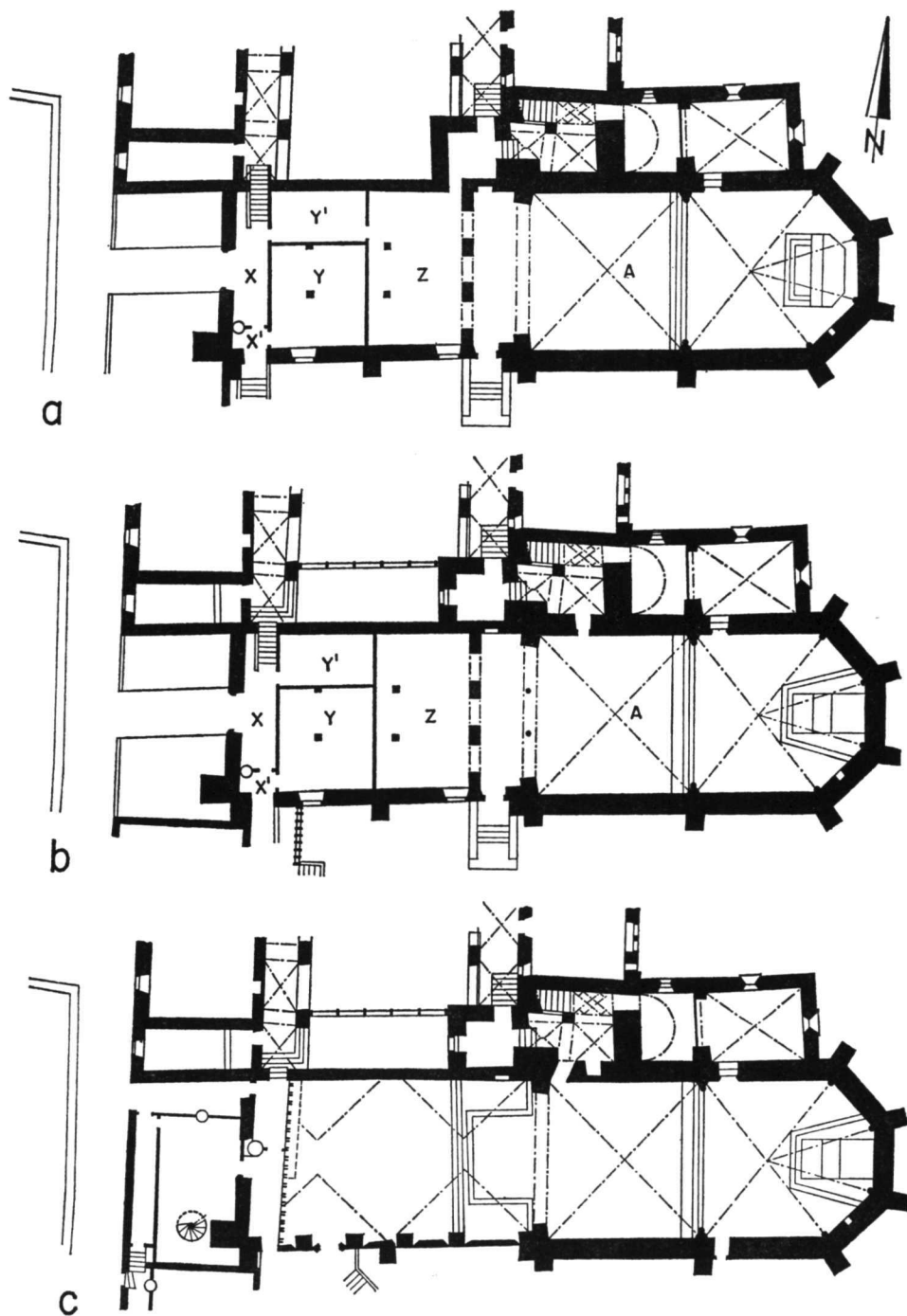


Fig. 25. — L'église des moniales Bernardines. Echelle 1 : 400.
a : adaptation de 1934-1935 (chantier XVII) ; A : chapelle publique ; X' : entrée ; X : accès au couvent ; Y-Y' : parloir ; Z : salle capitulaire. — b : transformation en 1962-1965 (chantier XVIII) ; A : chœur monastique ; Z : emplacement réservé au public ; X-X', Y-Y' : comme ci-dessus ; à l'angle sud-ouest de l'église, parloir (1962). — c : restauration de 1970 (chantier XIX).